



uOttawa

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES  
ET POSTDOCTORALES**



**uOttawa**

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTY OF GRADUATE AND  
POSTDOCTORAL STUDIES**

**Jean-Philippe Bousquet**

-----  
AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

**M.A. (Sociologie)**

-----  
GRADE / DEGREE

**Département de sociologie et d'anthropologie**

-----  
FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**L'évolution de la participation sociale et la famille contemporaine.  
Une analyse exploratoire de l'emploi du temps des Canadiens, 1998-2005.**

-----  
TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

**Stéphanie Gaudet**

-----  
DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

**Philippe Couton**

-----  
CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

**EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS**

**Maurice Lévesque**

-----  
**Nathan Young**

-----  
**Gary W. Slater**

-----  
Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

# L'ÉVOLUTION DE LA PARTICIPATION SOCIALE ET LA FAMILLE CONTEMPORAINE.

Une analyse exploratoire de l'emploi du temps des  
Canadiens, 1998-2005.

Jean-Philippe Bousquet

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
dans le cadre des exigences  
*du programme de maîtrise en Sociologie politique*

Département de Sociologie et d'Anthropologie  
Faculté des Sciences sociales  
Université d'Ottawa

© Jean-Philippe Bousquet, Ottawa, Ontario, 2008



Library and Archives  
Canada

Published Heritage  
Branch

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
ISBN: 978-0-494-59876-4  
*Our file* *Notre référence*  
ISBN: 978-0-494-59876-4

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**

## Tables des matières

Liste des tableaux.....	iv
Remerciements .....	vii
1 – Introduction.....	9
2 – Problématique.....	12
2-1 – L'évolution de l'engagement social.....	12
2-2 – La pertinence de l'engagement social de la famille.....	17
2-3 – Une relecture de la notion de participation sociale.....	23
2-4 – Conclusion.....	26
3 – Pertinence de l'institution de la famille dans l'analyse de la participation sociale .....	27
3-1 – Qu'est-ce que la famille? .....	28
3-2 – La famille nucléaire fondée sur le mariage et son époque.....	30
3-3 – L'institution de la famille et participation sociale.....	33
3-4 – Le paradoxe de l'égalité .....	38
3-5 – La structure temporelle .....	41
3-6 – Conclusion.....	44
4 – Méthodologie et hypothèses .....	47
4-1 – Les données.....	47
4-2 – Variables dépendantes et indépendantes .....	49
4-3 – L'emploi du temps.....	52
4-4 - Hypothèses .....	54
4-5 – Conclusion.....	56
5 – La participation sociale de la population canadienne en 1998 et 2005.....	57
5-1 – Taux généraux de participation sociale .....	58
5-2 – Les caractéristiques individuelles.....	60
5-3 – La situation familiale .....	64

5- 4 – Les caractéristiques du statut d’emploi .....	68
5-5 – Conclusion .....	70
6 – Influence des caractéristiques de la famille contemporaine sur la participation sociale chez les 25 à 49 ans .....	72
6-1 – Les taux de participation sociale selon le statut matrimonial .....	73
6-2 – L’effet de l’âge du plus jeune enfant .....	81
6-3 – Conclusion .....	85
7 – Est-ce que l’emploi du temps des familles contemporaines influence la participation sociale?...87	
7-1 – La participation sociale selon l’activité principale .....	87
7-2 – La domination de l’emploi rémunéré sur la structure temporelle .....	91
7-3 – Conclusion .....	95
8 – Les analyses multivariées .....	97
8-1 – Le fonctionnement de la régression logistique.....	97
8-2 – Analyse multivariée des données de l’ESG de 1998 .....	102
8-3 – Analyse multivariée des données de l’ESG de 2005 .....	106
8-4 – Comparaison entre les données de 1998 et de 2005 .....	107
8-5 – Analyse multivariée concernant certaines caractéristiques de la population féminine .....	110
8-6 – Conclusion .....	114
9 – Discussion .....	119
9-1 – La chute du taux de participation sociale .....	119
9-2 – La chute du taux de participation sociale des familles canadiennes vivants avec des enfants .....	122
9-3 – Effets inattendus : l’âge de l’enfant et la flexibilité de l’emploi .....	124
9-4 – L’alliance et la présence d’un partenaire .....	127
9-5 – Conclusion .....	129
10 – Conclusion .....	131
11 – Bibliographie .....	137

## Liste des tableaux

Tableau n° 1 : Comparaison des tendances générales des études recensées.....	15
Tableau n° 2 : Différences du taux de participation selon les variables VLNTORGN et SUMDURGEN, Canada, 1998 à 2005.....	59
Tableau n° 3 : Taux de participation des hommes selon l'âge (AGEGR5), Canada, 1998 à 2005.....	61
Tableau n° 4 : Taux de participation des femmes selon l'âge (AGEGR5), Canada, 1998 à 2005.....	61
Tableau n° 5 : Taux de participation selon le sexe (SEX), Canada 1998 à 2005.....	63
Tableau n° 6 : Taux de participation selon l'activité principale (ACT7DAYS), Canada 1998 à 2005.....	63
Tableau n° 7 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN_xxxx) selon la présence d'un partenaire dans le ménage (MARSTAT), Canada 1998 à 2005 .....	66
Tableau n° 8 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN_xxxx) selon la présence d'un enfant (CHRFLAG), Canada 1998 à 2005 .....	66
Tableau n° 9 : Taux de participation selon le nombre d'enfants dans le ménage (CHRTIME6), Canada 1998 à 2005.....	67
Tableau n° 10 : Taux de participation selon l'âge du plus jeune enfant (AGECHRYC), Canada 1998 à 2005	68
Tableau n° 11 : Taux de participation (SUMDURGEN_xxxx) selon le nombre d'heures de travail au courant d'une semaine (WKWEHR), Canada, 1998 à 2005.....	69
Tableau n° 12 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le type de lien conjugal (MARSTAT) chez les répondants âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05).....	74
Tableau n° 13 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et la présence d'un enfant (CHDFLAG) chez les répondants en union libre (MARSTAT) âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998 – 2005).....	76
Tableau n° 14 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et la présence d'un enfant (CHDFLAG) chez les répondants mariés (MARSTAT), Canada (1998 – 2005).....	77
Tableau n° 15 : Les formes familiales, Canada (1981 – 2001) .....	78
Tableau n° 16 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon la forme familiale (FAMTYPE) chez les répondants âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05) Canada (1998 – 2005).....	80
Tableau n° 17 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et la présence d'un enfant chez les répondants (CHDFLAG) âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998-2005) .	82
Tableau n° 18 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon l'âge de l'enfant le plus jeune (AGECHRYC) chez les hommes âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05) Canada (1998 – 2005).....	84

Tableau n° 19 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le l'âge de l'enfant le plus jeune (AGECHRYC) chez les femmes âgées de 25 à 49 ans (AGEGR05) Canada (1998 – 2005).....	84
Tableau n° 20 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon la présence d'enfants dépendants (CHDFLAG) et selon leur activité principale (ACT7DAYS) chez les hommes (SEX) âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998 – 2005).....	88
Tableau n° 22 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon la présence d'enfants dépendants (CHDFLAG) et selon leur activité principale (ACT7DAYS) chez les femmes (SEX) âgées de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998 – 2005).....	89
Tableau n° 22 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et le nombre d'heures de travail rémunéré hebdomadaire (WKWEHR, WKWEHR_C) chez les répondants âgés de 35 à 49 ans, Canada (1998 – 2005) .....	92
Tableau n° 23 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX), selon la présence d'enfants dépendants (CHDFLAG) et le nombre d'heures de travail rémunéré hebdomadaire (WKWEHR, WKWEHR_C) chez les répondants âgés de 25 à 49 ans, Canada (1998 – 2005) 93	
Tableau n° 25 : Description des variables et résumés statistiques .....	101
Tableau n° 26 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN_1998, Canada 1998.....	102
Tableau n° 27 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN_2005, Canada 2005.....	105
Tableau n° 28 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN_1998, Canada 1998.....	112
Tableau n° 29 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN_2005, Canada 2005.....	113

## Résumé

En dépit d'une dissension dans la documentation scientifique sur l'état de l'engagement social, certains auteurs avancent la thèse selon laquelle les individus seraient de moins en moins engagés socialement. Plusieurs recherches se concentrent sur les conséquences de cette diminution de l'engagement social, mais peu d'analyses portent sur les conditions qui influencent à la baisse la pratique des différentes formes d'engagement social. Ainsi, notre recherche analyse les tendances de l'engagement social à l'aide du concept de participation sociale. Ce concept défini par Gaudet (2007) propose d'utiliser les emplois du temps afin d'étudier la participation sociale. Nous analyserons donc la participation sociale sous l'angle de certaines caractéristiques de l'institution de la famille contemporaine à partir des données de l'Enquête sociale générale (1998 et 2005) sur l'emploi du temps. Notre question de recherche est la suivante : est-ce que certaines caractéristiques de la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne?

Avec l'aide des analyses faites à partir de notre indicateur de la participation sociale basé sur l'emploi du temps, nos résultats indiquent une diminution importante du taux général de la participation sociale de la société canadienne (diminution de 4,3 points de pourcentage en sept ans) qui peut être expliquée entre autres par le déclin du taux de participation sociale des Canadiennes âgées de 25 à 49 ans vivant avec des enfants dépendants. De plus, nos analyses révèlent deux tendances importantes : 1) la présence d'enfant n'est plus susceptible de favoriser la participation sociale en 2005 contrairement à 1998; 2) la présence d'un enfant dépendant âgé de cinq à onze ans est un facteur qui est maintenant associé à une baisse la participation sociale.

## Remerciements

Assis devant mon ordinateur, épuisé après un long parcours enrichissant qui a abouti à ma thèse de maîtrise, je me concentre à identifier tous ceux et celles qui m'ont aidé directement ou indirectement tout au long de cette grande aventure. Et c'est une longue liste...

D'abord, je tiens à remercier mes directeurs de thèse, Stéphanie Gaudet et Philippe Couton, pour leur aide, leur support, leurs conseils, leur écoute et leur patience tant au domaine scolaire que le domaine personnel. En effet, je ne pourrais pas écrire cette thèse sans leur confiance pour mes habiletés. Je vous remercie entièrement et sincèrement pour tout ce que vous avez fait pour moi. Sans eux, ce texte ne serait qu'un tas de feuilles illisibles.

Je tiens à remercier tous les enseignants et le personnel administratif du département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université d'Ottawa. Je suis très reconnaissant de l'aide que j'ai reçue de plusieurs professeurs (spécialement de Maurice Lévesque, de Nathan Young et d'André Tremblay) et de tout le personnel administratif. De plus, je remercie particulièrement l'aide technique si précieuse de Dwayne Schindler.

Je tiens à remercier ma famille entière. Le support que j'ai reçu de mes parents (Gisèle et Yves), de ma sœur (Émilie), de mon beau-frère (Daniel) et, même, de mon jeune neveu (Christian) est non mesurable. Je dédie ma thèse de maîtrise à ma famille, car sans elle je ne serais pas la personne dont je suis en ce moment.

Aussi, je tiens à remercier mes ami(e)s pour leur soutien, précisément : Shawn G., Mélanie B., Mathieu B., Marisa B., Émilie B., Éric D., Émilie A., Josiane F., Jean-Jacques F., etc....

Finalement, mais non la moindre, je remercie ma copine Marie Jacque F., car sans son amour, son aide, sa joie, sa compréhension si importante et son soutien, ces dernières années auraient été insupportables.

**pages 115 et 116 sont manquantes**  
**Pages 115 and 116 are missing**

# 1 – Introduction

Il existe plusieurs raisons pour justifier l'étude du phénomène de l'engagement social à l'intérieur de la société contemporaine. Tocqueville (1981 [1835-1840]) explique que sans l'engagement communautaire ou politique des citoyens de la cité, la démocratie pourrait s'affaiblir, voire même disparaître. Selon Putnam (2000), il est important d'étudier ce phénomène afin d'améliorer certaines politiques sociales et de comprendre la baisse du capital social qui touche plusieurs sociétés occidentales. D'autres (Skocpol & Fiorina, 1999) argumentent que l'étude de l'engagement civique permet une meilleure compréhension de l'évolution de la démocratie. Ces raisons justifient notre question de recherche : est-ce que certaines caractéristiques de la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne?

Nous étudions l'engagement social à la lumière de la notion de participation sociale. Nous introduisons une redéfinition du concept de la participation sociale qui englobe autant la participation formelle (au sein d'une institution) que la participation informelle (l'entraide à l'intérieur d'un réseau social qui est extérieur à la sphère domestique). En réponse aux récentes études qui soulignent la baisse des effectifs associatifs depuis les années 1960 (Putnam, 2000; Robinson & Godbey, 1997; Rotolo, 1999; Portes, 1998 et Goss, 1999), nous analysons les pratiques de participation sociale des Canadiens afin de voir si les tendances sont les mêmes. Il faut noter que les études recensées pour cette recherche utilisent différentes mesures pour observer le même phénomène social, l'engagement social. En effet, certaines études mesurent l'engagement social avec l'effectif associatif (Putnam, 2000), d'autres s'intéressent à l'entraide informelle (Prouteau & Wolff, 2003), et certains utilisent des estimations annuelles de participation dans divers organismes (Reed & Selbee, 2001). Notre recherche porte seulement sur les tendances générales des conclusions concernant l'engagement social de ces études plutôt que les différentes mesures

disponibles. Toutes mesures confondues, les tendances générales des études concernées sont grandement similaires. Il est donc important de souligner que nous ne faisons pas de comparaisons directes avec des mesures dissimilaires, mais nous comparons diverses tendances d'un même phénomène : l'engagement social, qui semble connaître un déclin généralisé. Nous allons revenir sur ceci prochainement.

Dans cette thèse, nous étudions le phénomène de la participation sociale sous l'angle des caractéristiques de l'institution de la famille contemporaine, une approche peu utilisée dans les études de l'engagement social (Putnam, 2000; Robinson & Godbey, 1997; Prouteau & Wolff, 2003). Pourtant, la famille est un acteur important, car selon plusieurs auteurs, ce sont les parents qui sont susceptibles de participer le plus au sein des activités bénévoles (Prouteau & Wolff, 2002, 2003; Reed & Selbee, 2002).

Afin d'analyser la participation sociale, nous utilisons un indicateur construit à partir de l'emploi du temps. Plus précises que les estimations annuelles, les données de l'emploi du temps (provenant des cycles 12 et 19 de l'Enquête sociale générale de Statistiques Canada) ont rarement été utilisées pour étudier l'engagement social (Robinson & Godbey, 1997). En dépit de certaines limites méthodologiques qui seront abordées dans le chapitre 4, cet indicateur nous permet de produire un portrait différent des pratiques sociales des membres de la société canadienne en matière de participation sociale (Gaudet, 2007).

Compte tenu du désir d'approfondir notre compréhension de la participation sociale et de répondre à notre question de recherche, nous avons divisé la thèse en deux parties. Dans la première partie, nous abordons le sujet en exposant les enjeux reliés à notre objet de recherche. Le premier chapitre problématise notre sujet de recherche en développant la pertinence de la participation sociale dans la société contemporaine. Le chapitre 2 développe la pertinence d'analyser l'institution de la famille

au sein de notre étude sur la participation sociale en proposant la thèse avancée par Théry (2005) sur le paradoxe de l'égalité. Le chapitre 3 de notre première partie présente la méthodologie et les hypothèses de notre recherche.

Dans notre seconde partie, nous procédons à l'analyse quantitative des données de l'ESG de 1998 et de 2005 afin de répondre à notre question de recherche et de valider nos diverses hypothèses. Les résultats de nos analyses indiquent qu'il existe une diminution importante du taux général de participation sociale dans la société canadienne (une diminution de 4,3 points de pourcentage en sept ans) qui peut être expliquée entre autres par la réduction du taux de participation sociale des femmes âgées de 25 à 29 ans vivant avec des enfants dépendants. Ainsi, le chapitre 4 est une analyse de la participation sociale de différents groupes démographiques qui nous indique que les femmes ont connu la plus grande diminution. Le chapitre 5 présente des analyses approfondies concernant l'impact de l'institution de la famille et de certaines autres caractéristiques individuelles sur la participation sociale qui illustre que la présence d'un enfant peut être un facteur qui réduit la participation sociale. Le chapitre 6 présente des analyses sur la structure temporelle des Canadiens en mettant l'accent sur certaines contraintes de temps vécues par les femmes et qui influenceraient la participation sociale de ces dernières. Le chapitre 7 permet de valider nos observations avec des analyses de régression logistique. Finalement, le chapitre 8 présente une discussion des résultats importants de notre recherche.

## 2 – Problématique

Dans ce chapitre, nous voulons montrer pourquoi il est pertinent d'étudier l'engagement social sous l'angle des caractéristiques de la famille contemporaine. Ceci nous permettra de mieux répondre à notre question de recherche principale : est-ce que certaines caractéristiques de la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne? Ainsi, pour ce chapitre, nous allons dans un premier temps présenter le débat sur l'engagement social à partir de Tocqueville (1981 [1835-1840]) jusqu'à des auteurs actuels. Nous expliquerons ensuite la pertinence d'étudier l'engagement social des familles canadiennes. Finalement, nous allons présenter une relecture du concept de la participation sociale.

### *2-1 – L'évolution de l'engagement social*

L'étude de l'engagement social n'est pas une innovation récente. Tocqueville (1981 [1835-1840]) fut l'un des premiers à étudier l'engagement associatif au sein du pays émergent des États-Unis. Se concentrant sur le domaine politique de la cité, Tocqueville (1981 [1835-1840]) explique que l'Histoire progresse toujours vers l'agrandissement de l'égalité universelle entre les gens (Tocqueville, 1981a [1835] : 60). Ainsi, pour profiter pleinement de cette égalité, il est impératif que le peuple s'engage au sein du gouvernement afin de combattre certains pouvoirs étatiques et pour balancer le pouvoir décisionnel d'une société (Tocqueville, 1981a [1835] : 60). En d'autres termes, Tocqueville (1981 [1835-1840]) défend une démocratisation du pouvoir politique qui appartenait auparavant aux élites aristocratiques, il explique « [qu'il] n'y a pas de pays où les associations soient plus nécessaires, pour empêcher le despotisme des partis ou l'arbitraire du prince que ceux où l'état social est démocratique » (Tocqueville, 1981a [1835] : 278).

Au sein du deuxième tome de son ouvrage, Tocqueville (1981 [1835-1840]) développe l'idée que la démocratie (par l'entremise de l'égalité) produit son propre élément destructeur : l'individualisme. Ce dernier se définit comme étant « un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart de sa famille et ses amis; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même » (Tocqueville, 1981b [1840] : 125). L'origine de l'individualisme se trouve dans la démocratie et il menace de se déployer à mesure que les conditions sociales s'égalisent. Ce qui précède évoque la thèse de Putnam (2000) dans laquelle il explique que le phénomène de la baisse de l'engagement social est partiellement produit par le sentiment de l'individualisme qui prend de plus en plus d'importance au sein des sociétés occidentales.

Pour revenir à Tocqueville (1981 [1835-1840]), l'auteur explique que sous un règne démocratique, le dévouement envers les autres citoyens devient rare parce que les liens entre les gens se desserrent à l'intérieur d'une société plus égalitaire où

les classes venant à se rapprocher des autres et à s'y mêler, ses membres deviennent indifférents et comme étrangers entre eux. L'aristocratie avait fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part (Tocqueville, 1981b [1840] : 126).

Sous cette réalité, les associations s'emparent d'un rôle social très particulier : la survie de la démocratie. Pour s'y faire, « on s'unit enfin pour résister à des ennemis tout intellectuels : on combat en commun l'intempérance. Aux États-Unis, on s'associe dans des buts de sécurité publique, de commerce et d'industrie, de morale et de religions. Il n'y a rien que la volonté humaine désespère d'atteindre par l'action libre de la puissance collective des individus » (Tocqueville, 1981a [1835] : 275). L'importance d'étudier l'engagement social est donc clairement énoncée : sans l'engagement communautaire ou politique des citoyens de la cité, il est possible que la démocratie

puisse être condamnée à s'affaiblir et, même, à disparaître. La pertinence d'étudier l'engagement social, tel qu'analysé par Tocqueville (1981 [1835-1840]), est partagée par certains auteurs contemporains (O'Neil, 2005; Marshall, 1965; Putnam, 2000).

Pour étudier l'engagement social, plusieurs indicateurs existent, mais deux sont couramment utilisés. Putnam (2000) et Portes (1998) utilisent celui du capital social, alors que Robinson & Godbey (1997) et Rotolo (2001) utilisent celui du bénévolat. Selon les indicateurs utilisés, il y a de la dissension concernant la diminution de l'engagement social. Ceux qui se penchent surtout sur la diminution de l'engagement social ont avancé différentes interprétations pour l'expliquer. Putnam (2000) et Robinson & Godbey (1997) affirment que l'engagement social a été réduit au profit d'une augmentation de l'écoute de la télévision et d'autres formes de divertissements passifs. Selon Putnam (2000), « membership rates began to plateau in 1957, peaked in the early 1960s, and began the period of sustained decline by 1969. On average, membership rates more than doubled between 1940-45 and the peak and were slightly less than halved between the peak and 1997 » (Putnam, 2000 : 55). Robinson & Godbey (1997) expliquent que « people who watched television more worked less, but they also did less housework, did less shopping, and ate out less – and participated less in almost all away-from-home free-time activities » (Robinson & Godbey, 1997 : 143-144).

Goss (1999), inspiré par Putnam (2000), explique le phénomène de la baisse de l'engagement social par le retrait graduel d'une génération clé, celle qui a connu la crise économique des années 1930, qui est responsable du « boom » du bénévolat au courant de l'après-guerre :

The findings provide additional evidence that there is a long civic generation of exceptionally participatory individuals (Putnam, 2000, in press). These civic torchbearers, born roughly between 1910 and 1930, not only volunteer more often than younger adults do, but they also attend church more frequently, go to more club meetings, and even hold more dinner parties. Although seniors' engagement in these activities is

going down along with everyone else's, their commitment to volunteering continues to rise (Goss, 1999 : 379).

Finalement, en utilisant des données américaines, Rotolo (2001) explique que l'engagement social n'a pas diminué pour toutes les organisations. Certaines organisations, comme les syndicats et les organisations sportives, ont connu une baisse en popularité, alors que d'autres, dont les organisations religieuses et les organisations de vétérans, ont connu une augmentation de leur nombre de membres.

Le tableau suivant (tableau n° 1) résume les grandes tendances relevées dans les études récentes portant sur l'engagement social (la dernière ligne renvoie à la présente thèse). Ce tableau nous permet d'observer qu'en dépit des différentes mesures utilisées, il existe une tendance générale concernant l'engagement social, qui connaîtrait une baisse générale. De plus, ce tableau illustre le manque de consensus dans les écrits recensés sur les causes et l'étendue de ce phénomène social.

**Tableau n° 1 : Comparaison des tendances générales des études recensées**

Études	Mesures étudiées	Tendances générales
<b>Putnam (2000)</b>	Effectif associatif Participation formel	Baisse importante des effectifs associatifs
<b>Robinson &amp; Godbey (1997)</b>	Données sur l'emploi du temps provenant d'une enquête nationale américaine (carnet de temps).	Diminution du nombre de minutes pour le bénévolat informel et formel.
<b>Prouteau &amp; Woff (2002)</b>	Données sur l'emploi du temps provenant d'une enquête nationale française (carnet de temps)	Diminution du nombre de minutes pour le bénévolat informelle.
<b>Goss (1999)</b>	Données provenant d'estimation hebdomadaire.	Diminution de l'engagement social par le retrait d'une génération clé.
<b>Beaujot (2000)</b>	Données provenant d'emploi du temps.	Diminution de l'engagement social.
<b>Rotolo (2001)</b>	Effectif associatif Participation formel	Diminution dans certaines organisations bénévoles et d'autres organisations ont connus des augmentations d'effectif.
<b>Wilson (2000)</b>	Panel Survey	Aucune diminution significative. Certaines organisations bénévoles ont connue des augmentations d'effectif.
<b>ECDBP (2004)</b>	Données provenant d'estimation annuelle.	Augmentation de l'engagement social.
<b>Bousquet (2008)</b>	Données provenant d'enquêtes nationales sur l'emploi du temps (carnet de temps)	Diminution significative du taux général de participation social.

## **Les fonctions de l'engagement social**

L'engagement social retient l'attention des chercheurs et des sociologues, parce qu'il remplit plusieurs fonctions sociales. Premièrement, les activités d'engagement social permettent l'intégration sociale des participants. En effet, ces activités « tie individuals more closely to friends, neighbors, and fellow citizens – or at least involve levels of physical, moral, and mental interaction and engagements that one's work, family care » (Robinson & Godbey, 1997 : 168). Deuxièmement, l'engagement social aurait une influence sur la résolution de conflits, parce qu'il incite à la communication entre des individus de différentes strates sociales. Concrètement, « les associations volontaires sont le premier moyen par lequel la fonction de médiation entre l'individu et l'État est remplie » (Almond et James, 1963 : 300 in Kellerhals, 1967 : 258). Ensuite, l'engagement social permettrait d'acquérir et de maintenir un statut social. Le statut social est défini par l'affiliation à certains réseaux et non seulement l'appartenance à une profession, l'engagement des groupes « devient une possibilité pour les individus d'acquérir ou de confirmer une position que les critères classiques ne cernent qu'imparfaitement » (Kellerhals, 1967 : 261). Finalement, l'une des fonctions de ce phénomène est de permettre le changement social, parce qu'une association peut agglomérer « en un tout institutionnalisé des besoins dispersés dans une population » (Kellerhals, 1967 : 264).

L'importance d'étudier un tel phénomène ne se limite pas à ses fonctions sociales, car l'engagement social est également lié au développement du capital social. Portes (1998) définit le capital social comme étant la capacité des acteurs à acquérir des ressources symboliques et pratiques par l'entremise de l'engagement dans certains réseaux sociaux. En effet, « the consensus is growing in the literature that social capital stands for the ability of actors to secure benefits by virtue of membership in social network or other social structures » (Portes, 1998 : 6). Selon Portes, le développement du capital social, par l'entremise de l'engagement social, peut être à la fois positif et

négalif pour une société (Portes, 1998). Les conséquences positives peuvent être la réduction des inégalités, la création et le maintien de la confiance sociale, etc. (Portes, 1998). Cependant, l'engagement à certains réseaux sociaux peut entraîner l'exclusion sociale, l'excès de contrôle social, etc. (Portes 1998).

## **Bénévolat**

Deuxième indicateur de l'engagement social, le bénévolat est également considéré comme étant une fonction de la citoyenneté sociale. Ce dernier concept se définit comme étant les responsabilités et les droits des citoyens envers l'État et leurs concitoyens (Marshall, 1965). Ces obligations et ces droits comprennent l'engagement social à tous les niveaux de la société. D'autres auteurs (Putnam, 2000; Skocpol & Fiorina, 1999; Schlozman, Verba & Brady, 1999; Robinson & Godbey, 1997) affirment que cette forme d'engagement est l'un des fondements de la démocratie et du bon fonctionnement d'une société et d'un État. Des auteurs vont même jusqu'à pousser l'idée que la notion de bénévolat devrait être intégrée au sein du calcul du produit intérieur brut pour inclure la production sociale dans le développement politique des sociétés capitalistes (O'Neil, 2005).

Malgré ces études sur le bénévolat et le capital social, plusieurs aspects de l'engagement social demeurent dans l'ombre, comme l'engagement social des familles. Dans notre recherche, nous argumentons que l'engagement social des familles représente une pierre angulaire de ce phénomène.

### ***2-2 – La pertinence de l'engagement social de la famille***

Nous savons que les parents sont ceux qui participent davantage au sein de notre société (Statistique Canada, 2006). Pourtant, peu de recherche explore l'engagement social dans la

perspective des changements de l'institution de la famille. Ainsi, notre étude va se concentrer sur l'engagement social des familles contemporaines en utilisant le concept de participation sociale que nous définirons subséquemment. L'étude de l'institution de la famille permet d'améliorer notre compréhension des changements en cours dans les pratiques de l'engagement social des individus. Nous avons mentionné précédemment que nous développons l'hypothèse que les familles canadiennes ont diminué leur engagement social, car elles peuvent avoir de moins en moins de temps discrétionnaire pour des activités d'engagement social.

## **Changement de l'institution de la famille**

Les changements contemporains de l'institution de la famille influencent grandement les pratiques d'engagement social. Nous divisons cette influence en deux aspects : (1) une nouvelle relation entre les sexes, et (2) de nouvelles formes familiales. Ces deux derniers aspects partagent le point en commun qu'ils influencent la structure temporelle.

### **Une nouvelle relation entre les sexes**

La nouvelle relation entre les sexes est fondée sur une égalité « formelle » entre les hommes et les femmes, ce qui affaiblit la stabilité de l'institution de la famille (Tahon, 1995; Singly, 2004; Théry, 2005). Centré autour de la montée de l'individualisme (valorisation de l'individu) dans la société (Singly, 2004; Kaufman, 1997), on utilise le concept de Théry (2005) de la Seconde révolution démocratique ou, ce que nous appelons, le paradoxe de l'égalité dans la famille afin d'expliquer la construction de la nouvelle relation entre les sexes.

Théry (2005) affirme que ce paradoxe est le résultat d'une comparaison de deux époques : (1) l'époque de l'après deuxième guerre et (2) l'époque contemporaine. D'une part, la société de l'après deuxième guerre était stable parce que les institutions produisaient un ordre social qui

reposait sur l'inégalité entre les sexes. Selon Beaujot (2000), cette époque est caractérisée par une idéologie du *familism* où la famille est l'institution la plus importante de la société. Cette idéologie est associée à un coût : la société est aveugle à la violence conjugale et aux mauvais traitements au sein de la famille, et la collectivité développe une certaine hostilité envers les marginaux. En effet,

« childless couples were considered selfish, single persons were seen as deviants, working mothers were considered to be harming their children, and single women who became pregnant were required either to marry or to give up the child to preserved family integrity » (Beaujot, 2000 : 89).

Pour l'époque contemporaine, celle-ci est caractérisée, par exemple, par la baisse de la nuptialité et de la natalité, et par l'émergence de plusieurs formes familiales, dont la famille monoparentale et la famille recomposée.

Les changements au sein de la famille depuis la Deuxième Guerre peuvent influencer l'engagement social. En effet, durant les années de l'après-guerre, l'engagement social était à son apogée (Putnam, 2000; Rotolo, 2001; Robinson & Godbey, 1997), parce que les caractéristiques de la famille et l'organisation sociale permettaient à certains membres de la famille de s'engager au sein d'activités communautaires. L'institution de la famille reposait sur une division inégale du travail où les hommes profitaient du travail des femmes (Théry, 2001; Dagenais, 2000; Beaujot, 2000). Avec le temps, les femmes se sont engagées massivement à l'extérieur de la sphère familiale, soit à l'intérieur du marché du travail. Ceci a eu pour répercussions de réduire les inégalités entre les sexes.

Nous nous questionnons si certaines caractéristiques de l'institution de la famille contemporaine peuvent occasionner des conséquences concernant l'engagement social, spécialement chez les femmes, car ces dernières participent davantage que les hommes (Statistiques Canada, 2004, 2006; Hayge, 1991; Reed et Selbee, 2000, 2001). Selon Robinson & Godbey (1997), et Southerton &

Tomlinson (2005), les femmes souffrent du « *double burden* », où elles doivent travailler et s'occuper des tâches ménagères ce qui réduit leur temps discrétionnaire. En effet,

the increased hours at work that a woman puts in as a result of becoming employed may reduce the hours of housework, she does, but they do not eliminate them. Employed women still face the 'second shift' of housework as soon as they return from work. These dual burdens of paid work and housework mean that a woman's free time is greatly decreased when she enters the paid labor market (Robinson & Godbey, 1997 : 103)

Ainsi, nous pouvons questionner si cette réduction du temps discrétionnaire influence l'engagement social.

Toutefois, nous ne pouvons pas omettre le fait que les hommes ont augmenté leur part des tâches ménagères afin de combattre la double tâche des femmes. Par exemple, les Américains ne faisaient que 15 % des tâches ménagères en 1960 et, 25 ans plus tard, ils font 33 % des tâches (Robinson & Godbey, 1997). À la suite d'une étude longitudinale sur l'emploi du temps au sein de divers pays, il y a eu une augmentation de six heures allouées par les hommes aux activités non rémunérées (tâches domestiques) entre 1965 et 2003 (Hook, 2006). Cependant, dans aucun pays recensé<sup>1</sup>, les hommes ne font plus de 37 % des tâches ménagères, parce que la majorité des femmes occupent des postes à temps partiel (Hook, 2006). Ainsi, l'égalité parfaite entre les sexes n'existe pas (Robinson & Godbey, 1997).

### **Les nouvelles formes familiales**

Au courant des dernières décennies, la société occidentale a vu naître plusieurs nouvelles formes familiales, dont les familles monoparentales, homoparentales et recomposées (Tahon, 1995; Singly,

---

<sup>1</sup> Les pays recensés sont : Autriche, Australie, Belgique, Bulgarie, Canada, Tchécoslovaquie, Danemark, Finlande, France, Allemagne de l'Est, Allemagne de l'Ouest, Hongrie, Italie, Pays-Bas, Norvège, Pologne, Suède, Royaume-Uni, États-Unis, Yougoslavie (Hook, 2006).

2005; Segalen, 1993). En effet, l'institution de la famille « laisse progressivement place à l'expression de nouveaux modes de parentalité et favorise un élargissement du territoire de la [parentalité] » (Corbeil & Descarries, 2003 : 6). Ces nouvelles formes familiales ont leurs propres caractéristiques et leurs propres structures temporelles (Daly, 2001). Ainsi, il se peut que ces nouvelles formes familiales, avec leurs nouvelles structures temporelles, expliquent l'évolution de l'engagement social.

## **La socialisation**

La pertinence d'étudier l'engagement social sous l'angle de la famille ne se limite pas aux changements de cette institution et à ses impacts sur l'engagement social au courant de dernières décennies. L'une des fonctions de la famille est de socialiser les enfants, leur apprendre la vie en société. Ainsi, la famille permet l'apprentissage des valeurs, des pratiques sociales communes (une langue, les coutumes et les normes morales) d'une société (Boudon et coll., 1999). Néanmoins, cette première socialisation n'est pas suffisante pour garantir, à elle seule, la prévisibilité ni la régularité de l'ensemble des comportements de l'enfant devenu adulte (Boudon & Bourricaud, 1982).

Nous pouvons développer l'idée que les familles peuvent ne pas respecter ces obligations de transmettre des valeurs sociétales telles que l'engagement social. En d'autres mots, il existe la possibilité que les générations présentes (et futures) ne possèdent pas le même bagage en matière des valeurs, dont celle de l'engagement social.

## **Les conflits temporels**

Finalement, la conciliation entre le travail et la famille est un autre des facteurs qui démontre la pertinence, selon nous, d'analyser l'engagement social sous l'angle des familles. En effet, la nouvelle

structure du temps de l'institution de la famille est pertinente à considérer pour comprendre l'influence de la famille sur l'engagement social. À vrai dire, la vie sociale influence les multiples structures sociales du temps de notre société (Bergmann, 1992). La société contemporaine est caractérisée par une diversification de la structure sociale du temps selon différentes activités, organisations ou institutions. Ceci provoque une synchronisation et une interdépendance entre ces structures qui peuvent être la cause de tensions et de problèmes dans la société et au sein de la famille (Mercure et Pronovost, 1989; Bergmann, 1992; Boulin, 1993; Sue, 1994).

La famille est l'institution qui vit davantage les multiples discontinuités des rythmes de vies qui caractérisent la vie moderne. Ceci signifie que cette dernière institution s'adapte aux différents rythmes de vie de ces membres (Mercure 1989). Plusieurs institutions (ex. les institutions d'éducation), organisations (ex. les scouts) et diverses activités (ex. les cours de danse) opèrent selon un horaire précis. C'est la responsabilité de l'institution familiale de synchroniser les divers horaires sociaux afin de permettre à tous les membres (parents et enfants) de participer à ces diverses institutions, organisations et activités. En addition à la synchronisation de ces horaires externes à la famille, cette dernière doit aussi intégrer dans le processus de synchronisation les diverses responsabilités familiales, professionnelles et sociales. Par conséquent, le processus de synchronisation des différents horaires peut engendrer des conflits temporels à l'intérieur des familles.

Ce dernier état de fait (les conflits temporels) est associé à diverses conséquences, dont le stress, la maladie et des tensions à l'intérieur de l'unité familiale (Tremblay, 2005). Selon certains auteurs, une accumulation de ces conséquences des conflits temporels peut motiver certains individus à éliminer des activités afin de permettre l'accomplissement d'autres activités, parce que ces conflits peuvent développer le sentiment de manquer de temps (Prouteau et Wolff, 2002; Southerton et

Tomlinson, 2005; Robinson & Godbey, 1997; McFarlane, Beaujot et Haddad, 2000). Alors, les individus, limités aux 24 heures d'une journée, peuvent ressentir le besoin d'accomplir un nombre croissant de tâches à l'intérieur d'une fenêtre de temps de plus en plus restreinte. En effet, « time is often viewed as being 'squeezed', that people can no longer find the time to complete the tasks and activities most important to them and that the pace of life is increasing » (Southerton et Tomlinson, 2005 : 215). Il existe une conclusion au sein de la documentation recensée qui supporte notre hypothèse que la baisse du taux d'engagement social des familles canadiennes explique entre autres la diminution du taux général d'engagement social, car ces dernières ressentent davantage les conflits entre les horaires sociaux (Prouteau et Wolff, 2002; Southerton et Tomlinson, 2005; Robinson & Godbey, 1997; McFarlane, Beaujot et Haddad, 2000).

### ***2-3 – Une relecture de la notion de participation sociale***

Nous jugeons pertinent de présenter une nouvelle définition d'un concept afin de mieux étudier le phénomène de l'engagement social. Tel que nous l'avons expliqué, il existe des dissensions au sein de la documentation scientifique sur la baisse ou non de l'engagement social. Cette dissension concerne notamment les indicateurs utilisés pour mesurer l'engagement social. Par exemple, Putnam (2000) mesure uniquement l'engagement formel associatif mesuré sous l'angle de *membership*. Or, les nouvelles formes d'engagement associatif ou informel ne sont pas incluses dans ses analyses (Fiorina & Skocpol, 1999; Curtis et coll., 2005). Pour contrer cette lacune, nous proposons d'utiliser la notion de participation sociale qui inclut les pratiques de dons de temps formels et informels (Gaudet, 2007) que nous présentons dans les prochains paragraphes.

## **La participation formelle**

La conception de l'engagement social est donc souvent mesurée par le *membership*, simple décompte des effectifs d'organismes associatifs (Meister, 1972; Queen, 1941; Robinson & Godbey, 1997; Putnam, 2000; Rotolo, 2001; Prouteau et Wolff, 2002). Les associations bénévoles sont des « associations volontaires de deux ou plusieurs individus dans des activités communes dont ils n'entendent pas uniquement tirer un profit personnel immédiat » (Meister 1972 in Labelle, 1974 : 69). De plus, Robinson & Godbey (1997) expliquent que l'acte d'offrir du temps pour des activités d'engagement social formel demande une certaine préparation de la part de l'individu. En d'autres termes, l'engagement social n'est pas spontané (Robinson & Godbey, 1997). Ces différentes conceptions de l'engagement social représentent toutes formes d'aide que nous pouvons caractériser d'engagement formel puisque le don de temps s'effectue dans un cadre institutionnalisé.

## **La participation informelle**

Récemment, plusieurs auteurs analysent l'engagement social sous l'angle du bénévolat informel. Nous utilisons la définition de Prouteau & Wolff (2003) où le bénévolat informel est défini comme étant « les dons de temps réalisés à l'extérieur de la sphère domestique et en dehors de toute appartenance organisationnelle » (Prouteau & Wolff, 2003 : 4). Prouteau & Wolff (2003) et Robinson & Wolff (2003) expliquent que l'étude du bénévolat informel est peu étudiée. Cette absence de l'analyse du bénévolat informel représente une perte pour les sciences sociales, car cette forme d'engagement social se trouve à être « the basis of the 'social fabric' of society » (Robinson & Godbey 1997 : 169).

De plus, l'analyse de la participation sociale informelle permet d'analyser les formes émergentes d'engagement social. Les individus désirent toujours participer socialement, mais les gens recherchent des implications sociales plus individualisées, moins reliées à des organisations formelles (Ion & Ravon, 1998). Donc, les individus ne veulent pas s'associer à une idéologie ou à un groupe homogène. Cette dernière tendance favorise l'émergence de nouvelles formes d'engagement social, plus spontanées, délocalisées et de nature désinstitutionnalisée (Gaudet & Charbonneau, 2002). Il faut noter que les individus sont toujours présents à l'intérieur de la cité (Gaudet & Charbonneau, 2002), mais la visibilité de cette présente peut être anonyme (Ion & Ravon, 1998), car cette présente ne se trouve pas à l'intérieur des institutions formelles. Donc, il est important d'inclure de telles pratiques d'engagement social, car elles sont peu connues et nous permettent d'avoir une étude plus complète du phénomène de la participation sociale.

## **La participation sociale**

Afin de relire la notion de participation sociale, nous utilisons la définition élaborée par Stéphanie Gaudet (2004, 2007). Inspiré par Jacques T. Godbout (1992, 2000), ce phénomène est « le don de temps qui circule gratuitement en dehors de l'État et de la sphère marchande » (Gaudet 2007 : 4). L'attribut de cette définition est qu'elle situe la participation sociale dans un contexte de l'emploi du temps permettant de se questionner sur les pratiques sociales d'engagement d'une population. De plus, cette notion permet d'étudier à la fois la perspective traditionnelle et contemporaine de l'engagement social.

Le concept de la participation sociale, qui nous permet d'appréhender l'engagement social, comprend la notion du temps (l'emploi du temps). Nous présenterons le cadre théorique à partir duquel nous aborderons la notion du temps dans le prochain chapitre.

## **2-4 – Conclusion**

À la suite de la présentation des trois concepts centraux de cette thèse, il est important de répéter notre question de recherche afin d'illustrer la pertinence de cette dernière. Notre objectif est l'amélioration de notre compréhension de la participation sociale de l'institution de la famille (sous ses différentes formes). Partant de ce fait, la question de recherche est la suivante : est-ce que certaines caractéristiques de la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne?

Nous avons démontré dans ce chapitre que la compréhension de la participation sociale des familles est pertinente, car les familles représentent des acteurs importants en participation sociale (Reed & Selbee, 2000, 2001). Avec le phénomène de la baisse de l'engagement social (Putnam, 2000; Rotolo, 2001; Goss, 1999; Portes, 1999; Skocpol et Fiorina 1999; Robinson & Godbey, 1999), la société peut connaître, entre autres, la perte de capital social (Putnam, 2000; Portes, 1999) et la disparition de l'esprit communautaire au profit d'une accélération de la domination de l'individualisme (Robinson & Godbey, 1999). Si tel est le cas, il est primordial de connaître les différents facteurs qui influencent la participation sociale des familles. L'objectif des chapitres suivants est de comprendre l'évolution de la participation sociale à la lumière des changements au sein de la famille.

### **3 – Pertinence de l'institution de la famille dans l'analyse de la participation sociale**

L'objectif de notre recherche est l'étude de la participation sociale des familles canadiennes. Dans ce chapitre, nous comparons deux modèles de l'institution de la famille. Nous référons à la famille nucléaire fondée sur le mariage comme modèle dominant de la période après la Deuxième Guerre et la famille polymorphe qui émerge au sein de la société contemporaine. Ainsi, nous expliquons comment le « paradoxe de l'égalité » (Théry, 2005) qui se retrouve au sein des rapports sociaux de sexes dans les familles est un facteur peu étudié qui peut influencer notamment l'évolution de la participation sociale. En d'autres termes, l'époque où il y avait les taux de participation sociale les plus hauts (l'époque de l'après deuxième guerre) était caractérisée par la domination de la famille nucléaire fondée sur le mariage et sur une organisation des rôles sexués où l'homme travaillait dans la sphère publique et les femmes travaillaient dans la sphère domestique. Les années 1970, représentent une période où les mouvements féministes ont accru l'égalité entre les hommes et les femmes dans l'institution de la famille. La législation sur le divorce en mai 1969, les événements de mai 1968, l'entrée massive des femmes sur le marché de l'emploi à partir des années 1970 ont eu des impacts sur les caractéristiques de la famille. Cette période coïncide également avec la baisse de la participation sociale. Dans ce chapitre, nous définissons l'institution de la famille et nous expliquons les changements survenus à l'intérieur de cette dernière depuis quelques décennies afin de mieux comprendre les relations entre les changements familiaux et la participation sociale.

Notons que les données que nous allons utiliser dans notre recherche, qui se penche sur la période 1998-2005, ne reflètent pas tous les changements de l'institution de la famille à partir de la Deuxième Guerre mondiale tels qu'évoqués dans ce cadre théorique. En effet, ce chapitre vise à expliquer certains aspects de la structure de l'institution de la famille qui ont changé depuis les

dernières décennies et dont les conséquences peuvent être visibles dans les données que nous allons utiliser pour notre recherche. Les mutations de l'institution familiale débutées dans les années 1950 se poursuivent aujourd'hui, comme le montreront les données étudiées.

### ***3-1 – Qu'est-ce que la famille?***

La famille représente une institution essentielle de notre société, car elle conserve des fonctions sociales importantes, dont la socialisation de l'enfant et le bien-être émotif de ses membres (Parsons & Bates, 1964 [1955]), pour le bon fonctionnement de notre collectivité. Grâce à ces deux fonctions, l'institution de la famille assure la continuité de la société avec l'élaboration de nouvelles générations qui peuvent s'intégrer au sein de notre collectivité. Bien sûr, une institution représente un ensemble de valeurs et de normes partagées par une population (Boudon et coll., 1999). Comme plusieurs autres institutions, elle n'est pas identique d'une société à une autre et d'un moment historique à un autre (Durkheim, 1892; Bawin-Legros, 1996; Dagenais, 2000; Segalen, 1991).

La famille est une institution changeante [...]. Chaque époque connaît ses formes de familles; société et famille sont le produit de forces sociales, économiques et culturelles communes sans que l'une soit le résultat de l'autre (Segalen, 1991 : 8).

Afin d'étudier la famille, nous pouvons observer sa structure et ses fonctions. Anthropologiquement, sa structure est basée sur l'alliance – lien entre les membres d'un couple – et la filiation – lien entre les générations. Les fonctions de la famille dépendent de l'époque et de la société (Durkheim, 1892; Dagenais, 2000; Segalen, 1991). Sous sa forme actuelle, l'institution de la famille détient la fonction irréductible de la socialisation de l'enfant (Parsons & Bales, 1964 [1955]; Dagenais, 2000).

Cette fonction de la socialisation des enfants a pour objectif de permettre que ces derniers puissent devenir des membres de la société (Parsons & Bales, 1964 [1955]). En d'autres termes, « la famille [...] est l'instance essentielle qui, par la transmission de normes, de valeurs, de rôles, permettra à l'enfant dans un premier temps de stabiliser ses ressources émotionnelles et ensuite de se réaliser dans la société » (Bawin-Legros, 1996 : 74). Néanmoins, la socialisation au sein de la famille n'est pas suffisante pour permettre à l'enfant de s'intégrer proprement dans la société. Plusieurs autres institutions, dont l'école, permettent aux enfants d'intérioriser la culture sociétale (Dagenais, 2000).

Il n'existe pas de consensus au sein des écrits concernant une définition de la famille. Jary & Jary (2000) définissent la famille en considérant les liens et les responsabilités au sein du groupe, donc la famille est « a group of people, related by kinship or similar close ties, in which the adults assume responsibility for the care and upbringing of their natural or adopted children » (Jary & Jary, 2000 : 203). Pour Scott & Marshall (2005), leur définition se concentre sur l'union des gens selon différents liens, ainsi la famille est « an intimate domestic group made up of people related to one another by bonds of blood, sexual mating, or legal ties » (Scott & Marshall, 2005 : 212). Murdock (1949 in Boudon et coll., 1999) rajoute l'élément d'un espace social en expliquant que la famille est un « groupe caractérisé par la résidence commune et la coopération d'adultes des deux sexes et des enfants qu'ils ont engendrés ou adoptés » (Murdock, 1949 in Boudon et coll., 1999 : 97). Finalement, Beaujot argumente le fait que la famille est le lieu du partage des ressources, car la famille est une « unit of people who share resources and care for each other » (Beaujot, 2000 : 84).

La définition de Segalen (1993) représente, quant à elle, la définition la plus traditionnelle. Ainsi, la famille « désigne des individus liés par le sang et l'alliance tout comme l'institution qui régit ces liens » (Segalen, 1993 : 16). Cette définition est basée sur la notion d'engendrement où les parents sont les parents biologiques. Cette définition n'est plus acceptée en sociologie de la famille, puisque

les nouvelles formes de la famille incluent de plus en plus d'adultes qui ont des rôles sociaux, c'est-à-dire des fonctions parentales. Or, pour notre recherche, nous retenons une définition de la parentalité qui signifie « un processus psychique évolutif et un codage social faisant accéder un homme ou une femme à un ensemble de fonctions parentales, indépendamment de la façon dont ils les mettront en œuvre dans une configuration familiale » (Sellenet, 2005 : 27). La raison pour laquelle nous utilisons une définition traditionnelle de la famille et de la parentalité est parce que les données statistiques utilisées, produites par Statistiques Canada, s'inspirent d'une vision traditionnelle de l'institution familiale.

### ***3-2 – La famille nucléaire fondée sur le mariage et son époque***

Dans cette partie, les caractéristiques de l'institution de la famille d'après la Deuxième Guerre mondiale sont présentées. Nous analysons également comment ces caractéristiques peuvent être étroitement liées à la hausse des taux de participation sociale dans notre société. Les raisons pour lesquelles nous avons choisi l'époque de l'après-guerre de 1939-45 sont qu'elle est caractérisée par une relance économique, un accroissement démographique sans précédent et par l'un des plus hauts taux de participation sociale, qui correspond surtout à l'engagement des parents des baby-boomers (Putnam, 2000; Goss, 1999; Rotolo, 2001). Selon Bell & Held (1969), cette période est caractérisée comme étant le « golden-age » de la participation et de l'engagement citoyen.

Dans ce chapitre, nous posons l'idée que ces taux élevés de participation sociale sont, en partie, possibles grâce à la domination du modèle familial nucléaire fondée sur le mariage de l'époque. Ce mode repose sur des inégalités sexuelles qui permettent aux gens de faire davantage de participation sociale, puisque les femmes demeuraient majoritairement à la maison, comparativement aux femmes actuelles qui concilient le travail rémunéré et le travail non rémunéré.

## Prédominance de la famille nucléaire

Après la guerre 1939-45, la société est caractérisée par une réduction des fonctions sociales exclusives à la famille, telles que les rôles professionnels et économiques (Parsons & Bales, 1964 [1955]; Bawin-Legros, 1996), parce que plusieurs nouvelles institutions deviennent responsables des fonctions traditionnellement réservées aux mères de famille (Parsons & Bales, 1964 [1955]). En effet, « so many needs, for example as for clothing, which formerly were met by family members working in the home, are now met by outside agencies » (Parsons & Bales, 1964 [1955]: 3). Cependant, il ne faut pas caractériser ce processus comme étant une perte, car la famille peut se concentrer sur ces fonctions fondamentales telles que la socialisation des enfants.

Parsons ne considère cependant pas cette différenciation des tâches comme une perte pour la famille, mais au contraire comme un gain parce que, lorsqu'une unité se sépare de certaines fonctions, elle devient libre, soit de mieux exercer celles qui lui sont maintenues, soit d'en développer de nouvelles. La famille se spécialise dans le support affectif et émotionnel de ses membres et cette fonction n'est pas sans exiger des compétences complexes (Bawin-Legros, 1996 : 73).

À la suite de ce processus, il y a l'émergence du modèle familial nucléaire fondée sur le mariage (Parsons & Bales, 1964 [1955]). Ce modèle représente les familles composées autour du couple et des enfants qui sont soutenues financièrement par l'homme (Parsons & Bales, 1964 [1955]). Les familles nucléaires fondées sur le mariage se trouvent à être basées dans une résidence néolocale, où le couple s'installe dans un endroit qui n'est pas celui des parents. Ce qui est important pour notre étude est que la famille nucléaire fondée sur le mariage repose sur une différenciation des rôles sexuels.

It goes without saying that the differentiation of the sex roles within the family constitutes not merely a major axis of its structure, but is deeply involved in both of these two central function-complexes of the family and in their articulation with each other. Indeed we argue that probably the importance of the family and its functions for society constitutes the

primary set of reasons why there is a social as distinguished from purely reproductive, differentiation of sex roles (Parsons & Bales, 1964 [1955]: 22).

Nous jugeons important d'apporter des nuances concernant la famille nucléaire. Premièrement, la famille nucléaire fondée sur le mariage n'est pas le propre de la société moderne (Dortier, 2002). En effet, « la famille nucléaire existait en réalité depuis très longtemps dans certaines régions, mais elle coexistait avec d'autres modèles familiaux comme les familles souches de Le Play et des familles polynucléaires larges » (Dortier, 2002 : 28). Deuxièmement, la famille nucléaire fondée sur le mariage représente le modèle théorique privilégié par Parsons & Bales (1964 [1955]) et, il ne va pas sans dire, que plusieurs autres types de famille existaient lors de cette même période (Bawin-Legros, 1996). Cependant, ce modèle de la famille nucléaire fondée sur le mariage se trouve à être le modèle familial dominant de cette période (Beaujot, 2000). L'une des raisons qui expliquent la domination de ce modèle est la présence d'un modèle normatif : l'idéologie du *Familism*. Cette dernière idéologie qui accorde une valeur à un modèle familial traditionnelle explique que la société est aveugle à certaines réalités de la famille (la violence et les mauvais traitements) afin de ne pas perturber l'institution de la famille. En effet,

childless couples were considered selfish, single persons were seen as deviants, working mothers were considered to be harming their children, and single women who became pregnant were required either to marry or to give up the child to preserved family integrity (Beaujot, 2000 : 89).

Selon certains, la famille nucléaire fondée sur le mariage est fortement influencée par certains aspects de la famille prénucléaire (Segalen, 1993; Théry 2005). La famille prénucléaire est une institution qui est caractérisée par la notion de l'individualité (Théry, 2005). Inspirée par la solidarité mécanique, Théry explique que le concept de l'individualité signifie que les individus sont liés à un ensemble de statuts sociaux, c'est-à-dire que chacun a sa place dans un ordre social des choses

(Théry, 2005). Selon Dumont (1991), l'ordre social vient d'une vision holiste de la société qui « valorise la totalité sociale et néglige ou subordonne l'individu humain » (Dumont, 1991 : 303). Cette thèse affirme que l'individu est toujours lié à un ensemble de statuts sociaux où chacun a sa place unique dans la société afin que cette dernière fonctionne (Théry, 2005). Dans le contexte familial, cette institution enferme certaines personnes dans des fonctions particulières, empêchant l'épanouissement individuel, pour permettre à la famille de survivre. C'est pourquoi les femmes ne pouvaient pas s'intégrer au sein du marché du travail. Il faut noter que lorsque les femmes ont intégré au sein de ce dernier marché, la famille nucléaire fondée sur le mariage est toujours présente à l'intérieur de la société contemporaine.

### ***3-3 – L'institution de la famille et participation sociale***

Nous avançons l'idée que des caractéristiques de la famille nucléaire fondée sur le mariage ont une influence sur les taux de la participation sociale. Cependant, il faut remarquer que la hausse des taux d'engagement social identifiés entre les années 1950 à 1970 n'est pas entièrement explicable par les caractéristiques de la famille. Plusieurs facteurs peuvent exercer une influence considérablement sur la participation sociale, dont l'idéologie d'entraide qui est engendrée par les gens qui ont vécu au travers de la Grande dépression et de la Seconde Guerre mondiale (Putnam, 2000). En effet, un sentiment d'entraide plus important et une série différente de valeurs peuvent être des facteurs qui influencent la participation sociale. Néanmoins, pour notre recherche, nous supposons que les caractéristiques de la famille peuvent influencer la participation sociale.

Si nous analysons la forte participation sociale de cette époque à la lumière de l'institution de la famille, il est possible entre autres d'avancer deux explications. Dans un premier temps, les responsabilités ménagères étaient la fonction des femmes dans la famille nucléaire, car ces dernières avaient le rôle expressif à remplir (Putnam & Bales, 1956). Ce rôle s'exprimait par le

soutien émotionnel et les tâches ménagères. Donc, pour assurer le bon fonctionnement de la famille nucléaire, les normes sociales demandaient que la femme s'occupe des responsabilités ménagères (Parsons & Bales, 1964 [1955]; Bawin-Legros, 1996). Malheureusement pour ces femmes, ce travail ménager n'a aucune valeur sociale, car elles doivent accomplir ces tâches pour l'amour qu'elles ont pour leur famille (Illich, 1983). En raison de ce manque de valeur, il se peut que les femmes se retournent vers l'extérieur de la famille afin de trouver des activités qui peuvent produire différentes retombées pour elles et pour la société. Cependant, la culture de l'époque décourageait les femmes à entrer dans le marché du travail et dans la politique (Théry, 2005; Tahon, 1995). Ainsi, pour plusieurs femmes, accomplir des activités au sein de la communauté (du bénévolat et d'autres activités sociales) produisait un certain prestige pour elles et produisait du capital social pour la communauté (Putnam, 2000). Ceci ne fait pas exception aux études recensées qui expliquent que les femmes ont toujours été le segment de la population qui s'engageait davantage que les hommes (Knoke & Thompson, 1977; Reed & Selbee, 2000, 2001; Beaujot, 2000; Andersen, Curtis & Grabb, 2006). En effet, pour plusieurs formes d'engagement social, le sexe est le déterminant clé, plus que l'emploi et le statut matrimonial (Putnam, 2000).

Le second lien entre les inégalités sexuelles et l'engagement social est que la structure temporelle de la famille de cette époque permettait aux gens de mieux s'engager dans la communauté, même si ces gens avaient moins de temps discrétionnaire que notre époque (Robinson & Godbey, 1997; Beaujot, 2000; Putnam, 2000). Les femmes accomplissaient la presque totalité des tâches ménagères, elles « libéraient » les hommes pour faire des activités sociales à l'extérieur de la famille. En d'autres termes, les fonctions des femmes permettaient aux hommes de s'engager dans la communauté à divers niveaux. La même logique s'applique pour le cas des femmes, car elles ne pouvaient que travailler dans la maison (Illich, 1983; Théry, 2005), elles ne pouvaient que s'engager dans des activités sociales. Donc, si les femmes sont socialement aptes à offrir leur temps pour des

activités d'engagement social (Fischer, 1992; Putnam, 2000), il n'est pas hors de question d'imaginer que lorsqu'elles ont une certaine quantité de temps discrétionnaire, elles vont l'investir dans des activités afin de socialiser et de sortir de la sphère domestique. Ainsi, nous argumentons que pour le cas des femmes, la structure temporelle et sociale de cette époque peut expliquer les taux élevés de la participation sociale.

### **Le déclin de la participation sociale et l'émergence de la famille polymorphe**

Dans cette section, nous expliquons la coïncidence, et le lien possible, entre le déclin de la participation sociale et l'émergence de la forme actuelle de l'institution de la famille. En effet, « the downturn in civic engagement coincided with the breakdown of the traditional family unit – mom, dad, and the kids. Since the family itself is, by some accounts, a key form of social capital, perhaps its eclipse is part of the explanation for the reduction in joining and trusting in the wider community » (Putnam, 2000 : 277). Cette dernière institution est caractérisée par une explosion de différentes formes familiales, dont la forme traditionnelle, monoparentale, recomposée et homoparentale. Ceci démontre que l'idéologie du *Familism* ne domine plus les mœurs de la société contemporaine (Beaujot, 2000; Singly, 2004).

### **Le féminisme et la critique de la famille nucléaire**

En réponse aux inégalités sexuelles au sein de la famille nucléaire, le mouvement féministe qui débute durant les années 1960 défend l'égalité entre les sexes en réaction au modèle normatif de la famille nucléaire fondée sur le mariage où les femmes étaient opprimées afin de faire survivre la famille tel que nous avons décrit précédemment. Le mouvement féministe revendique les mêmes avantages sociaux, économiques et politiques que les hommes (Cicchelli-Pugeault & Pugeault, 1998). Plusieurs études féministes affirment que l'accès au travail rémunéré contribue à la

diminution des inégalités entre les sexes. Cette quête pour l'égalité apporte des conséquences, dont l'affaiblissement de la famille, tel que la fragilisation des liens conjugaux (Théry, 2004, 2005; Steinberg, 2001). Le mouvement féministe a pu donc, directement ou indirectement, influencer la participation sociale des femmes. Ceci est expliqué plus en détail ci-dessous.

Théry (2001, 2005) et Steinberg (2001) posent l'hypothèse que l'institution de la famille a été mis à part des retombées de la révolution démocratique, c'est-à-dire de l'égalité individuelle universelle. Donc, les femmes n'ont pas profité de la notion de l'égalité individuelle universelle, parce que les penseurs des Lumières ne considéraient pas l'application de leurs théories sur la cellule de base de la société, puisqu'ils craignaient d'affaiblir l'unité de base de la société en donnant plus d'avantages sociaux aux femmes (Steinberg, 2001). L'homme serait supérieur à la femme non parce que la société préfère la virilité masculine, mais parce que l'homme est moins déterminé par son sexe; il est moins touché que la femme par la reproduction biologique (Théry, 2001; Steinberg, 2001). Bref, les idées des Lumières ne sont pas actualisées pour les femmes, car « l'inégalité des droits des hommes et des femmes alimente l'idée que la démocratie naissante aurait simplement 'prolongé' la vision traditionnelle, prémoderne, de l'homme et de la femme » (Théry, 2001 : 12).

Afin de combattre les inégalités entre les sexes, le mouvement féministe remet en question l'institution de la famille ce qui fragilise les mariages et complexifie la famille (Laurin, 2004). L'axe principal de la remise en question est l'insertion des valeurs universelles de l'égalité entre les sexes qui apporte de grands bouleversements touchant fondamentalement les caractéristiques de la famille (Tahon, 1995). Ces changements apportent l'égalité entre les sexes, mais conduisent à une chute de la nuptialité et de la natalité, une hausse des unions libres, des divorces et de la monoparentalité. Bref, les tensions paraphent

entre la similitude et la différence entre les sexes, et entrent l'égalité en raison et la hiérarchie sexuelle est le résultat de la révolution

démocratique qui enclenche un long processus d'égalité entre les sexes au sein de la famille qui résulte avec l'émergence de la famille contemporaine (Théry, 2005 : 15).

Bref, la famille contemporaine représente une amélioration de la maîtrise de la vie adulte, car les gens ont plus de contrôle sur certains aspects de la famille (Dandurand, 2001; Corbeil & Descarries, 2003).

### **La famille contemporaine et la participation sociale**

Cependant, il y a une conséquence importante de cette quête de l'égalité sur l'ensemble de la famille : la création des doubles journées de travail pour les femmes en particulier. Nous argumentons que ce phénomène est l'un des aspects importants pour comprendre la baisse de la participation sociale. L'accès au travail rémunéré est considéré comme le meilleur moyen afin d'atteindre une plus grande égalité au sein de la famille (Michel, 1970) et l'entrée massive des femmes sur le marché du travail est le phénomène clé de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Putnam, 1996; Robinson & Godbey, 1997). En matière d'emploi du temps, le fait que les femmes doivent donner de leur temps pour un emploi rémunéré est associé à des conséquences sur plusieurs aspects de leurs vies, dont le phénomène des doubles journées de travail. En effet,

« the increased hours at work that a woman puts in as a result of becoming employed may reduce the hours of housework, she does, but they do not eliminate them. Employed women still face the 'second shift' of housework as soon as they return from work. These dual burdens of paid work and housework mean that a woman's free time is greatly decreased when she enters the paid labor market » (Robinson & Godey, 1997 : 103).

Il ne faut pas omettre la contribution des hommes à la suite de l'entrée massive des femmes dans le marché du travail qui a réduit la quantité de temps pour les tâches ménagères. Logiquement, les hommes devraient augmenter leur part des tâches ménagères afin de réduire la pression temporelle sur les femmes. En réalité, les hommes ont légèrement augmenté leur charge de tâches

ménagères. Dans tous les pays qui recueillent des données sur l'emploi du temps entre 1965 et 2003, dont le Canada, il y a eu une augmentation de six heures par semaine pour les tâches ménagères de la part des hommes (Hook, 2006). Cependant, les hommes ne font pas plus de 37 % des tâches ménagères (Hook, 2006). Ainsi, il est possible que les femmes ressentent de plus en plus de pression temporelle en raison de leur entrée massive dans le marché du travail et ces pressions peuvent obliger les femmes à réduire la quantité de temps offert pour diverses activités, dont la participation sociale.

Ainsi, pour récapituler ce qui précède, la seconde vague du mouvement féministe contribue à l'émergence de la famille contemporaine qui peut exercer une influence significative sur les taux de participation sociale. En effet, les nouvelles formes familiales sont caractérisées par une limitation du temps qui est inégale entre les hommes et les femmes. Ces dernières se trouvent à être sévèrement pénalisées en matière d'emploi du temps parce que l'accès à un emploi rémunéré a ajouté de nouvelles pressions temporelles qui peuvent réduire la quantité de temps discrétionnaire pour les activités de participation sociale (Putnam, 1996). Donc, nous pouvons avancer l'hypothèse qu'il est de plus en plus difficile pour les familles actuelles, où l'on trouve davantage d'égalité entre les sexes, de faire de la participation sociale comparativement aux familles nucléaires fondées sur le mariage, où l'on trouve davantage d'inégalités entre les sexes.

### ***3-4 – Le paradoxe de l'égalité***

Le passage vers la famille contemporaine vient de la lutte contre les inégalités sexuelles dans la famille nucléaire. Ainsi, le fil conducteur des transformations au sein de la famille est cette quête pour l'égalité et nous utilisons le concept du paradoxe de l'égalité (Théry, 2005) afin de comprendre ces changements. En effet, « la dynamique de l'égalité des hommes et des femmes est le centre des bouleversements contemporains de la famille » (Théry, 2005 : 389). Nous argumentons que la

majorité des théories qui conceptualisent l'émergence de la famille contemporaine ne sont que des interprétations de l'authentique fil conducteur de cette émergence, voire le paradoxe de l'égalité. Effectivement, les théories de l'institution ébranlée par la déstabilisation de l'institution matrimoniale de Tahon (1995), de l'institution de la famille qui est au service des individus (ces derniers utilisent l'institution de la famille afin d'accomplir des objectifs) de Singly (2004) ou de l'institution de la famille qui est absorbée dans l'individualisme de Kaufmann (1997) possèdent au cœur l'idée du paradoxe de l'égalité. Ainsi, la famille contemporaine est une conséquence de l'insertion des valeurs individualistes universelles de la révolution démocratique (Théry 2001, 2005; Steinberg, 2001).

### **Égalité et instabilité**

Le paradoxe de l'égalité se base sur l'idée que la société fonctionne sur des inégalités entre certains segments de la population. Ainsi, le fait de combattre ces inégalités va profondément déstabiliser la société. Donc, l'institution de la famille contemporaine est le résultat d'un long processus sociohistorique incluant les critiques féministes du modèle de la famille nucléaire fondée sur le mariage de la famille où la femme était subordonnée à l'homme (Singly, 2004). L'émergence de la famille contemporaine représente l'insertion de la valeur de l'universalisme individuel dans l'institution de la famille. En d'autres termes, le processus de l'individualisation pénètre au sein de la famille où ce dernier processus représente « en premier lieu la décomposition, en second lieu l'abandon des modes de vie de la société industrielle (classe, strate, rôle sexué, famille) pour ceux sur la base desquels les individus construisent, articulent et mettent en scène leur propre trajectoire personnelle » (Beck, 1998 : 21).

Le paradoxe de l'égalité provient d'une comparaison entre deux époques (l'époque de l'après deuxième guerre et l'époque de l'après les années 1970) en matière de l'égalité entre les sexes au

sein de la famille. La société post-Seconde Guerre mondiale est caractérisée par les idées centrales de l'égalité et de la liberté de tous les individus provenant des révolutions démocratiques de l'époque des Lumières (Laurin, 2004; Théry, 2005). Cependant, l'institution de la famille est exclue des retombés de l'affaiblissement de l'individualité (Laurin, 2004, Théry, 2004, 2005; Tahon, 2005). En effet, « au lendemain des révolutions démocratiques, partout en Occident, la famille fut posée comme une entité holistique, une exception justifiée aux principes de liberté et d'égalité » (Théry, 2005 : 386).

La famille représente un tout hiérarchique où l'homme englobe hiérarchiquement la femme « dont la vocation à la maternité envahit [leur] identité entière » (Théry, 2005 388). L'institution de la famille nucléaire fondée sur le mariage distingue et lie les sexes dans le couple c'est la différence sexuelle (Parsons & Bales, 1964 [1955]). Le sexe féminin se trouve à être subordonné dans la famille en raison de l'appareil génital reproducteur où la femme est considérée comme « plus sexualisée » que l'homme. Un simple recensement des écrits nous illustre que cette subordination ne favorise pas les femmes (Singly, 2001; Théry, 2004, 2005; Tahon, 1996; Illich, 1983; Delphy, 1984). Effectivement, l'institution de la famille nucléaire fondée sur le mariage institutionnalise des inégalités entre les sexes où l'homme extrapole des avantages et des profits du travail des femmes (Illich, 1983). En réponse aux inégalités, le mouvement féministe « abolit » les inégalités dans la famille, et cela a pour conséquence de fragiliser l'institution de la famille et d'apporter une explosion de nouvelles formes familiales (Théry, 2004). En effet, le paradoxe de l'égalité explique que le simple fait d'abolir les inégalités au sein de la famille nucléaire fondée sur le mariage signifie l'affaiblissement de cette dernière, car son bon fonctionnement repose sur des inégalités entre les sexes.

## **L'effet du paradoxe sur la participation sociale**

Il n'est pas impensable de se questionner sur l'effet (non désiré) de la quête de l'égalité au sein de la famille sur la participation sociale. Précédemment, nous avons mentionné que l'accès aux emplois rémunérés représentait le moyen le plus efficace de combattre les inégalités. Ainsi, le paradoxe de l'égalité peut affecter la participation sociale, car « most, if not all, of the additional time at work was recouped by cutting back on household chores and child care, but it seems plausible that the cutbacks also affected community involvement » (Putnam, 2000 : 194).

Durant l'époque de l'après deuxième guerre où l'on trouve les plus hauts taux de participation sociale, la majorité des femmes demeuraient à la maison et une partie majoritaire d'entre elles investissaient dans leur communauté par l'entremise des activités de participation sociale (Putnam, 2000). La quête pour l'égalité réduit les taux de participation sociale, car les femmes (qui participaient majoritairement) se trouvent avec de plus en plus de pressions temporelles (les doubles journées de travail) ce qui représente un obstacle important pour elles afin de créer du capital social par l'entremise de la participation sociale.

### ***3-5 – La structure temporelle***

Lors des sections précédentes, nous avons fait allusion au fait que le paradoxe de l'égalité peut engendrer notamment une baisse des taux de participation sociale par l'entremise d'un changement de la structure temporelle au sein des familles. Ainsi, cette section de notre chapitre va développer la pertinence de la structure temporelle au sein de notre étude.

## **Le temps social et l'institution de la famille**

Nous ne pouvons pas ignorer l'importance des institutions pour l'organisation des structures temporelles, car les institutions « obligent les acteurs sociaux à inscrire leurs activités dans des cadres temporels déterminés en fonction d'orientations qui leur sont propres. Les institutions génèrent des temps déterminés dont les impératifs débordent largement de leur seul milieu » (Pronovost, 1996 : 131). Par conséquent, ceci provoque une synchronisation et une interdépendance entre des structures temporelles qui peuvent être la cause de diverses tensions et problèmes dans la société actuelle et, plus important, au sein de l'institution de la famille (Mercure et Pronovost, 1989; Bergmann, 1992; Boulin, 1993; Sue, 1994).

Pronovost (1996) explique que la notion de la synchronisation des différents temps sociaux signifie une problématique pour l'institution de la famille contemporaine. Selon ces données, Pronovost affirme que la quantité du temps passé au sein de la famille diminue graduellement au cours des dernières années et ceci peut engendrer des conséquences significatives, car l'institution de la famille demeure le premier lieu de socialisation des membres de la société (Pronovost, 1996). En réponse à ceci, plusieurs politiques sociales ont permis la libéralisation du temps par la diminution du temps de travail parce que ce dernier représente le segment de temps le plus dominant dans l'organisation temporelle des gens (Mercure, 1996). Alors, ce temps libéré est réparti entre trois domaines : la famille, les soins personnels et les loisirs, donc le temps familial est en concurrence avec d'autres temps sociaux (Pronovost, 1996).

La synchronisation des temps au sein de l'institution de la famille ne représente que « la famille doit composer avec au moins trois axes majeurs de traversée du temps : celui des âges de la vie, celui des trajectoires professionnelles de l'homme et de la femme, celui du cycle même de vie familiale qui la caractérise » (Pronovost, 1996 : 133). Cependant, la famille n'est pas l'institution qui peut

gérer la synchronisation, car la famille est dotée de relativement peu de pouvoir pour négocier ses temps par rapport aux exigences du travail et de l'école. Alors, « à la limite, l'impossibilité pour une famille de concilier ou de coordonner les temporalités de ses membres leurs projets, leurs figures de l'avenir, conduit à la rupture, au divorce ou à la désintégration de l'unité familiale » (Pronovost, 1996 : 134)

Les changements de la structure temporelle de l'institution de la famille et l'augmentation des défis afin de proprement synchroniser les différents temps sociaux s'inscrivent au sein d'un long processus sociétal de l'individualisation de l'organisation sociale du temps.

### **Individualisation de la structure temporelle**

En sociologie, le temps est compris comme étant une construction sociale. Donc, le temps, par sa structure, a des effets normatifs sur la vie sociale et ses activités. Parallèlement, la vie sociale et ses activités influencent la structure sociale du temps (Bergmann 1992). Cette structure peut être définie comme étant « the means of time use within one framework (eg leisure time) are dependent on the means of time use within other frameworks linked to the first (eg work) » (Boulin, 1993 : 511).

La société actuelle est caractérisée par une diversification et une individualisation de la structure sociale du temps selon différentes activités, groupes sociaux ou institutions contrairement à la société industrielle où le temps était moins diversifié. En d'autres termes, la trajectoire temporelle normalisée devient une trajectoire choisie. Le changement de la structure sociale du temps occasionné par la révolution industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, mais ce changement ne s'est pas fait d'un coup. Au contraire, on peut identifier quatre phases de ce changement (Pronovost 1989, 1996). La phase de l'industrialisation modifie sévèrement le temps de travail ainsi que la structure de

l'ensemble des temps sociaux. Plus précisément, cette phase introduit une régulation et une division du travail et une discipline du temps de travail (Pronovost 1989). Ce dernier aspect instaure une restructuration importante de l'ensemble du rythme de vie autour du temps de travail industrialisé (Boulin 1993). De plus, l'industrialisation a structuré le temps libre marginalisé (à l'époque, le temps libre était à l'extérieur du temps de travail, de famille et de la religion) par l'entremise de l'évolution des activités hors travail non organisé et éphémère à des activités fortement structurées (Pronovost 1989).

Ensuite, la phase de l'Entre-deux-guerres est divisée par deux périodes distinctes. D'une part, avant la crise de 1929, les entreprises s'intéressent grandement aux loisirs des ouvriers afin d'accentuer l'intégration de ces derniers dans le milieu de travail. D'autre part, la crise de 1929 véhicule un désengagement des entreprises et une réduction du temps de travail permettant l'amplification du temps libre avec l'autonomisation progressive des ouvriers. Puis, la phase après la Deuxième Guerre signifie l'extension du temps hors travail par le développement de la société de consommation. Finalement, la phase actuelle représente un « mouvement de transformation des rapports entre le temps consacré au travail, à la famille et à la culture dans l'ensemble du cycle de vie » (Pronovost 1996 : 44). C'est dans cette phase que nous vivons actuellement, et qui forme le contexte de notre analyse de la participation sociale.

### ***3-6 – Conclusion***

Nous avons utilisé la théorie de Théry (2004, 2005) du paradoxe de l'égalité pour expliquer l'émergence de la famille actuelle afin d'expliquer les liens entre l'institution de la famille (sous ces différentes formes) et les taux de participation sociale. L'époque de l'après deuxième guerre est caractérisée par des taux élevés de participation sociale et par la domination du modèle familial nucléaire. Au sein de ce chapitre, nous posons l'idée qu'il existe un lien entre ces deux phénomènes.

Pour notre recherche, nous avançons l'idée que les femmes de cette époque ne pouvaient pas quitter le noyau familial pour s'engager dans le marché du travail, car la survie de la famille était dépendante de la subordination des femmes. Ainsi, elles participent massivement au sein de leur communauté afin de trouver un certain prestige social et sortir de la sphère domestique.

En réponse à cette subordination des femmes dans la famille nucléaire, il s'est développé un long processus social afin d'intégrer l'égalité au sein de la famille. Ceci est l'un des facteurs qui expliquent l'émergence de la famille contemporaine durant les années 1970. Au courant de la même période, les sociétés occidentales subissent une diminution des taux de participation sociale (Putnam, 2000). Nous avançons l'idée qu'il existe un lien entre ces deux phénomènes sociaux. Effectivement, l'accès au marché des emplois rémunérés était l'un des facteurs essentiels qui permettait l'accès à l'égalité au sein de la famille. Cependant, l'accès aux emplois rémunérés apporte le phénomène des doubles journées de travail pour les femmes, parce qu'elles doivent travailler et s'occuper des enfants et des tâches ménagères. Ceci occasionne une diminution significative de la quantité du temps discrétionnaire des femmes. Alors, les femmes ont de moins en moins de temps pour participer socialement au sein de leur communauté.

La famille polymorphe contemporaine a toujours la fonction de socialiser les enfants, car « la socialisation de l'enfant apparaît comme la raison d'être de la famille moderne » (Dagenais, 2000). La quête de l'égalité au sein de la famille peut provoquer des difficultés pour cette institution à remplir certains aspects de cette fonction. En effet, il se peut qu'il y ait une perte de la valeur de l'entraide à l'intérieur du processus de socialisation qui peut expliquer l'évolution de la participation sociale. Ceci ne fait pas exception aux conclusions de Putnam (2000) concernant les changements d'idéologie entre les générations depuis l'époque de l'après-guerre où l'on accordait davantage d'importance à l'engagement que les champs d'intérêt individuels.

Il faut noter que nous avons conscience que l'émergence de la famille dite « polymorphe » regroupe un ensemble de tendances disparates (divorce, baisse de la natalité, croissance de l'union libre, etc.). Empiriquement, la tendance la plus lourde dans la société canadienne, et nos données le confirment, est la proportion grandissante d'unions libres. C'est donc cet aspect de la transformation de la famille que nous privilégierons pour les prochains chapitres d'analyses.

## **4 – Méthodologie et hypothèses**

Dans ce chapitre, nous exposons les méthodes pertinentes que nous utiliserons pour répondre à notre question de recherche : est-ce que certaines caractéristiques de la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne? Ainsi, ce chapitre vise à présenter les données utilisées, décrire les variables sélectionnées, justifier leur pertinence et celle des méthodes choisies, et, finalement, préciser des hypothèses.

### ***4-1 – Les données***

Notre recensement des différentes études et des enquêtes menées sur le sujet de l'engagement social nous révéla l'existence de plusieurs banques de données permettant d'approfondir notre connaissance de ce sujet. Par exemple, l'Enquête nationale sur le don, le bénévolat et la participation (ENDBP), de 1997, de 2000 et de 2004, permet d'étudier les activités concrètes annuelles des individus concernant plusieurs activités que nous inscrivons au sein du concept de la participation sociale. Malheureusement, les données de l'ENDBP ne correspondent pas tout à fait à notre définition de la participation sociale. Afin de combattre cette lacune, et pour mesurer adéquatement l'évolution de la participation sociale, nous utilisons les cycles 12 (1998) et 19 (2005) de l'enquête sociale générale (ESG).

L'ESG vise à mesurer des tendances sociales émergentes afin de suivre les changements des conditions de vie et du bien-être des Canadiens (Statistique Canada, 2007). Chaque cycle porte sur un thème particulier (le vieillissement, et la victimisation par exemple). Les cycles 12 et 19 de l'ESG se concentrent principalement sur l'emploi du temps de la population canadienne. Pour recueillir des données de l'emploi du temps, Statistique Canada utilise la méthode des carnets de temps

(décrite ci-dessous) et un questionnaire qui traite des perceptions du manque de temps, des réseaux sociaux, des transports, et des activités culturelles et sportives (Statistique Canada, 2007).

L'ESG recueille des données auprès de la population canadienne âgée de plus de 15 ans, excluant les résidents des territoires et les pensionnaires à temps plein d'un établissement institutionnel. Le cycle 12 (1998) de l'ESG est composé d'un échantillon de 10 749 répondants, représentant une population totale de 24 260 137 individus (avec la pondération). Les données ont été recueillies mensuellement, de février 1998 à janvier 1999, et l'échantillon a été réparti également sur l'ensemble des douze mois de façon à équilibrer les effets des variations saisonnières. Pour le cycle 19 (2005), il y a un échantillon de 19 597 répondants représentant une population totale de 26 095 819 individus (avec la pondération). Les données ont été recueillies mensuellement, de janvier 2005 à décembre 2005, et l'échantillon a été réparti également sur l'ensemble des douze mois. Les deux cycles contiennent un grand nombre de variables traitant de divers sujets (tels que décrites précédemment).

Cependant, les raisons principales pour lesquelles nous utilisons ces cycles de l'ESG sont, premièrement, parce que ces cycles contiennent des données sur l'emploi du temps provenant des carnets de temps. En effet, ces cycles de l'ESG ont des variables représentant le nombre de minutes qu'un répondant offre pour une grande diversité d'activités lors de la journée de référence. Dans la section suivante de ce chapitre, nous allons développer notre justification pour laquelle nous utilisons une enquête qui produit des données sur l'emploi du temps. Deuxièmement, nous utilisons ces cycles de cette enquête parce que des données sur l'emploi du temps ont été rarement utilisées pour une recherche sur l'évolution de la participation sociale de la population canadienne. Donc, ceci permet à notre recherche d'identifier des éléments nouveaux concernant l'évolution de la participation sociale de la population canadienne de 1998 à 2005. Ces données peuvent en effet

nous permettent d'étudier en profondeur l'émergence de nouvelles tendances sociales qui sont plus difficilement observées à l'intérieur des autres enquêtes nationales (Statistique Canada, 2007). Plus précisément, nous pouvons utiliser la pondération de ces cycles afin de produire des conclusions, qui vont être mieux adaptés à la réalité, à l'aide de tableaux croisés et d'analyses multivariées. La pondération dans l'ESG permet de construire des tableaux et de produire des résultats descriptifs qui sont représentatifs de l'ensemble de la population canadienne.

#### ***4-2 – Variables dépendantes et indépendantes***

Afin de mesurer adéquatement l'emploi du temps de la population canadienne concernant la participation sociale de 1998 à 2005, notre étude utilise une nouvelle variable dépendante, soit SUMDURGEN (Somme des durées de la participation sociale générale). Afin que notre variable dépendante soit conforme à notre cadre théorique sur la participation sociale, elle comprend une vingtaine d'activités représentant des activités bénévoles de nature formelles et informelles. Chacune de ces variables représentent une quantité de temps (mesurée en nombre de minutes) que le répondant a offert à l'intérieur de sa journée de référence. Pour cette recherche, nous avons dichotomisé notre variable dépendante afin de seulement observer si le répondant a accompli des activités de participation sociale et non l'intensité de cette activité pour ne pas alourdir notre recherche.

Il faut noter que notre variable dépendante est le résultat d'une modification de la variable VLNTORGN, construite par Statistique Canada, qui agglomère certaines activités que Statistique Canada juge comme étant des activités bénévoles. La différence principale entre SUMDURGEN et VLNTORGN est que cette dernière comprend des activités de soins pour les membres de la famille. Nous jugeons que l'inclusion de ces dernières variables pourrait invalider nos conclusions, car les activités de soin pour les membres de la famille ne s'inscrivent pas dans notre définition de la

participation sociale. En effet, ces activités de soin ne concernent que la sphère domestique et elles ne sont pas des activités bénévoles ou communautaires. Donc, notre variable dépendante contient les activités suivantes (nous avons rajouté le nombre de répondants qui ont accompli ces activités afin de mieux comprendre le contexte de notre recherche) :

- Activités de participation sociale formelles (1998 : 10,9 % (n=2,632,906); 2005 : 7,3% (n=1,913,646)).
  - 800 Entraîner
    - 1998 : 0,3 % (n=77 936); 2005 : 0,2 % (n=62,932);
  - 600 Activités professionnelles, syndicales (générales)
    - 1998 : 0,9 % (n=219,079); 2005 : 0,8 % (n=216,770);
  - 610 Activités politiques ou civiques
    - 1998 : 0,2 % (n=36,398); 2005 : 0,2 % (53,058);
  - 620 Organisations relatives à l'enfance, à la jeunesse ou à la famille
    - 1998 : 0,6 % (n=154,562); 2005 : 0,3 % (n=82,246);
  - 630 Réunions ou organisations de nature confessionnelle
    - 1998 : 1,3 % (n=311,529); 2005 : 0,5 % (n=119,854);
  - 651 Organisations à caractère fraternel ou social
    - 1998 : 0,6 % (n=134,686); 2005 : 0,1 % (n=30,407);
  - 652 Groupes de soutiens
    - 1998 : 0,1 % (n=35,164); 2005 : 0,1 % (n=29,068);
  - 660 Bénévolat lié à une organisation
    - 1998 : 1,5 % (n=360,977); 2005 : 1,3% (n=343,347);
  - 680 Autres activités de bénévolat, religieuses ou liées à une organisation
    - 1998 : 0,3 % (n=71,789); 2005 : 0,2% (n=64,251);
  - 691 Déplacements: bénévolat, activités religieuses ou liées à une organisation
    - 1998 : 5,8 % (n=1,403,168); 2005 : 3,1 % (n=911,717);
  - 892 Déplacements: Entraîner

- 1998 : 0,6 % (n=138,278); 2005 : 0,3 % (n=76,823);
- Activités de participation sociale informelle (1998 : 12,4% (n=3,003,232); 2005 : 11,3 % (n=2,954,313)).
  - 671 Aide - Travaux ménagers, cuisine
    - 1998 : 0,3 % (n=82,696); 2005 : 0,6 % (n=163,996);
  - 672 Aide - Entretien et réparations
    - 1998 : 0,7 % (n=176,380); 2005 : 0,8 % (n=232,026);
  - 673 Garde non rémunérée d'un enfant
    - 1998 : 1,3 % (319,741); 2005 : 1,2 % (n=296,935);
  - 674 Aide – Déplacements
    - 1998 : 4,2 % (n=1,008,917); 2005 : 2,3 % (n=702,219);
  - 675 Soins personnels à une personne handicapée ou malade
    - 1998 : 0,3% (n=72,947); 2005 : 0,5 % (n=137,806);
  - 676 Aide - Correspondance, formules
    - 1998 : 0,02 % (n=8,265); 2005 : 0,1 % (n=31,320);
  - 677 Aide à l'exploitation d'une entreprise ou une ferme
    - 1998 : 0,2 % (n=37,932); 2005 : 0,2 % (n=49,606);
  - 678 Autre forme d'aide non rémunérée
    - 1998 : 1,3 % (n=316,524); 2005 : 1,5 % (n=386,923);
  - 292 Déplacements: adultes du ménage
    - 1998 : 4 % (n=969,830); 2005 : 4,7 % (n=953,482);

Lorsqu'on observe les dernières données, nous observons que les activités de participation sociale informelles sont plus populaires, peu importe le cycle de l'ESG. Ceci peut être explicable par le fait que les données de l'ESG mesurent l'usage du temps au quotidien, qui est le cadre temporel dans lequel se déroule la plupart des activités de participation sociale informelle (Prouteau & Wolff, 2003). De plus, il est intéressant de noter que, pour les activités de participation sociale formelle ou

informelle, les activités de déplacement ont des taux très élevés. Ceci peut illustrer l'augmentation de l'importance du transport dans notre société contemporaine et sa valeur en temps que « don ».

À la suite de la présentation de notre variable dépendante et afin d'être conforme à notre cadre théorique, notre étude utilise une panoplie de variables indépendantes afin de nous permettre d'accomplir des tableaux croisés et des analyses multivariées pour répondre à notre question de recherche. Ces variables indépendantes représentent différentes caractéristiques individuelles et sociales qui sont d'importants déterminants de la participation sociale. En effet, notre recherche mesure l'influence des caractéristiques sociodémographiques (Rose, 2005), dont le sexe, l'âge, etc., ainsi que l'influence des caractéristiques de sa famille, dont la présence de jeunes enfants dans le ménage (Pronovost, 2005), et l'influence des caractéristiques de leur emploi (Robinson & Godbey, 1997) sur la participation sociale. Notre recherche va analyser les phénomènes sociaux qui ont un impact sur la capacité des familles canadiennes à dédier du temps pour des activités qui ne s'inscrivent ni dans une logique marchande ni dans une logique étatique.

### ***4-3 – L'emploi du temps***

L'objet principal de notre recherche est d'observer l'évolution du taux de participation sociale chez la population canadienne, en particulier chez les familles canadiennes. Pour étudier cet objet, nous utilisons le concept de la participation sociale (tel que défini au sein du chapitre de la problématique). Ce dernier concept utilise un nouvel indicateur de la participation sociale construit à partir de l'emploi du temps, ainsi notre recherche demande une méthodologie permettant d'étudier l'emploi du temps des individus.

Plusieurs méthodes sont disponibles pour étudier l'emploi du temps. Une méthode utilisée est la méthode des estimations hebdomadaires du temps attribué pour certaines activités (ENDBP, 1997,

2000, 2005) où le répondant affirme, qu'à l'intérieur de la semaine précédente, il avait offert tant de minutes pour telles ou telles activités. L'avantage de cette méthode est sa simplicité, car une question suffit pour mesurer le temps offert pour une activité, par exemple, pour des tâches domestiques (Beaujot, 2000). Néanmoins, nos données ne sont pas basées sur cette méthode, qui peut ouvrir la porte à la subjectivité du répondant, car un individu peut facilement mentir et exagérer ses réponses (Beaujot, 2000; Robinson & Godbey, 1997).

La méthodologie des estimations hebdomadaires comprend certaines difficultés. Si nous demandons à un répondant le nombre d'heures par semaine qu'il offre pour l'écoute de la télévision, ceci implique plusieurs interprétations du répondant qui peuvent produire de la distorsion afin de formuler une réponse (Robinson & Godbey, 1997). Cette méthode de l'estimation hebdomadaire permet à l'individu de surestimer son emploi du temps (Robinson & Godbey, 1997; Beaujot, 2000). Cette distorsion implique une certaine inexactitude des données (Beaujot, 2000), parce que lorsqu'on demande aux répondants de produire des estimations journalières ou hebdomadaires sur une vaste gamme d'activités, ils peuvent offrir des estimations qui dépassent les 168 heures disponibles chaque semaine (Robinson et Godbey, 1997).

En s'inspirant de la méthodologie de Robinson & Godbey (1997) et de Beaujot (2000), nous utilisons des données provenant des carnets de temps. Ces données comprennent le codage détaillé de l'emploi du temps afin de mesurer une variété d'activités au sein d'une journée de 24 heures (Robinson & Beaujot, 1997; Beaujot, 2000). L'approche des carnets de temps utilise des données qui sont recueillies avec le répondant qui inscrit toutes les activités de la journée en ordre chronologique dans ses propres termes (Robinson & Godbey, 1997). Bien qu'elle tienne compte d'une certaine subjectivité de l'acteur, elle limite l'opportunité de la surestimation de l'emploi du temps (Robinson & Godbey, 1997). Néanmoins, cette technique n'est pas sans lacunes. Par

exemple, la méthode de l'emploi du temps ne permet pas de coder correctement les activités qui sont faites simultanément (Robinson & Godbey, 1997). De plus, elle n'indique pas si l'individu aide un autre pour accomplir une certaine tâche ou si l'individu est responsable de cette activité. Pour récapituler, la technique de l'emploi du temps est

a micro-behavioral technique for collecting self-reports of an individual's daily behavior in an open-ended fashion on an activity-by-activity basis. Individual respondents keep or report these activity accounts for a short, manageable period, such as a day or a week-usually across the full 24 hours of a single day. In that way, the technique capitalizes on the most attractive measurement properties of the time variable, namely: All daily activity is potentially recorded [...], all 1,440 minutes of the day are equally distributed across respondents [...], respondent are allowed to use a time frame and an accounting variable that is maximally understandable to them and accessible to the way they probably store their daily events in memory (Robinson & Godbey, 1997 : 66).

Par ailleurs, l'utilisation de la méthode de l'emploi du temps représente la méthode par excellence afin d'approfondir notre compréhension de la participation sociale. Selon Gaudet (2007), cette méthode « permet d'évaluer les pratiques réelles de participation et non la perception de la participation par les participants, et elle permet d'avoir une information privilégiée sur les formes émergentes de participation sociale autant dans les sphères privées que publiques » (Gaudet, 2007 : 4). Les données sur l'emploi du temps peuvent être analysées à l'aide de méthodes traditionnelles, y compris des tableaux croisés et des modèles multivariés. Ces méthodes seront exposées plus en détail dans les chapitres qui les utilisent. Elles auront pour but de vérifier les hypothèses suivantes.

#### ***4-4 - Hypothèses***

Nous développons plusieurs hypothèses en fonction de notre question principale, soit : est-ce que certaines caractéristiques de la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne? Plus précisément, les changements

sociaux majeurs de ces dernières années ont-ils eu un impact sur la façon dont les familles gèrent leurs temps et leur capacité de le donner ? Il est difficile de mesurer précisément le rapport au temps, mais il est possible de formuler des hypothèses précises qui représentent ce processus. Ainsi, nos hypothèses sont les suivantes :

1. Il y a une baisse du taux de participation sociale au sein de la société canadienne de 1998 à 2005.
  - a. La raison pour laquelle nous incluons une telle hypothèse est que nous utilisons de nouvelles données, provenant des carnets de temps, qui n'ont pas encore été utilisés afin de mesurer les pratiques de participation sociale de la population canadienne. Ainsi, il est important de démontrer qu'il existe une diminution réelle du taux de participation sociale au Canada, similaire à la tendance suivie par les autres mesures d'engagement social.
2. La participation sociale des familles canadiennes a diminué de façon suivante :
  - a. La présence d'enfants continue de favoriser la participation sociale, mais cet effet s'est amoindri, en raison surtout de la difficulté qu'éprouvent les familles à concilier travail et autres responsabilités.
  - b. La raison pour laquelle nous incluons une telle hypothèse est que nous souhaitons observer si la présence d'un enfant dépendant dans le ménage, l'une des caractéristiques les plus importantes pour l'engagement social (Pronovost, 2005), demeure toujours importante après une période de sept ans.
3. L'émergence de la famille polymorphe, représenté ici par l'union libre, influence à la baisse les taux de participation sociale. Il faut noter que nous utilisons des variables qui

symbolisent des types de liens conjugaux où les gens mariés représentent le modèle de la famille nucléaire fondée sur le mariage et les gens en union libre représentent le modèle de la famille polymorphe contemporaine. La raison pour laquelle nous jumelons ces variables avec ces différents modèles de l'institution familiale est parce que nous jugeons que ces variables s'agencent mieux avec ces modèles compte tenu des données de l'ESG.

#### ***4-5 – Conclusion***

Avec notre interprétation du concept de la participation sociale et les nouvelles données (emploi du temps) provenant de carnets de temps, nous sommes en position de produire un portrait global du phénomène de l'évolution de la participation sociale. Nos hypothèses vont nous permettre de répondre à des questions précises à ce sujet. Au cours des prochains chapitres, nous présenterons des analyses descriptives et des analyses de régression logistique utilisant le cadre conceptuel décrit ci-dessus afin d'approfondir notre connaissance de la participation sociale sous l'angle des caractéristiques de la famille contemporaine.

## **5 – La participation sociale de la population canadienne en 1998 et 2005**

Les deux objectifs de ce chapitre sont d'identifier les caractéristiques des participants et d'identifier les changements de ces caractéristiques de 1998 à 2005. Au cours de ce chapitre, nous présenterons vont définir les caractéristiques du segment de la population qui participe socialement en 1998 et en 2005, et nous comparerons nos résultats à ceux provenant des études recensées (Reed & Selbee, 2001, 2002; Putnam, 2000; Rotolo, 1999; Robinson & Godbey, 1997, Beaujot, 2000; etc.). La raison pour laquelle nous comparons ces deux sources d'informations est que nous utilisons un nouvel indicateur, celui du temps consacré à la participation sociale, qui peut produire des tendances qui diffèrent de celles d'études utilisant d'autres types de mesure. Rappelons que nous nous intéressons seulement aux tendances générales de ces mesures de l'engagement social, sans faire de comparaisons directes entre elles. Ceci nous permettra de valider notre première hypothèse qui porte sur la baisse de la participation sociale et de commencer le processus de validation de nos autres hypothèses.

Dans ce chapitre, nous analyserons seulement certaines caractéristiques individuelles (l'âge, le sexe, l'activité principale, l'éducation et la région de résidence), la situation familiale (la présence d'enfant dépendant et les caractéristiques des enfants) et la situation professionnelle (le nombre d'heures, le salaire du ménage et la flexibilité de l'emploi) de la population canadienne âgée de plus de 15 ans. Ces variables couvrent une vaste gamme de caractéristiques sociales et économiques nous permettant de construire le portrait des Canadiens actifs dans la participation.

## ***5-1 – Taux généraux de participation sociale***

Avant de présenter le portrait de la participation sociale dans la société canadienne, il est judicieux de déterminer les taux généraux de participation sociale. La conclusion de la majorité des recherches recensées, peu importe la mesure utilisée, confirme une baisse de l'engagement social au courant des récentes décennies, malgré certaines opinions contraires. . Nos données provenant de l'Enquête sociale générale de 1998 (cycle 12) et de 2005 (cycle 19) ne font pas exception à cette conclusion (voir tableau n° 2). Au courant de la période de sept ans entre les deux cycles de l'ESG, le taux de participation a chuté en moyenne de quatre points de pourcentage (pdp) (VLNTORGN et SUMDURGEN\_xxxx), soit une diminution de près d'un tiers de la participation sociale mesurée en 1998. De plus, à moins de l'avis contraire, tous les résultats statistiques présentés à l'intérieur de cette thèse sont significatifs. Pour vérifier ceci, nous utilisons l'archétype des tests d'hypothèses pour les tableaux croisés, le test de khi carré. Ce dernier permet « de falsifier l'indépendance statistique des relations observées dans un tableaux de contingence » (Tremblay, 1991 : 310). Sa formule en est la suivante :

$$\text{Khi}^2 = \frac{\sum (f_o - f_a)^2}{f_a}$$

Pour accomplir ce test d'inférence des tableaux croisés, on développe l'hypothèse que la relation n'existe pas (hypothèse nulle) et on vérifie la valeur du khi carré dans une table pour savoir si on accepte l'hypothèse que notre relation à l'étude n'existe pas. Pour tous les tableaux présentés ci-dessous, le seuil de signification de khi carré se trouvait en deçà du niveau conventionnel de .05%. Ce qui permet d'écarter la possibilité que les résultats observés sont simplement le produit de fluctuations statistiques.

**Tableau n° 2 : Différences du taux de participation selon les variables VLNTORGN et SUMDURGEN, Canada, 1998 à 2005.**

	VLNTORGN	N	SUMDURGEN_XXXX	N
<b>1998</b>	18,2%	4 423 641	14,6%	3 537 848
<b>2005</b>	14,5%	3 784 742	10,3%	2 685 895
<b>Δ</b>	-3,7 pdp.	-638 899	-4,3 pdp.	-851 953
<b>Δ %</b>	-20,3%	-14,4%	-29,5%	-24,1%

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

Lors du chapitre méthodologique, nous avons mentionné que nous utilisons notre variable (SUMDURGEN\_XXXX) qui agglomère diverses variables représentant des activités de participation sociale. Au sein du tableau n° 2, il est possible de remarquer que cette dernière variable n'est pas la seule que nous avons utilisée. La variable construite par Statistiques Canada, VLNTORGN (que l'on trouve dans les deux cycles de l'ESG), y figure également afin de contrer les doutes que la chute observée du taux général de participation sociale ne serait pas occasionnée par notre propre variable. La différence entre ces deux variables est que VLNTORGN contient des activités de soins et des tâches ménagères, par exemple : offrir des soins médicaux pour des membres du ménage. Finalement, nous voulons mentionner qu'à partir de ce point de notre thèse nous utilisons seulement notre variable SUMDURGEN\_XXXX afin de produire nos différentes analyses.

Selon les travaux recensés, il existe plusieurs conséquences possibles à une diminution de la participation sociale de l'ordre de celle apparente dans le tableau n° 2. La perte du capital social représente, selon plusieurs auteurs, la conséquence de la chute de l'engagement social (Putnam, 2000; Rotolo, 1999; Portes, 1998). En partie générée par la participation sociale, cette forme de capital comprend la capacité des acteurs sociaux de retirer des bénéfices du fait qu'ils sont des membres de certains réseaux sociaux (Portes, 1998). L'érosion de ce capital peut occasionner plusieurs conséquences. Par exemple, il y a la diminution de la confiance et de la communication entre les membres d'une communauté et d'une famille à la suite de la diminution du capital social

(Putnam, 2000; Portes, 1998). Il est donc important de mieux comprendre ce déclin et sa distribution dans différents groupes sociaux.

## ***5-2 – Les caractéristiques individuelles***

Nous allons commencer nos analyses sous l'angle de l'influence de l'âge du répondant sur les taux de participation sociale. L'âge exerce une influence connue sur différentes mesures de l'engagement social. Pour le cas de la France, l'engagement social se trouve à son paroxysme au sein des cohortes plus jeunes, 15 à 25 ans, et des cohortes plus vieilles, 55 ans et plus (Prouteau & Wolff, 2002, 2003). Cependant, en Amérique du Nord, l'engagement social plafonne de 35 à 64 ans (Hayghe, 1991; Gross, 1999). La différence entre l'Europe et l'Amérique du Nord est toujours visible concernant la variable du sexe. Effectivement, les Européens participent davantage que les Européennes (Prouteau et Wolff, 2002), alors que c'est la situation inverse concernant les Canadiens (Beaujot, 2000; Charmes, 2005; Hook, 2006; Statistique Canada, 2006; Reed & Selbee, 2001,2002) et Américains (Hayghe, 1991; Putnam, 2000; Robinson & Godbey, 1997).

Une variable importante à analyser est l'activité principale du répondant. Selon notre revue de documentation et nos hypothèses les activités qui offrent plus de temps discrétionnaire (être aux études, être en congé de maladie, personnes impliquées principalement dans le travail non rémunéré, personne à la retraite) permettent aux gens de participer davantage que les répondants qui font une activité principale où le temps discrétionnaire est moins élevé, comme l'emploi rémunéré (Prouteau & Wolff, 2002). Selon l'étude de Prouteau & Wolff (2002), l'engagement social varie selon les activités principales : chômeurs (20 %), travailleurs (34 %), retraités (37 %) et étudiants (39 %) (Prouteau et Wolff, 2002). Inversement, les études nord-américaines suggèrent que les groupes démographiques qui ont moins de temps discrétionnaire s'engagent davantage que ceux qui ont plus de temps discrétionnaire (Hayghe, 1991).

## L'âge et le sexe

Les tableaux n°3 et n°4 présentent les taux de participation selon le sexe (SEX) et selon le groupe d'âge du répondant (AGEGR5). Concernant cette dernière variable, il faut mentionner que nous excluons les répondants qui sont âgés plus de 79 ans. Il y a deux raisons pour lesquelles nous avons pris cette décision. D'une part, nous voulons être conformes aux études recensées qui n'ont pas de catégorie ouverte (80 ans et plus). D'autre part, nous voulons éliminer le facteur de la détérioration de la santé qui peut engendrer une régression de la mobilité (ce facteur est présent à l'intérieur du segment de la population qui est âgée de plus de 80 ans) qui peut nuire à la participation sociale. Selon Reed et Selbee (2000), les taux les plus élevés de participation sociale de la population canadienne se trouvent à l'intérieur des segments de la population âgée de 35 à 64 ans.

**Tableau n° 3 : Taux de participation des hommes selon l'âge (AGEGR5), Canada, 1998 à 2005.**

	15 à 24 ans	N	25 à 34 ans	N	35 à 44 ans	N	45 à 54 ans	N	55 à 64 ans	N	65 à 79 ans	N
<b>1998</b>	10,6%	212 484	12,7%	250 989	15,4%	344 561	15,0%	282 847	18,3%	204 525	22,3%	287 315
<b>2005</b>	6,7%	137 330	9,0%	173 830	9,9%	223 718	10,9%	230 515	12,5%	200 340	13,6%	181 826
<b>Δ</b>	-3,9 pdp	-75 154	-3,7 pdp	-77 159	-5,5 pdp	-120 843	-4,1 pdp	-52 332	-5,8 pdp	-4 185	-8,7 pdp	-105 489

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

**Tableau n° 4 : Taux de participation des femmes selon l'âge (AGEGR5), Canada, 1998 à 2005.**

	15 à 24 ans	N	25 à 34 ans	N	35 à 44 ans	N	45 à 54 ans	N	55 à 64 ans	N	65 à 79 ans	N
<b>1998</b>	13,2%	444 830	13,2%	543 327	19,7%	797 387	19,6%	643 554	23,6%	478 862	17,5%	556 491
<b>2005</b>	7,9%	297 239	10,0%	357 170	11,9%	499 954	14,4%	551 014	17,9%	498 256	15,8%	413 596
<b>Δ</b>	-5,3 pdp	-147 591	-3,2 pdp	-186 157	-7,8 pdp	-297 433	-5,2 pdp	-92 540	-5,7 pdp	19 394	-1,7 pdp	-142 895

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

Pour ce qui a trait aux données de l'ESG de 1998 et 2005, les taux de participation sociale varient grandement selon l'âge et le sexe. Concernant les hommes, les taux augmentent avec l'âge pour atteindre un sommet pour la cohorte des 65 à 79 ans. De plus, la hausse des taux de participation

sociale des données de 1998 est plus prononcée que celle des données de 2005. Pour les hommes, la plus grande diminution se trouve au sein de la cohorte des 65 ans à 79 ans, avec une diminution de 8,7 pdp en une période de sept ans.

Nous pouvons établir deux observations à partir de nos analyses. Dans un premier temps, les femmes suivent la même tendance précédente, leur taux de participation sociale augmentant avec l'âge, à l'exception que les femmes se retirent des activités de participation sociale après la retraite. Dans un deuxième temps, la diminution la plus importante est pour la cohorte des 35 à 44 ans avec une baisse de 7,8 pdp. Lorsque les femmes se trouvent au sein du stade de vie associée avec davantage de responsabilités familiales et professionnelles (Robinson & Godbey, 1997), elles semblent se désengager de certaines responsabilités sociales.

Nos hypothèses anticipaient certaines des fluctuations observées dans les tableaux ci-dessus. En effet, selon la théorie des parcours de vie, le rôle d'un individu se modifie selon sa progression d'une étape à une autre dans sa vie (Segalen, 1993). En d'autres termes, un individu acquiert et abandonne des fonctions sociales à différents moments de sa vie. Ainsi, avec cette modification des responsabilités sociales, un individu est en mesure d'accroître ou de réduire sa quantité de temps discrétionnaire (Hareven, 1977). D'après ce qui précède, lorsqu'une personne détient plus de temps discrétionnaire, elle est en mesure d'offrir davantage de temps pour les activités de participation sociale. Cependant, nos données suggèrent que les gens participent davantage lorsqu'ils ont moins de temps discrétionnaire pour de telles activités. En effet, ceux qui ont davantage de temps discrétionnaire (les jeunes et ceux qui sont en âge de la retraite) participent moins que les autres cohortes. Le tableau n°5 indique de plus que ce sont les femmes qui ont toujours participé davantage que les hommes. Ceci est conforme avec des études antérieures (Beaujot, 2000; Robinson & Godbey, 1997; Reed et Selbee, 2000, 2001). Cependant, ce sont les femmes qui ont

connu la plus grande diminution du taux de participation au courant des sept années (4,2 pdp contre 2,1 pdp), comme nous le prévoyions.

**Tableau n° 5 : Taux de participation selon le sexe (SEX), Canada 1998 à 2005**

	Homme	N	Femme	N
<b>1998</b>	11,30%	1 611 230	15,60%	1 926 617
<b>2005</b>	9,20%	1 179 312	11,40%	1 506 583
<b>Δ</b>	-2,10 pdp	-431 918	-4,20 pdp	-420 034

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

## L'activité principale

Une autre variable de notre analyse est l'activité principale du répondant lors de sept jours précédents de la journée de l'enquête (ACT7DAYS). Cette variable est divisée en six catégories : le travail rémunéré, le chômage, aux études, les travaux domestiques, à la retraite, et les autres activités. Les résultats des analyses des données de l'ESG de 1998 et de 2005 contredisent toutes les études précédentes peu importe la mesure utilisée. Concernant les tendances européennes, nos données contredisent ces dernières tendances car elles montrent que les étudiants n'ont pas le plus grand taux de participation sociale; ils ont le taux le plus faible (10,7 % en 1998 et 6,8 % en 2005). Parallèlement, les données de l'ESG contredisent les tendances générales de l'étude américaine de Hayge (1991), car ceux qui travaillent ont un taux de participation inférieur à ceux qui n'ont pas un emploi.

**Tableau n° 6 : Taux de participation selon l'activité principale (ACT7DAYS), Canada 1998 à 2005**

	Travail rémunéré	N	Chômage	N	Études	N	Travail domestique	N	Retraite	N	Autres	N
1998	13,50%	1 697 722	16,70%	113 012	10,70%	252 391	18,80%	485 242	18,70%	656 051	18,50%	141 205
2005	8,80%	1 279 685	11,70%	72 201	6,80%	410 879	13,40%	410 879	13,90%	575 557	15,10%	163 569
Δ	-4,70%	-418 037	-5,00%	-40 811	-3,90%	158 488	-5,40%	-74 363	-4,80%	-80 494	-3,40%	22 364

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

### ***5-3 – La situation familiale***

Notre chapitre sur l'analyse des caractéristiques sociodémographiques ne se limite pas aux caractéristiques individuelles. À la suite de notre revue de documentation, il devient évident que la situation familiale a une influence véritable sur la participation sociale. Dans cette section, nous élaborons l'analyse de cette influence sur la capacité d'offrir du temps pour des activités de participation sociale afin d'accomplir nos objectifs d'identifier les segments qui participent et ceux qui ont connu les plus grandes diminutions. Par la suite, nous procéderons à analyser les caractéristiques de la famille contemporaine, la présence d'un partenaire dans le ménage, la présence d'un enfant dépendant dans le ménage, et les caractéristiques de ces enfants afin de déterminer si nos résultats suivent les conclusions des études précédentes.

Tout d'abord, la présence d'un partenaire (MARSTAT) dans le ménage est associée avec une hausse de la participation sociale. Les gens vivant avec un partenaire dans leur ménage sont généralement portés à faire plus de bénévolat ou d'entraide dans leur communauté que ceux qui n'ont pas de partenaires (Reed & Selbee, 2000, 2001; Hayghe 1991, Prouteau & Wolff 2002, 2003, Robinson & Godbey 1997, Beaujot 2000). La situation familiale ne se limite pas à la présence d'un partenaire, car la présence d'un enfant dépendant dans le ménage est aussi importante (CHRFLAG). La documentation consultée présente deux conclusions concernant l'influence de la présence d'un enfant. D'une part, les données européennes suggèrent que la présence d'un enfant est associée avec une diminution de la participation sociale, car les enfants demandent davantage de soin, ce qui réduit le temps discrétionnaire pour des activités d'engagement social. (Prouteau et Wolff, 2002, 2003). D'autre part, l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation (ECDBP) montre que la présence d'un enfant encourage l'engagement social parce que les parents veulent participer au sein d'activités sociales pour leur enfant (Statistique Canada, 2004; Reed & Selbee,

2000, 2001). Le nombre d'enfants dépendants dans le ménage (CHRTIME6) représente une variable également importante pour notre analyse. Robinson & Godbey (1997) argumentent que l'augmentation du nombre d'enfants dans le ménage réduit la quantité de temps discrétionnaire disponible.

Le dernier élément qui mérite quelques explications au sein de cette analyse sur la participation sociale au Canada est l'influence de l'âge du plus jeune enfant du ménage (AGECHRYC). Cet enfant peut être celui qui demande davantage d'attention auprès des parents ce qui limiterait la quantité de temps discrétionnaire qui leur est disponible. De nombreuses études confirment que l'engagement social des parents d'enfants en bas âge baissent en raison du nombre d'heures de soins qu'ils requièrent (Beaujot, 2000; Prouteau & Wolff, 2002, 2003; Knoke & Thompson, 1977; Pronovost, 2005). Dans le même ordre d'idée, le taux d'engagement social des individus qui vivent avec un enfant âgé de cinq à onze ans (inclusivement) s'accroît, parce que les parents participent à certaines activités avec ou pour leur enfant et ils bénéficient davantage de temps discrétionnaire (Prouteau et Wolff, 2002; Pronovost, 2005).

### **La présence d'un partenaire dans le ménage**

Les résultats de nos analyses des données confirment la conclusion des écrits recensés (Reed & Selbee, 2000, 2001; Beaujot, 2000; Putnam, 2000), voire tableau n° 7, où les taux de participation sociale des gens vivant avec un partenaire dans le ménage sont supérieurs comparativement à celui des gens qui n'ont pas de partenaires dans le ménage. Cependant, ces deux groupes ont vu leur taux de participation baisser de manière similaire entre les deux enquêtes. Malgré cette baisse, la vie en couple, dimension de base de la famille, reste donc un facteur important pour la participation sociale.

**Tableau n° 7 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN\_xxxx) selon la présence d'un partenaire dans le ménage (MARSTAT), Canada 1998 à 2005**

	Partenaire	N	Pas de partenaire	N
<b>1998</b>	15,3%	2 279 486	13,2%	1 258 362
<b>2005</b>	11,2%	1 801 851	8,8%	884 044
<b>Δ</b>	-4,1 pdp	-477 635	-4,4 pdp	-374 318

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

### La présence d'un enfant dans le ménage

Les résultats de nos analyses des données de l'ESG (voir tableau n° 8) ne s'accordent pas avec les conclusions des écrits mentionnés précédemment. En effet, les données de 1998 indiquent qu'il n'y a pas de différences importantes entre les deux groupes étudiés. Les données de 2005 indiquent en revanche que la présence d'enfants dépendants est associée à un taux de participation sociale plus bas. De plus, le taux de participation des parents a connu la plus grande diminution avec une réduction de 5,3 pdp. Cependant, l'écart entre la diminution des gens vivant avec des enfants et ceux vivant sans enfants n'est pas important, car cet écart est d'environ 1 %.

**Tableau n° 8 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN\_xxxx) selon la présence d'un enfant (CHRFLAG), Canada 1998 à 2005**

	Présence d'un enfant	N	Aucune présence d'un enfant	N
<b>1998</b>	14,5%	1 382 466	14,6%	2 155 382
<b>2005</b>	9,2%	874 283	10,4%	1 811 611
<b>Δ</b>	-5,3 pdp	-508 183	-4,2 pdp	-343 771

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

### Le nombre d'enfants dépendants dans le ménage

En 1998, la présence d'enfants dépendants dans le ménage est en partie associée à un niveau de participation sociale plus élevée, surtout en raison des ménages avec trois enfants dépendants ou plus, dont les taux de participation sociale augmentent considérablement (voir tableau n° 9). Il est

possible que la présence d'enfants plus âgés permettait aux parents d'augmenter leur quantité de temps discrétionnaire pour la participation sociale. Les données de 2005 indiquent cependant qu'il n'y a plus de différences importantes entre les taux de participation sociale des différentes catégories de nombre d'enfants. Pour la catégorie des ménages avec trois enfants dépendants ou plus, la chute du taux de participation sociale est presque le double de la moyenne des baisses des autres catégories. Le groupe qui participe le plus d'après ces chiffres, sont maintenant les personnes qui n'ont pas d'enfants à charge.

**Tableau n° 9 : Taux de participation selon le nombre d'enfants dans le ménage (CHRTIME6), Canada 1998 à 2005**

	Aucun enfant	N	Un enfant	N	Deux enfants	N	Trois enfants ou plus	N
<b>1998</b>	14,9%	2 620 052	13,2%	383 792	13,0%	352 768	17,1%	181 236
<b>2005</b>	11,0%	1 792 137	9,0%	366 431	8,9%	360 318	9,9%	167 009
<b>Δ</b>	-3,9 pdp	-827 915	-4,2 pdp	-17 361	-4,1 pdp	7 550	-7,2 pdp	-14 227

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

### **L'âge du plus jeune enfant dépendant**

Les chiffres de 1998 indiquent clairement que ce sont les parents d'enfants qui débutent leur scolarité, entre 5 et 10 ans d'âge, qui participaient le plus. Mais le taux de participation de ce groupe est passé de 17,2 % à 9,6 % en seulement sept ans, soit une diminution de 7,60 pdp, une des plus rapide observés jusqu'à ce point. Ce résultat important, qui va dans le sens de notre deuxième hypothèse, sera examiné plus avant dans le reste de cette thèse. On peut cependant observer que les parents peuvent se désengager des activités de participation sociale en raison de la professionnalisation des services pour enfants où les coûts élevés de ces services peuvent empêcher certains parents à les utiliser. Deuxièmement, les parents peuvent réduire leur quantité de temps discrétionnaire parce que les enfants peuvent demander davantage en ce qui concerne les soins.

Ceci est probablement surtout vrai pour les femmes, pour qui la participation accrue au marché du travail réduit le temps discrétionnaire.

**Tableau n° 10 : Taux de participation selon l'âge du plus jeune enfant (AGECHRYC), Canada 1998 à 2005**

	0 à 4 ans	N	5 à 10 ans	N	11 à 14 ans	N
<b>1998</b>	12,0%	340 283	17,2%	419 141	11,3%	158 373
<b>2005</b>	7,3%	189 496	9,6%	208 274	9,6%	144 259
<b>Δ</b>	-4,7 pdp	-150 787	-7,6 pdp	-210 867	-1,7 pdp	-14 114

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

Les dernières observations concernant l'influence des caractéristiques de la famille sur la participation sociale indiquent l'émergence d'une nouvelle tendance où la la présence d'enfants dépendants est associée à une baisse. Ceci représente l'un des points saillants de notre analyse sociodémographique qui contredit l'une des conclusions importantes d'autres études. Par ce fait même, cette observation va être étudiée plus en profondeur à l'intérieur des prochains chapitres.

#### ***5- 4 – Les caractéristiques du statut d'emploi***

La situation professionnelle représente un ensemble de variables importantes pour notre analyse. L'emploi et le revenu d'une personne, qui souvent dominant sa structure temporelle, peuvent influencer sa participation sociale (Robinson & Godbey, 1997; Beaujot, 2000). Nous ne ferons que survoler ces dimensions dans cette partie. Malgré leur importance, elles ne sont en effet pas centrales dans nos hypothèses. Il nous suffit par conséquent de dégager certaines tendances générales. Ces variables figureront de plus dans notre analyse multivariée.

L'influence du revenu du ménage (INCMHSD) sur l'engagement social a déjà suscité de nombreux débats. D'une part, les données américaines d'Hayghe (1991) argumentent que ceux qui ont un revenu supérieur sont plus nombreux à participer. Ces données suggèrent que ceux qui ont un

revenu supérieur à 50,000 \$ font trois fois plus de bénévolat que ceux qui ont un revenu inférieur à 10,000 \$. Par contre, les données françaises de Prouteau & Wolff (2002, 2003) affirment que l'engagement social est à son apogée chez les individus provenant d'un ménage à revenu moyen. En revanche, plusieurs études canadiennes argumentent que le bénévolat associatif ou l'entraide diminue avec le revenu (Knocke & Thompson, 1977; Pronovost, 2005; Beaujot, 2000). Les données analysées pour cette thèse pour 1998 comme pour 2005 ne nous permettent pas d'observer des tendances claires. Néanmoins, pour les deux années, le taux de participation sociale le plus faible appartient à la catégorie élevée de revenu (80 000 \$ et plus). Ceci confirme en partie que notre mesure diffère du bénévolat formel, qui suit une tendance inverse. La participation sociale telle que nous l'entendons ici n'est donc pas fortement liée au revenu.

Le salaire n'est pas la seule caractéristique du statut d'emploi, la prochaine variable de notre analyse est le nombre d'heures de travail rémunéré à l'intérieur d'une semaine (WKWEHR). Cette variable continue a été modifiée afin d'avoir trois catégories de temps afin de simplifier notre compréhension. Selon Prouteau & Wolff (2002, 2003), les heures de travail influencent négativement le bénévolat associatif. L'analyse des données de 1998 de l'ESG indiquent que l'augmentation du nombre d'heures de travail signifie également une réduction des taux de participation sociale (voir tableau n° 11). Néanmoins, pour les données de 2005, nos résultats indiquent que les taux de participation sociale sont sensiblement les mêmes pour les trois catégories de temps de travail. La plus grande diminution absolue de 1998 à 2005 est le taux de participation sociale des individus qui travaillent à temps partiel avec une perte de 6.6 pdp en sept ans. On observe donc un effacement de la relation entre travail à temps partiel (qui est souvent majoritairement féminin) et participation sociale.

**Tableau n° 11 : Taux de participation (SUMDURGEN\_xxxx) selon le nombre d'heures de travail au courant d'une semaine (WKWEHR), Canada, 1998 à 2005**

	Moins de 30 heures	N	31 à 40 heures	N	Plus de 41 heures	N
<b>1998</b>	17,5%	511 133	13,0%	709 265	12,6%	689 202
<b>2005</b>	10,9%	345 384	8,3%	596 866	9,7%	568 692
<b>Δ</b>	-6,6 pdp	-165 749	-4,7 pdp	-112 399	-2,9 pdp	-120 510

Source : Enquête sociale générale (1998 et 2005)

## ***5-5 – Conclusion***

Les analyses ci-dessus nous permettent de valider notre première hypothèse concernant la diminution du taux général de participation sociale de la population canadienne. La population féminine a connu une plus grande diminution de son taux de participation sociale que la population masculine. En effet, à l'intérieur de la même période de temps (de 1998 à 2005), le taux de participation sociale des femmes a diminué de 4,2 pdp comparativement à la réduction de 2,1 pdp chez les hommes. Il faut noter qu'en dépit d'une diminution, qui double celle des hommes, les femmes ont toujours les taux de participation sociale les plus élevés pour les données de 1998 et de 2005. Les familles sont également fortement affectées par la baisse de la participation, tout comme les personnes qui travaillent à temps partiel. Nous semblons donc assister à une baisse assez généralisées mais qui concerne plus directement les catégories sociales les plus marquées par les transformations du rôle des femmes et de la famille.

Les prochains chapitres vont analyser en profondeur notre compréhension de cette évolution du taux de participation sociale sous l'angle des caractéristiques de la famille contemporaine. Cependant, il faut noter l'évolution de la famille n'est pas la seule explication de la baisse de la participation sociale de la population canadienne de 1998 à 2005. En effet, il est possible que ce déclin puisse être expliqué par le boom de la popularité de l'utilisation de l'Internet, l'évolution des technologies pour le divertissement passif, un changement des valeurs et la diminution de la sollicitation de la part des organismes communautaires. Néanmoins, les données de l'ESG ne

peuvent pas mesurer adéquatement l'impact de ces derniers facteurs sur l'évolution du taux de participation sociale de la population canadienne de 1998 à 2005. Il serait de plus nécessaire de faire une recherche détaillée à ce sujet, qui ne rentre pas dans le cadre de la présente thèse. Nous reviendrons cependant sur ces autres facteurs dans la conclusion générale

## **6 – Influence des caractéristiques de la famille contemporaine sur la participation sociale chez les 25 à 49 ans**

Lors du chapitre précédent, nous avons analysé quantitativement l'influence de certaines caractéristiques sociodémographiques sur les taux de participation sociale de la population canadienne de 1998 à 2005. Par ce fait même, nous avons approfondi notre compréhension de la situation de l'évolution de la participation sociale au Canada de 1998 à 2005. Le chapitre précédent et les écrits recensés (Putnam, 2000; Rotolo, 2001; Robinson & Godbey, 1997) confirment notre première hypothèse qui postulait le déclin de la participation sociale. Nos données illustrent une diminution du taux général de participation sociale qui est passé de 14,6 % (1998) à 10,3 % (2005).

Dans ce chapitre, nous analyserons certaines données de l'ESG de 1998 et de 2005 en profondeur afin d'affirmer ou d'invalidier nos hypothèses concernant l'influence des caractéristiques de la famille contemporaine sur l'évolution des taux de la participation sociale au Canada. Pour ces analyses, nous utilisons la définition de Statistique Canada de la famille qui comprend :

un couple marié et les enfants, le cas échéant, du couple ou de l'un ou l'autre des conjoints; un couple en union libre et les enfants, le cas échéant, du couple ou de l'un ou l'autre des partenaires; ou un parent seul, sans égard à son état matrimonial, habitant avec au moins un enfant dans le même logement et ce ou ces enfants (Statistique Canada, 2008).

Afin d'assurer que notre recherche réponde adéquatement à notre cadre théorique, les analyses suivantes comprennent seulement les répondants âgés de 25 à 49 ans, car ils représentent le segment de la société qui est touché par l'étape de la vie où les responsabilités sociales, familiales et professionnelles dominent la structure temporelle des gens. Ainsi, l'importance accordée aux responsabilités familiales justifie nos analyses de l'influence des caractéristiques de la famille contemporaine sur le taux de participation sociale de ce segment de la population. Plus précisément à l'intérieur de ce groupe de la population, la formation de la famille peut devenir une

responsabilité aussi importante que les responsabilités professionnelles et sociales. Donc, ce regroupement de responsabilités peut occasionner le « Rush-hour of life » où la structure temporelle est grandement divisée afin de répondre à ces responsabilités. De plus, nos tableaux précédents (tableaux n° 3 et n° 4) indiquent que dans ce groupe démographique, nous trouvons le décollage des habitudes de la participation sociale. Par conséquent, notre recherche se concentre sur cette étape de la vie si importante pour la formation de la famille et pour la participation sociale.

Rappelons que l'une de nos hypothèses est que les changements qui ont eu lieu dans la famille contemporaine peuvent influencer l'évolution des taux de participation sociale dans la mesure où ces changements engendrent des difficultés à synchroniser les horaires sociaux. Dans ce but, nous divisons ce chapitre en deux sections. Dans un premier temps, nous analyserons les taux de participation sociale selon le type de lien conjugal et selon la forme familiale. Dans un deuxième temps, nous allons explorer une conclusion importante de notre chapitre précédent, soit l'affaiblissement du taux de participation sociale selon l'âge de l'enfant le plus jeune. En effet, en 1998, les répondants vivant avec un enfant dépendant âgé de cinq à onze ans participaient davantage tandis qu'en 2005, les parents d'enfant de ce groupe d'âge ont grandement baissé leur taux de participation sociale. Nous allons donc procéder à une exploration de cette conclusion afin de mieux saisir son ampleur. Ainsi, l'objectif de ce chapitre est de confirmer ou d'invalider nos hypothèses concernant la baisse du taux de participation sociale des familles canadiennes.

### ***6-1 – Les taux de participation sociale selon le statut matrimonial***

Nous commençons nos analyses sur des aspects de la famille contemporaine qui concernent l'influence du statut matrimonial sur la participation sociale. Pour accomplir cela, nous allons procéder à l'étude de l'influence du type de lien conjugal sur la participation sociale. Le type de lien conjugal représente une variable intéressante à étudier, parce que les caractéristiques propres de

chaque statut pourraient avoir une influence sur les taux de participation sociale. De plus, les analyses suivantes vont nous permettre de commencer le processus de valider notre troisième hypothèse qui stipule que l'émergence de la famille polymorphe contemporaine influence à la baisse la participation sociale. Pour cette section, nous identifions deux types de lien conjugal, soient l'union libre et le mariage. Nous utilisons des variables qui symbolisent des types de liens conjugaux où les gens mariés représentent le modèle nucléaire fondé sur le mariage et les gens en union libre représentent le modèle de la famille polymorphe contemporaine.

Nous assistons depuis déjà plusieurs années à l'émergence de nouvelles formes familiales, dont l'union libre. Plus précisément, les couples en union libre forment une unité familiale qui est plus égalitaire et moins rigide que l'unité famille nucléaire fondée sur le mariage, cette dernière forme de la famille comprend le couple marié avec des enfants et avec des rôles sociaux prédéfinis pour les hommes et pour les femmes (Singly, 2003). La longévité des unions libres est plus fragile que celles des mariages, car « lorsque les conjoints sont moins heureux ensemble, ils n'estiment pas qu'ils doivent rester ensemble au nom d'un principe extérieur, au nom d'une institution, au nom d'un principe moral ou sociétal » (Singly, 2003 : 86). Les valeurs différentes de ces deux types de lien conjugal peuvent avoir une influence sur la participation sociale des conjoints. En effet, pour les couples en union libre, la valeur de l'importance de soi est prédominante (Singly, 2003) et cette valeur peut être lié à une baisse le taux de participation sociale. Ainsi, le tableau suivant (tableau n° 12) illustre l'influence des types de lien conjugal sur la participation sociale.

**Tableau n° 12 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le type de lien conjugal (MARSTAT) chez les répondants âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05)**

	Union libre	N	Mariage	N
<b>1998</b>	13,00%	189 310	13,20%	968 384
<b>2005</b>	8,60%	158 272	9,80%	675 893
<b>Δ</b>	-4,40 pdp	-31 038	-3,40 pdp	-292 491

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Le point saillant du tableau n° 12 est qu'il n'existe pas de différences importantes entre les taux de participation sociale selon le type de lien conjugal pour les deux années de l'ESG. Les résultats de 2005 indiquent que l'écart a grandi entre les types de lien conjugal, mais cet écart est minime avec une différence de seulement 1,2 pdp. De plus, les diminutions entre les deux années de l'ESG sont relativement identiques entre les gens en union libre et ceux qui sont mariés.

Les analyses suivantes vont approfondir notre compréhension de l'influence du type de lien conjugal sur les taux de participation sociale selon le sexe du répondant et selon la présence d'enfants dépendants dans le ménage afin de confirmer ou d'invalider nos hypothèses.

### **L'union libre**

Avant de commencer notre analyse de l'évolution des taux de participation des gens en situation d'union libre, il est important de mettre en contexte la montée de cette forme familiale émergente. Les données des recensements de 1981, de 1991 et de 2001 indiquent que la proportion de l'union libre augmente rapidement, passant de 5,6 % à 9,8 % et à 13,8 % (Statistiques Canada, 2008). Les données de l'ESG (1998 et 2005), moins précises que celles des recensements, illustrent cette même tendance où la proportion des gens en union libre augmente significativement de 8,3 % en 1998 à 9,9 % en 2005.

Les données des recensements nous permettent de comparer les provinces pour offrir un portrait global de la montée de la proportion de gens en union libre. Ces données indiquent que le Québec représente la province où l'union libre est le choix le plus populaire. En effet, de 1991 à 2001, le taux de croissance du segment de la population en union libre était de 45,2 %, alors que le taux de l'Ontario était de 20 % et la moyenne nationale était de 26,9 % (Statistique Canada, 2008).

**Tableau n° 13 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et la présence d'un enfant (CHDFLAG) chez les répondants en union libre (MARSTAT) âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998 – 2005)**

	Homme				Femme			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	7,1%	30 360	10,8%	39 140	21,4%	83 973	12,9%	35 837
<b>2005</b>	6,3%	31 442	9,1%	43 062	7,4%	36 204	12,7%	47 564
<b>Δ</b>	-0,8 pdp	1 082	-1,7 pdp	3 922	-13,9 pdp	-47 769	-0,2 pdp	11 727

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Lorsqu'on observe les taux de participation sociale présentés à l'intérieur du tableau n° 13, il est évident que le taux de participation sociale des femmes en union libre vivant avec des enfants dépendants a connu la plus grande diminution, soit 13,9 pdp. De plus, cette dernière diminution est largement supérieure à celle observée à l'intérieur de la population générale, soit de 4,3 pdp. Nous avons donc un autre élément qui tend à indiquer que ce sont les femmes, et en particulier celles avec des enfants qui ont connu les plus fortes baisses.

### **Le mariage**

Comme nous avons mentionné au sein de notre chapitre sur le lien entre la famille et la participation sociale, il est évident que l'option du mariage est toujours un choix populaire (Singly, 2002; Laurin, 2004). Cependant, la proportion des gens mariés connaît une grande diminution. Les données des recensements de 1981, de 1991 et de 2001 indiquent que cette proportion a évolué de 83,1 % en 1981 à 77,3 % en 1991 à 70,5 % en 2001 (Statistique Canada, 2008).

**Tableau n° 14 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et la présence d'un enfant (CHDFLAG) chez les répondants mariés (MARSTAT), Canada (1998 – 2005)**

	Homme				Femme			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	12,0%	338 287	11,1%	84 989	15,5%	469 672	10,5%	75 436
<b>2005</b>	7,7%	200 509	10,9%	88 564	9,9%	262 465	15,2%	124 355
<b>Δ</b>	-4,2 pdp	-137 778	-0,2 pdp	3 575	-5,6 pdp	-207 207	4,7 pdp	48 919

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Nous observons une tendance similaire entre les gens mariés et les gens en union libre où les taux de participation sociale des femmes mariés vivant avec des enfants dépendants ont connu les plus grandes diminutions absolues. Le tableau n° 14 indique un renversement intéressant puisque les analyses des données de 1998 indiquent que les gens mariés vivant avec des enfants dépendants ont des taux de participation sociale plus élevés que ceux qui vivent sans enfants dépendants, alors que les résultats des données de 2005 démontrent que ce sont les gens mariés sans enfants qui ont les taux de participation sociale les plus élevés. Finalement, les résultats de cette analyse indiquent que le taux de participation sociale des femmes mariées vivant sans enfant a connu une augmentation importante avec une hausse de 4,7 pdp.

Nous pouvons faire deux observations lorsque nous comparons l'évolution des taux de participation sociale des gens en union libre et mariés. Premièrement, dans la majorité des cas, les taux de participation sociale les femmes vivant avec des enfants répondants ont connu les plus grandes diminutions. Deuxièmement, lorsqu'on compare l'évolution des taux des gens en union libre ou mariés, la majorité des cas indiquent que le type de lien conjugal n'a pas d'influence significative sur la participation sociale, car les deux types de lien conjugal ont connu des diminutions similaires. Ainsi, il est possible d'affirmer, jusqu'à présent, nos analyses ne confirment que partiellement notre troisième hypothèse (l'émergence de la famille polymorphe peut engendrer la diminution du taux

de participation sociale de 1998 à 2005), car le type de lien conjugal n'est pas un facteur important pour la participation sociale. Ainsi, nous allons observer l'effet des facteurs de la présence de la forme familiale (qui est différente du type de lien conjugal) sur la participation sociale.

### **Est-ce que les formes familiales influencent la participation sociale?**

Précédemment, nous développons l'hypothèse que l'émergence de la famille polymorphe contemporaine pourrait influencer les taux de participation sociale. En effet, ces nouvelles formes familiales peuvent influencer différemment la synchronisation du temps et peuvent véhiculer différentes valeurs qui touchent les pratiques sociales de participation sociale. Nous allons étudier les formes de la famille contemporaine et, ensuite, analyser l'influence de ces formes familiales sur la participation sociale.

Plusieurs auteurs expliquent que l'un des grands phénomènes sociaux qui est survenu lors de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle est l'évolution des caractéristiques de la famille. Afin d'illustrer cette conclusion de la revue de documentation, observons les changements dans les données des recensements de 1981 et de 2001 (voir tableau n° 15). Rappelons que nous utilisons la définition de la famille de Statistique Canada, telle que définie précédemment. Ce tableau indique clairement que le mariage, forme traditionnelle d'union, est en déclin, alors que l'union libre est en forte hausse. Les chiffres partiels du recensement de 2006 confirment les tendances illustrées ci-dessous.

**Tableau n° 15 : Les formes familiales, Canada (1981 – 2001)**

	Union libre avec enfants	Union libre sans enfants	Monoparentale	Mariés sans enfants	Mariés avec enfants
<b>1981</b>	1,9%	3,7%	11,3%	28,1%	55,0%
<b>2001</b>	6,3%	7,5%	15,7%	29,0%	41,4%
<b>Δ</b>	4,40 pdp	3,80 pdp	4,40 pdp	0,90 pdp	-13,60 pdp

Source : Recensements, Statistique Canada, 1981 et 2001

Selon les deux recensements, la majorité des types conjugaux qu'on peut associer à la famille polymorphe a connu une augmentation proportionnelle importante, car le groupe des gens mariés avec enfants est le seul segment de la population qui a diminué son poids démographique. Ce dernier groupe représente le modèle de la famille nucléaire fondée sur le mariage où les femmes étaient responsables de la majorité des activités d'engagement social selon Putnam (2000). De plus, les grandes tendances illustrées dans les données des recensements de 1981 à 2001 sont toujours en mouvance et elles sont confirmées par les données de l'ESG de 1998 et de 2005. En effet, les données de l'ESG de 1998 indiquent que 8,3 % (n = 2 004 254) de la population canadienne était dans un couple en union libre et que 53,1 % (n=12 874 484) de la même population était dans un couple marié. Pour les données de l'ESG de 2005, la proportion des gens en couple en union libre est passée à 9,9 % (n=2 575 931) et la proportion des gens en couple marié est descendue à 51,6 % (n=13 474 274). Donc, les données des recensements et de l'ESG confirment plusieurs tendances analysées dans notre cadre théorique portant sur la transformation de la structure familiale, spécialement les types de lien conjugal. Les derniers recensements, y compris celui de 2006, comme les données des enquêtes étudiées ici confirment que la famille canadienne est encore en pleine transformation.

### **L'influence de la forme familiale sur la participation sociale chez les répondants âgés de 25 à 49 ans**

Le segment des gens âgés de 25 à 49 ans représente le segment caractérisé par l'étape de la vie où la formation de la famille et la socialisation d'enfants sont des responsabilités importantes (Robinson & Godbey, 1997). De plus, être âgé de 25 à 49 ans représente une caractéristique importante du segment de la population qui participe socialement davantage que les autres segments (Reed & Selbee, 2000, 2001; Hayghe, 1991; Wardell, Lishman, Whalley, 2000; Prouteau &

Wolff, 2002, 2003; Putnam, 2000; Robinson & Godbey, 1997). Ainsi, il est essentiel de continuer notre évaluation de nos hypothèses en se concentrant sur ces gens (voir tableau n° 16).

**Tableau n° 16 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon la forme familiale (FAMTYPE) chez les répondants âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05) Canada (1998 – 2005)**

	Couple seulement	N	Couple avec enfants	N	Famille recomposée	N	Famille monoparentale	N
<b>1998</b>	11,10%	227 992	13,80%	890 256	13,90%	96 909	16,70%	180 769
<b>2005</b>	11,30%	262 664	8,60%	502 513	7,50%	59 209	8,70%	100 182
<b>Δ</b>	0,20 pdp	34 672	-5,20 pdp	-387 743	-6,40 pdp	-37 700	-8,00 pdp	-80 587

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Les points saillants de ce dernier tableau (n° 16) sont nombreux. Dans un premier temps, les taux de participation sociale des gens vivant dans une famille monoparentale ou dans une famille recomposée ont connu les plus grandes diminutions de 1998 à 2005, mais ces groupes représentent des proportions démographiques minimales (environ 9 % en 1998 et environ 10,5 % en 2005), ainsi nous allons nous concentrer sur les répondants en couple seulement et en couple seulement avec des enfants qui semblent être des catégories plus importantes. Pour cette raison, nous nous concentrons sur les catégories des gens en couple seulement ou en couple vivant avec des enfants.

Pour ces derniers segments, le taux du groupe des gens en couple seulement est demeuré identique de 1998 à 2005 avec une faible augmentation de 0,20 pdp. Finalement, en 1998, les Canadiens vivant avec des enfants dépendants participaient plus que les gens sans enfants dépendants et, à l'inverse, ils participent moins en 2005.

Nous avons mentionné précédemment que nous accordons peu d'importance aux familles recomposées ou aux familles monoparentales, car elles représentent de faibles proportions démographiques. Entre les répondants en couple seulement et ceux en couple vivant avec des

enfants dépendants, le taux de participation sociale de ces derniers a connu la plus grande diminution avec une réduction de 4,1 pdp. En dernier lieu, en 1998, les hommes vivant avec des enfants dépendants participaient plus que les hommes sans enfants dépendants et, à l'inverse, ils participent moins en 2005. Il est important de comparer ces observations avec nos analyses des données des femmes âgées de 25 à 49 ans.

Pour la prochaine section de ce chapitre, nous allons analyser certaines données afin d'approfondir notre compréhension de certaines observations. En effet, lorsque nous comparons les taux des hommes et des femmes selon la forme familiale, il est manifestement évident que les femmes en couple avec enfants ont connu la plus grande diminution de leur taux de participation sociale de 1998 avec une réduction de 6,4 pdp. De plus, afin de mieux comprendre la participation sociale selon la présence d'enfants dépendants dans le ménage, la section suivante va se concentrer sur l'effet de l'âge de l'enfant.

## ***6-2 – L'effet de l'âge du plus jeune enfant***

Les études expliquent que les gens âgés de 25 à 49 ans s'engagent socialement davantage que les autres segments de la population (Reed & Selbee, 2000, 2001; Hayghe, 1991; Wardell, Lishman, Whalley, 2000; Prouteau & Wolff, 2002, 2003; Putnam, 2000; Robinson & Godbey, 1997). La présence d'enfants dépendants est une caractéristique essentielle de ce segment de la population. Afin d'approfondir notre compréhension sur l'influence de la présence d'enfants dépendants dans le ménage, le tableau suivant (tableau n° 17) illustre les taux de participation des hommes et des femmes selon la présence ou non d'enfants dépendants dans le ménage.

**Tableau n° 17 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et la présence d'un enfant chez les répondants (CHDFLAG) âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998-2005)**

	Homme				Femme			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	11,20%	382 592	12,70%	335 766	16,30%	664 157	12,70%	246 963
<b>2005</b>	7,90%	255 472	9,40%	263 684	9,40%	358 333	12,00%	262 090
<b>Δ</b>	-3,30 pdp	-127 120	-3,30 pdp	-72 082	-6,90 pdp	-305 824	-0,70 pdp	15 127

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Concernant les taux de participation sociale de la population masculine, le tableau n° 17 indique que les diminutions des taux des hommes vivant avec des enfants ou sans enfants sont identiques. De plus, les hommes vivant sans enfants dépendants ont toujours le taux de participation sociale le plus élevé. Ainsi, chez la population masculine la présence d'enfants dépendants dans le ménage est associée à un effet négatif sur les taux de participation sociale.

Pour la population féminine, la catégorie vivant avec des enfants dépendants a connu la plus grande diminution du taux de participation de 1998 avec une réduction de 6,9 pdp. Cette dernière observation renforce partiellement notre deuxième hypothèse développée précédemment où les familles canadiennes ont connu une diminution de leur taux de participation sociale. En effet, la chute du taux de participation sociale des femmes vivant avec des enfants dépendants peut expliquer entre autres une perte importante du taux général de participation sociale. Il faut noter que les femmes ont toujours les plus grands taux de participation sociale. De plus, les résultats des données de 1998 indiquent que les femmes vivant avec des enfants dépendants participent davantage que les femmes vivant sans enfants dépendants. Cependant, les analyses des données de 2005 démontrent un renversement de cette dernière observation.

Maintenant, il faut analyser les taux de participation sociale selon l'âge du plus jeune enfant dépendant dans le ménage. L'objectif d'une telle analyse est d'améliorer notre compréhension du segment des femmes âgées de 25 à 49 ans vivant avec des enfants dépendants.

### **L'âge de l'enfant le plus jeune des femmes qui ont connu la plus grande diminution de leur taux de participation sociale**

Lors du chapitre précédent, nous avons observé une conclusion qui mérite d'être analysée davantage afin de déterminer son importance au sein de l'évolution du taux général de participation sociale au Canada. Cette conclusion est l'influence de l'âge de l'enfant le plus jeune dans la famille (AGECHRYC). La raison pour laquelle nous analysons seulement cette variable en profondeur est parce que les écrits recensés expliquent que cette caractéristique est la plus importante, pour la présence d'enfants, afin d'influencer les pratiques sociales d'engagement social (Robinson & Godbey, 1997; Beaujot, 2000; Prouteau & Wolff, 2002, 2003; Knoke & Thompson, 1977; Pronovost, 2005). Ainsi, l'influence de l'âge du plus jeune enfant dans le ménage se définit comme ceci : le taux de participation sociale des parents responsables d'enfants en âge préscolaire (quatre ans et moins) diminue en raison du nombre d'heures de soins que ces enfants requièrent (Robinson & Godbey, 1997; Beaujot, 2000; Prouteau & Wolff, 2002, 2003; Knoke & Thompson, 1977; Pronovost, 2005). Le taux de participation sociale des parents vivant avec un enfant âgé de cinq à onze ans (inclusivement) augmente parce que les parents veulent participer à certaines activités avec ou pour leur enfant (Prouteau et Wolff, 2002; Pronovost, 2005). Lors du chapitre précédent, nos analyses des données de 1998 illustrent manifestement l'existence de cette hausse de l'âge de l'enfant sur la participation sociale des parents. Cependant, nos résultats d'analyse des données de 2005 indiquent que cette influence a changé considérablement.

Afin d'approfondir notre compréhension de l'effet de cette variable et afin de mieux comprendre la catégorie de la population des femmes âgées de 25 à 49 ans avec des enfants dépendants dans le ménage, nous étudions cette influence selon le sexe des répondants âgés de 25 à 49 ans (voir tableau n°18). Nous avons redéfini les catégories d'âge des enfants, ainsi les enfants âgés de 0 à 2 ans sont dans la catégorie « Bébé »; les 3 à 4 ans sont dans la catégorie « Maternelle »; les enfants âgés de 5 à 11 ans sont dans la catégorie « Primaire »; et ceux de 12 à 14 ans sont dans la catégorie « Secondaire ». La raison pour laquelle nous incluons seulement les enfants âgés de 0 à 14 ans est parce que l'ESG considère qu'une personne âgée de plus de 15 ans est un adulte.

**Tableau n° 18 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon l'âge de l'enfant le plus jeune (AGECHRYC) chez les hommes âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05) Canada (1998 – 2005).**

	Bébé	N	Maternelle	N	Primaire	N	Secondaire	N
<b>1998</b>	11,40%	98 998	7,00%	32 757	12,10%	142 035	10,10%	50 118
<b>2005</b>	7,00%	56 130	7,50%	30 624	8,20%	88 144	8,90%	49 377
<b>Δ</b>	-4,4 pdp	-42 868	0,5 pdp	-2 133	-3,9 pdp	-53 891	-1,2 pdp	-741

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

**Tableau n° 19 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le l'âge de l'enfant le plus jeune (AGECHRYC) chez les femmes âgées de 25 à 49 ans (AGEGR05) Canada (1998 – 2005).**

	Bébé	N	Maternel	N	Primaire	N	Secondaire	N
<b>1998</b>	14,90%	113 238	14,00%	69 850	20,40%	289 293	10,70%	77 397
<b>2005</b>	6,10%	46 210	8,20%	33 470	10,50%	139 240	11,20%	73 507
<b>Δ</b>	-8,8 pdp	-67 028	-5,8 pdp	-36 380	-9,9 pdp	-150 053	0,5 pdp	-3 890

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Les résultats des données de 1998 concernant la population masculine confirment les conclusions des écrits recensés où les gens vivant avec un enfant en âge d'aller à l'école primaire ont le taux de participation le plus élevé. À l'inverse, les analyses des données de 2005 indiquent qu'il n'y a pas de différences considérables entre les différents taux de participation sociale des catégories d'âge de l'enfant plus jeune. Donc, pour la population masculine la présence d'enfants dépendants dans le

ménage ne représente pas une caractéristique importante pour les taux de participation sociale. De plus, la plus grande diminution du taux de participation de 1998 à 2005 se trouve à l'intérieur de la catégorie des hommes vivant avec des bébés.

Similairement aux observations précédentes, les résultats des données de 1998 illustrent que les femmes vivant avec des enfants dépendants en âge d'aller à l'école secondaire ont le taux de participation sociale le plus élevé. Après une période de sept ans, les femmes vivant avec des enfants dépendants en âge d'aller à l'école primaire ont connu une diminution de près de 9,9 pdp. Nous pouvons énumérer quelques explications possibles des changements des taux de participation sociale selon l'âge de l'enfant le plus jeune. Premièrement, les parents peuvent ne pas être assez sollicités de la part des institutions. Ensuite, il peut avoir un changement des valeurs concernant l'entraide. Finalement, les parents peuvent avoir de la difficulté avec la conciliation du travail-famille. Ces chiffres semblent confirmer que ce sont les femmes qui sont impliquées dans une vie familiale potentiellement exigeante (avec de jeunes enfants) qui ont connu la plus forte baisse de participation sociale.

### ***6-3 – Conclusion***

À la suite de nos analyses des données, nous pouvons développer certaines conclusions. Dans un premier temps, l'effet du type de lien conjugal ne semble pas très important pour la participation sociale, car les taux de participation sociale des segments de la population en union libre et mariée ont connu des diminutions similaires. Ceci indique que l'émergence d'un nouveau lien conjugal (l'union libre) qui diffère du lien plus traditionnel (le mariage) n'est pas un phénomène social important pour étudier le phénomène de l'évolution du taux général de participation sociale et notre troisième hypothèse n'est pas confirmée. D'autres aspects de la famille semblent plus importants, tels la présence d'un partenaire et la présence d'un enfant dépendant dans le ménage.

Nous allons revenir sur certaines caractéristiques importantes de l'institution familiale lors de nos analyses multivariées.

Par la suite, nos résultats d'analyse expliquent que la majorité des taux de participation sociale des catégories de la population vivant avec des enfants dépendants ont connu les plus grandes diminutions comparativement aux taux de participation sociale des catégories de gens vivant sans enfants. Lorsqu'on observe ces diminutions des taux de participation sociale selon le sexe du répondant, il est évident que la population féminine représente la catégorie où les taux ont plus grandement diminué. De plus, plusieurs analyses indiquent que les catégories des gens vivants avec des enfants dépendants avaient les taux de participation sociale les plus élevés en 1998. Les analyses des données de 2005 indiquent un renversement de cette situation où les gens vivant avec des enfants dépendants ont perdu cette avance. Le même constat s'applique aux familles qui ont plus de 2 enfants. Il semblerait donc bien que les familles ont une plus grande difficulté à concilier leur emploi du temps avec la participation sociale. Pour faire suite à ces analyses, nous allons maintenant étudier en détail certaines caractéristiques de l'emploi du temps des familles canadiennes.

## **7 – Est-ce que l'emploi du temps des familles contemporaines influence la participation sociale?**

Lors des chapitres précédents, nous avons mentionné que la structure temporelle peut affecter la participation sociale des familles canadiennes. En effet, l'institution de la famille doit synchroniser plusieurs horaires provenant de plusieurs institutions sociales (Mercure et Pronovost, 1989; Bergmann, 1992; Boulin, 1993; Sue, 1994). Ainsi, lorsqu'une famille gère différents horaires sociaux, elle peut devoir réduire la quantité de temps discrétionnaire pour certaines activités, dont les activités de participation sociale. Ceci représente l'une des raisons pour laquelle notamment les familles canadiennes ont diminué leur participation sociale. Ainsi, l'objectif de ce chapitre est de répondre à la question suivante : est-ce que l'emploi du temps des familles actuelles influence la participation sociale? Ce chapitre est séparé en deux sections pour nous permettre de répondre à notre question de recherche. Dans un premier temps, nous voulons comprendre la participation sociale selon l'activité principale des répondants catégorisés selon leur sexe et selon la présence d'enfants dépendants dans le ménage. Dans un deuxième temps, nous voulons étudier la participation sociale selon certaines caractéristiques de l'emploi rémunéré. Il faut noter que nous continuons à étudier la participation sociale de la population âgée de 25 à 49 ans.

### ***7-1 – La participation sociale selon l'activité principale***

La majorité des structures temporelles est dominée par une activité principale (Pronovost, 1996) et nous jugeons pertinent d'étudier la participation sociale selon ces différentes activités principales. Certaines activités principales laissent peu de place à du temps discrétionnaire, ce qui limite la probabilité d'accomplir diverses activités, d'autres laissent beaucoup plus de temps. Dans la majorité des cas, surtout chez les 25 à 49 ans, l'activité principale est un emploi rémunéré (Mercure & Pronovost, 1989). Les études françaises de Prouteau & Wolff (2002, 2003) expliquent que les

activités principales qui influencent à la hausse la participation sociale formelle sont les études, la retraite et l'emploi rémunéré. Nous verrons si ces activités ont autant d'influence sur les pratiques des Canadiens concernant la participation sociale. Lors de nos analyses sur les activités de participation sociale selon les caractéristiques sociodémographiques, nous avons observé que les répondants dont l'activité principale est l'emploi rémunéré et les études (des activités principales qui ne laissent pas place à du temps discrétionnaire) ont les taux de participation sociale les moins élevés de 1998 à 2005.

## La population masculine

Le tableau n° 20 illustre l'évolution des taux de participation sociale chez les hommes âgés de 25 à 49 ans selon la présence d'enfants dépendants et selon l'activité principale du répondant des données de l'ESG de 1998 et de 2005.

**Tableau n° 20 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon la présence d'enfants dépendants (CHDFLAG) et selon leur activité principale (ACT7DAYS) chez les hommes (SEX) âgés de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998 – 2005)**

	Emploi rémunéré				Études			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	11,60%	326 130	12,50%	268 885	15,20%	5 939	20,40%	20 455
<b>2005</b>	7,50%	215 317	8,90%	209 826	16,10%	9 388	5,10%	4 739
<b>Δ</b>	-4,08 pdp	-110 813	-3,56 pdp	-59 059	0,86 pdp	3 449	-15,30 pdp	-15 716
	Chômage				Travaux domestiques			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	12,70%	15 812	18,50%	36 556	11,80%	10 843	9,20%	3 934
<b>2005</b>	22,10%	15 500	10,10%	11 281	7,40%	10 757	15,10%	11 769
<b>Δ</b>	9,43 pdp	-312	-8,36 pdp	-25 275	-4,44 pdp	-86	5,86 pdp	7 835

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Le tableau n° 20 présente plusieurs points saillants. Premièrement, le taux de participation sociale qui a connu la plus grande diminution se trouve chez la catégorie des hommes aux études vivant

sans enfants avec une diminution de 15,3 pdp. Concernant les plus grandes augmentations du taux de participation sociale, les hommes au chômage vivant avec des enfants et les hommes responsables des travaux domestiques vivant sans enfants ont respectivement connu des hausses de 9,43 pdp et de 5,86 pdp. Lorsqu'on observe la catégorie des hommes avec un emploi rémunéré, les analyses des données de 1998 et de 2005 indiquent qu'il n'existe peu de différence importante entre les taux de participation selon la présence d'enfants dépendants dans le ménage. La tendance la plus intéressante de ce tableau est que certaines catégories d'hommes avec enfants ont accru leur participation sociale, en dépit du déclin généralisé déjà observé. Il est donc intéressant de comparer ce phénomène avec les mêmes groupes de femmes.

## La population féminine

Afin de continuer notre analyse sur l'influence de la structure temporelle sur la participation sociale, nous analyserons les activités principales des femmes (voir tableau n° 21).

**Tableau n° 22 : Taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon la présence d'enfants dépendants (CHDFLAG) et selon leur activité principale (ACT7DAYS) chez les femmes (SEX) âgées de 25 à 49 ans (AGEGR05), Canada (1998 – 2005)**

	Emploi rémunéré				Études			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	15,40%	347 888	12,70%	182 103	7,50%	5 339	4,60%	4 510
<b>2005</b>	8,60%	192 740	10,50%	174 079	3,80%	3 540	3,20%	3 452
<b>Δ</b>	-6,75 pdp	-155 148	-2,20 pdp	-8 024	-3,66 pdp	-1 799	-1,44 pdp	-1 058
	Chômage				Travaux domestiques			
	Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
<b>1998</b>	30,50%	19 174	15,50%	12 093	19,30%	241 524	24,20%	33 546
<b>2005</b>	20,10%	11 942	10,70%	7 614	10,60%	128 881	28,50%	57 197
<b>Δ</b>	-10,41 pdp	-7 232	-4,79 pdp	-4 479	-8,68 pdp	-112 643	4,27 pdp	23 651

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Le tableau n° 21 illustre plusieurs points saillants. Dans un premier temps, les taux de participation sociale de toutes les catégories de femmes vivant avec des enfants dépendants ont connu des diminutions plus grandes que les taux de participation sociale des femmes vivant sans enfants. La moyenne des diminutions des femmes vivant avec des enfants dépendants est de 7,36 pdp et la moyenne des diminutions des femmes vivant sans enfants dépendants est de 3,18 pdp. Le tableau n° 21 comprend une seule augmentation du taux de participation sociale, soit la catégorie de femmes responsables des tâches domestiques avec une augmentation de 4,27 pdp.

Nous avons mentionné l'existence d'un renversement où, en 1998, les femmes vivant avec des enfants dépendants participaient plus que les femmes sans enfants dépendants et, à l'inverse, elles participent moins en 2005. Nous pouvons observer cette tendance à l'intérieur de la population féminine qui a un emploi rémunéré. Il est frappant de noter cette tendance s'oppose à celle des hommes remarquée plus haut. Nous analysons cette différence ci-dessous.

### **Comparaison entre les sexes selon l'activité principale**

Lorsqu'on observe les différences entre les tableaux des hommes et des femmes, nous pouvons remarquer un seul point saillant qui mérite de l'attention. Les taux de participation sociale des femmes (peu importe l'activité principale) vivant avec des enfants dépendants ont connu de plus grandes diminutions. Ainsi, cette dernière observation nous permet de confirmer partiellement notre hypothèse que les familles canadiennes ont diminué leur participation sociale, spécialement chez la population féminine où les femmes vivant avec des enfants dépendants représentent le segment de la population qui a connu la plus grande diminution ce qui peut expliquer entre autres la diminution du taux général de participation sociale. Il faut noter qu'en dépit de ces diminutions, les femmes participent socialement davantage que les hommes, spécialement à l'intérieur des groupes de la population vivant avec des enfants dépendants.

## ***7-2 – La domination de l'emploi rémunéré sur la structure temporelle***

Selon les écrits recensés et selon nos données, l'emploi rémunéré représente l'activité principale de la structure temporelle de la grande majorité de la population (Pronovost, 1996; Robinson & Godbey, 1997; Beaujot, 2000). Selon les données de l'ESG de 1998, près de 52 % des répondants se trouvent dans cette catégorie et, pour les données de 2005, cette majorité a augmenté à 56 %. La domination d'une telle activité au sein de la structure temporelle signifie que le reste des horaires sociaux provenant des différentes institutions sociales et des différentes activités qui peuplent cette structure temporelle doivent se synchroniser en fonction de l'horaire de l'activité principale. En effet, ceci signifie « *the means of time use within one framework (eg leisure time) are dependent on the means of time use within other frameworks linked to the first (eg work)* » (Boulin, 1993 : 511). Par conséquent, les analyses suivantes tentent d'approfondir notre compréhension de l'influence de l'emploi rémunéré sur la participation sociale avec des analyses concernant le nombre d'heures de travail hebdomadaire et la flexibilité de l'horaire de travail.

### **Le nombre d'heures de travail hebdomadaire**

La base d'une analyse sur les taux de participation sociale selon les caractéristiques de l'horaire de travail dans la structure temporelle est d'étudier l'influence du nombre d'heures de travail hebdomadaire sur la participation sociale. Pour cette analyse, nous avons divisé le nombre d'heures en trois catégories : 10,1 % (1998 et 2005) pour le temps partiel (0 à 30 heures par semaine), 41,3 % (1998) et 47,3 % (2005) pour le temps plein (31 à 44 heures) et 23,1 % (1998) et 42,4 % (2005) pour le temps élevé (45 heures et plus). Les études de Prouteau & Wolff (2002, 2003) expliquent que les heures de travail influencent grandement le bénévolat associatif. En effet, lorsqu'une personne travaille moins d'heures, elle participe davantage.

Avant de commencer notre analyse sur la différence de la présence ou non d'enfants dépendants afin de répondre à notre question de recherche, nous allons présenter les taux de participation sociale générale selon le sexe et selon le nombre d'heures au travail (voir tableau n° 22). De plus, rappelons que, selon nos analyses précédentes des données de 1998, plus les répondants travaillent, le taux de participation sociale diminue. Cependant, les analyses des données de 2005 indiquent qu'il n'y a pas de différence entre les taux de participation sociale selon les catégories du nombre d'heures de travail.

**Tableau n° 22 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX) et le nombre d'heures de travail rémunéré hebdomadaire (WKWEHR, WKWEHR\_C) chez les répondants âgés de 35 à 49 ans, Canada (1998 – 2005)**

		Homme	N	Femme	N	Moyenne
<b>Temps partiel</b>	1998	15,90%	39 112	19,90%	193 857	17,90%
	2005	10,20%	26 896	12,10%	115 919	11,15%
	Δ	-5,70 pdp	-12 216	-7,80 pdp	-77 938	-6,75 pdp
		Homme	N	Femme	N	Moyenne
<b>Temps plein</b>	1998	12,40%	324 152	12,50%	296 161	12,45%
	2005	7,60%	231 351	8,80%	233 620	8,20%
	Δ	-4,80 pdp	-92 801	-3,70 pdp	-62 541	-4,25 pdp
		Homme	N	Femme	N	Moyenne
<b>Temps élevé</b>	1998	11,10%	239 084	17,70%	111 469	14,40%
	2005	9,60%	260 910	11,40%	270 883	10,50%
	Δ	-1,50 pdp	21 826	-6,30 pdp	159 414	-3,90 pdp

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Le tableau n° 22 comprend deux points saillants. Premièrement, lorsqu'on observe les moyennes des taux de participation sociale selon les catégories du nombre d'heures de travail et chez la population masculine, les taux de participation sociale des gens qui travaillent à temps partiel et ceux qui travaillent à temps plein ont connu des diminutions similaires. Deuxièmement, chez la population féminine, les taux de participation sociale des femmes qui travaillent à temps partiel et à temps élevés ont connu les plus grandes diminutions du taux de participation sociale de 1998 avec

une régression moyenne de 6,5 pdp comparativement à une réduction de 3,7 pdp de la population féminine qui travail à temps plein.

**Tableau n° 23 : Les taux de participation sociale (SUMDURGEN) selon le sexe (SEX), selon la présence d'enfants dépendants (CHDFLAG) et le nombre d'heures de travail rémunéré hebdomadaire (WKWEHR, WKWEHR\_C) chez les répondants âgés de 25 à 49 ans, Canada (1998 – 2005)**

		Homme				Femme			
		Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
Temps partiel	1998	22,90%	23 054	11,10%	16 059	23,60%	170 041	9,40%	23 816
	2005	8,60%	8 230	11,20%	18 666	11,10%	77 192	15,00%	38 728
	Δ	-14,30 pdp	-14 824	0,10 pdp	2 607	-12,50 pdp	-92 849	5,60 pdp	14 912
		Homme				Femme			
		Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
Temps plein	1998	11,30%	160 181	13,70%	16 372	12,30%	181 889	12,70%	114 272
	2005	7,80%	124 094	7,40%	107 257	8,90%	138 024	8,50%	95 597
	Δ	-3,50 pdp	-36 087	-6,30 pdp	90 885	-3,40 pdp	-43 865	-4,20 pdp	-18 675
		Homme				Femme			
		Enfant	N	Aucun enfant	N	Enfant	N	Aucun enfant	N
Temps élevé	1998	11,30%	148 020	10,70%	91 065	21,30%	67 924	14,00%	43 544
	2005	7,90%	123 149	11,70%	137 761	9,10%	143 117	16,10%	127 766
	Δ	-3,40 pdp	-24 871	1,00 pdp	46 696	-12,20 pdp	75 193	2,10 pdp	84 222

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

Le point saillant de ce tableau n° 23 est que les diminutions des taux de participation sociale de la population masculine sont similaires à ceux de la population féminine. En effet, les taux de participation sociale qui ont connu les plus grandes diminutions se trouvent chez les hommes et les femmes vivant avec des enfants dépendants qui travaillent à temps partiel. De plus, les taux de participation sociale des femmes vivant avec des enfants dépendants qui travaillent à temps élevé ont connu des diminutions importantes.

Lors des chapitres précédents, nous avons observé une tendance suivant laquelle les gens vivant avec des enfants dépendants ont les taux de participation sociale les plus élevés en 1998, mais les taux de participation sociale les plus faibles en 2005. Nous observons cette tendance pour le tableau n° 23 pour les hommes et les femmes qui travaillent à temps partiel et à temps plein. Pour la catégorie des gens qui travaillent à temps plein, il n'existe pas de différences considérables entre les taux de participation sociale selon la présence d'enfants dépendants dans le ménage pour les deux sexes. La baisse importante notée chez les femmes qui travaillent à temps partiel comme à temps élevé est d'autant plus notable que ce sont deux catégories en augmentation. Dans un cas comme dans l'autre les femmes qui travaillent semblent avoir des difficultés à participer dans leur communauté.

### **La flexibilité de l'horaire de travail**

Afin de permettre une meilleure synchronisation des horaires sociaux et pour améliorer la conciliation entre l'emploi rémunéré et la famille, plusieurs auteurs expliquent qu'une meilleure politique permettant la possibilité d'avoir un horaire de travail plus flexible est hautement recommandée (Pronovost, 2005; Méda, 2005, Lee-Gosselin, 2005). La flexibilité de l'horaire de travail se définit comme étant la possibilité qu'un individu peut décider l'heure où il commence et où il termine sa journée de travail (Statistique Canada, 2007). Nous avons mentionné précédemment qu'il n'existe pas de différences considérables entre les taux de participation sociale selon la flexibilité de l'horaire de l'emploi rémunéré, ainsi, nous n'allons pas accorder beaucoup d'attention à nos analyses sur ce sujet.

Cependant, nos données indiquent que les taux de participation sociale des femmes vivant avec des enfants dépendants (peu importe si l'horaire des femmes est flexible ou non) ont connu les plus grandes diminutions. En effet, pour la catégorie de la population qui a un horaire flexible, le taux de

participation sociale des femmes vivant avec des enfants dépendants à chuter en termes de plus de 10,6 pdp de 1998 à 2005. Pour la catégorie de la population qui a un horaire non flexible, le taux de participation sociale des femmes vivant avec des enfants dépendants a chuté de 6,3 pdp de 1998 à 2005. Ceci peut signifier que le type d'horaire de travail d'une femme aurait perdu de son importance sur la participation sociale. Il y a certaines explications possibles pour cette dernière observation, dont les choix personnels des femmes vivant avec des enfants dépendants, les valeurs auxquelles elles adhèrent et la nature de l'emploi qu'elles occupent.

### ***7-3 – Conclusion***

Nos données peuvent nous permettre de valider partiellement notre deuxième hypothèse postulant que les familles canadiennes ont diminué leur participation sociale. Nous pouvons seulement valider cette hypothèse chez la population féminine vivant avec des enfants dépendants. En effet, les résultats de nos analyses des données de l'ESG de 1998 et de 2005 indiquent que les femmes vivant avec des enfants dépendants ont connu les plus grandes diminutions de participation sociale. Cette diminution est en fait un renversement de la relation entre familles avec enfants et participation sociale observée en 1998. Nous avons remarqué une nouvelle tendance qui n'était pas visible au sein de nos analyses précédentes. En effet, les données présentées au sein de ce chapitre ont illustré que les hommes avec des enfants dépendants dans le ménage ont connu des chutes significatives de leur taux de participation sociale, mais cette chute n'est pas aussi grande que celle des femmes, et dans certains cas on observe même des augmentations. Nos données indiquent donc que plusieurs éléments de la structure temporelle des familles canadiennes semblent avoir influencé l'évolution de la participation sociale. Prenons l'exemple du nombre d'heures d'emploi rémunéré où les hommes et les femmes qui travaillent à temps partiel ont connu des plus grandes diminutions du taux de participation sociale.

Cependant, nos analyses des données de l'ESG de 1998 et de 2005 indiquent que notre troisième hypothèse ne peut pas être confirmée. En effet, le type de lien conjugal, soit être marié ou être en union libre ne semble pas être une caractéristique importante de la structure de la famille contemporaine pour la participation sociale (voir les tableaux 12 à 14). Plus précisément, nos tableaux croisés illustrent que, peu importe le type de lien conjugal, les hommes et les femmes ont connu des diminutions similaires. Ainsi, nous avons décidé de modifier notre angle d'approche concernant les caractéristiques de la structure de l'institution familiale où la présence d'un partenaire et la présence d'un enfant dépendant semblent être plus importantes pour la participation sociale. Nous allons discuter de ces dernières observations et plusieurs autres à l'intérieur du prochain chapitre, dans lequel nous allons procéder à des analyses multivariées afin de nous permettre de valider certaines de nos hypothèses.

## 8 – Les analyses multivariées

Dans ce chapitre, nous présentons des résultats d'analyse de régression logistique afin de confirmer l'influence de certains facteurs, analysés dans les chapitres précédents, sur la participation sociale. De plus, ce chapitre va répondre à la question suivante : quelles sont les caractéristiques sociodémographiques qui influencent les taux de participation sociale? Nos analyses de régression logistique vont nous permettre de valider ou non nos hypothèses concernant la diminution du taux de participation des familles canadiennes et sur l'impact des caractéristiques de la famille contemporaine sur la participation sociale.

Nous divisons ce chapitre en trois sections. Premièrement, nous allons expliquer le fonctionnement d'une analyse de régression logistique pour, deuxièmement, procéder à la comparaison des données de 1998 et de 2005 avec des modèles représentant des caractéristiques sociodémographiques et des caractéristiques de la famille contemporaine. Finalement, nous analyserons des modèles concernant certains groupes de la population féminine afin de mieux comprendre l'évolution de son taux de participation.

### ***8-1 – Le fonctionnement de la régression logistique***

En termes dichotomiques, un événement arrive ou n'arrive pas, une personne fait une action ou ne fait pas cette action. C'est sur cette structure binaire que se construit la logique de la régression logistique où plusieurs phénomènes sociaux sont « discrete or qualitative rather than continuous or quantitative in nature » (Pampel, 2000 : 1). Ces derniers phénomènes peuvent être présentés par des variables binaires, souvent appelées des *dummy variables* (Yanire, 1994; Cao & Villeneuve, 1997). Le type d'analyse utilisant ces variables permet de décrire le lien entre une variable dépendante et une ou plusieurs variables indépendantes, ce qui est similaire à l'analyse de

régression linéaire classique. Toutefois, « la principale distinction entre ces deux [dernières] méthodes est la spécification de variables dépendantes discrètes plutôt que continues » (Cao & Villeneuve, 1997). De plus, l'analyse de régression logistique binaire prédit non pas la valeur associée à une observation, mais plutôt la probabilité d'appartenir à une catégorie (Cao & Villeneuve, 1997). Effectivement, « the increase or decrease in the predicted probability of having a characteristic or experiencing an event due to a one-unit change in the independent variables » (Pampel, 2000 : 1-2).

Cette méthode comporte certaines limites méthodologiques, soit le fait de ne pas avoir autant de nuances que la régression logistique polysémique, ordinale ou nominale (Ménard, 1995). En effet, la régression logistique polysémique (ordinale ou nominale) utilise une variable dépendante qui compte plusieurs catégories, tandis que la variable dépendante de la régression logistique binaire ne compte que deux catégories (Cao & Villeneuve, 1997).

À l'intérieur d'un modèle d'analyse de régression logistique binaire, la première colonne représente les coefficients logarithmes, ou de corrélation, qui diffèrent de ceux d'un modèle de régression linéaire classique. Pour ce dernier modèle, les coefficients de corrélation sont utilisés afin de produire des prédictions (Black, 1999), alors que les coefficients de corrélation d'un modèle de régression logistique binaire sont utilisés afin de produire des probabilités (Cao & Villeneuve, 1997; Borgonovi, 2008). En effet, les coefficients de tous nos modèles sont interprétés « as the effects of the independent variables on the log of the odds (logit) » (Walters et coll., 2007 : 46) de faire des activités de participation sociale par opposition à ne pas faire des activités de participation sociale (le groupe de référence). La seconde colonne représente les coefficients exponentiels, ou les ratios de cote, qui sont interprétés « as the effects of the independent variables on the logit » (Walters et coll., 2007 : 46) de faire des activités de participation sociale. C'est-à-dire que le coefficient, comme

le ratio de cote, indique l'impact de chaque unité de mesure de la variable indépendante sur la probabilité de l'occurrence d'un événement (dit *logit*). Dans ce chapitre, l'événement en question est la participation sociale. Un ratio de cote de « 1 » signifie une influence nulle entre la variable indépendante et la variable dépendante. Lorsqu'un ratio de cote est supérieur à « 1 », cela signifie une influence positive qui augmente la probabilité de faire des activités de participation sociale, alors qu'un ratio de cote est inférieur à « 1 » signifie une influence négative qui réduit la probabilité de faire des activités de participation sociale. Finalement, plus un ratio de cote est éloigné du « 1 » (soit positivement ou négativement), plus l'influence entre la variable indépendante et la variable dépendante est importante.

Nous avons construit notre variable dépendante (SUMDURGEN\_xxxx) de façon dichotomique afin de nous permettre d'utiliser des analyses de régression logistique binaire. Nous nous inspirons des modèles de recherche élaborés par Lévesque & White (2001) concernant une étude détaillée sur la sortie de l'Aide sociale des prestataires de longue durée. Donc, notre analyse de régression logistique binaire va être complétée en trois temps et nous allons comparer les données de 1998 et de 2005 (voir tableaux n° 26 et n° 27).

Pour assurer la conformité de nos analyses multivariées à notre problématique et offrir la possibilité de valider certaines de nos hypothèses, nous utilisons un ensemble de variables indépendantes. En effet, nos premiers modèles vont nous permettre d'établir l'influence de certaines caractéristiques sociodémographiques précises sur la probabilité de faire des activités de participation sociale. Selon nos analyses des tableaux croisés, nous devons approfondir notre compréhension de l'influence de la caractéristique d'être une femme (les femmes ont connu de plus grandes diminutions de leurs taux de participation sociale de 1998 à 2005), d'être âgé entre 25 à 49 ans (les étapes de vie qui sont très importantes pour la participation sociale), d'avoir un niveau d'éducation postsecondaire (ceux

qui ont une éducation postsecondaire ont des taux de participation sociale plus élevés que le reste de la population) et le revenu du ménage (variable contrôle).

Par la suite, notre deuxième série de modèles vont examiner l'influence de certains facteurs importants que nous avons identifiés dans nos analyses des tableaux croisés. En effet, nous devons approfondir notre compréhension de l'influence de la présence d'enfants dépendants (ceux qui vivent avec des enfants dépendants ont connu de grandes diminutions de leur taux de participation sociale), de l'âge de l'enfant (il y a un renversement de l'effet de la présence d'enfant âgé de cinq à onze ans), la présence d'un partenaire dans le ménage (ceux qui vivent avec un partenaire ont des taux de participation sociale élevés), et l'horaire flexible d'un emploi rémunéré (pour confirmer notre observation que la flexibilité de l'emploi n'est pas un facteur important pour la participation sociale).

En dernier lieu, notre troisième série de modèles intègrent les variables sociodémographiques et les caractéristiques de la famille afin d'évaluer la constance des coefficients. Le tableau suivant (tableau n° 25) illustre les descriptions et résume statistiquement les variables incluses au sein des prochains modèles d'analyse de régression logistique binaire.

**Tableau n° 25 : Description des variables et résumés statistiques**

Variables	Définition	Moyenne		Écart Type		MIN (ou si la valeur est « NON »)	MAX (ou si la valeur est « OUI »)
		1998	2005	1998	2005		
SUMDURGEN	Répondant offre un don de temps qui circule gratuitement en dehors de l'État et de la sphère marchande	,146	,103	,353	,304	0	1
Genre	Répondant est du sexe féminin	,508	,507	,500	,500	0	1
Âge	Répondant est âgé de 25 à 49 ans	,478	,461	,500	,498	0	1
Éducation postsecondaire	Répondant à un diplôme postsecondaire	,357	,466	,479	,499	0	1
Revenu du ménage	Revenu du ménage distribué en 12 catégories	8,18	8,87	2,528	2,932	1	12
Présence d'un enfant dépendant	Répondant est responsable d'un enfant âgé de 0 an à 14 ans	,390	,366	,488	,482	0	1
Présence d'un enfant en âge d'aller à l'école primaire	Répondant est responsable d'un enfant âgé de 5 ans à 11 ans	,113	,097	,317	,296	0	1
Présence d'un partenaire	Répondant habite avec un partenaire dans le ménage (peu importe le type de lien conjugal)	,611	,544	,487	,498	0	1
Flexibilité	Répondant à la possibilité de décider l'heure qu'il débute et l'heure qu'il termine sa journée de travail	,215	,256	,411	,436	0	1
Femme avec enfant dépendant	Répondant est du sexe féminin et responsable d'un enfant âgé de 0 an à 14 ans	,211	,193	,408	,394	0	1
Femme avec enfant de 5 ans à 11 ans et avec un emploi rémunéré	Répondant est du sexe féminin, responsable d'un enfant âgé de 5 ans à 11 ans, et occupe un poste rémunéré	,040	,031	,196	,176	0	1

Source : Enquête sociale générale, 1998 & 2005

**Tableau n° 26 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN\_1998, Canada 1998<sup>2</sup>**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes
Constante	-1,440		-1,871		-1,445	
Genre (féminin)	,210	1,233			,207	1,229
Âge (25 à 49 ans)	-,185	,831			-,273	,761
Éducation postsecondaire <sup>3</sup>	,245	1,265			,234	1,264
Revenu du ménage	-,012	,988			,023	,977
Facteur #1 : Présence d'un enfant			-,169	,844	-,028	,972
Facteur # 2 : Présence d'un enfant en âge d'aller à l'école primaire <sup>4</sup>			,234	1,263	,346	1,414
Facteur #3 : Présence d'un partenaire <sup>5</sup>			,191	1,210	,162	1,176
Facteur #4 : Horaire d'emploi flexible			,102	1,108	,042	1,043
N	24 260 137		24 260 137		24 260 137	
- 2 log likelihood	13 480 259		20 113 473		13 441 474	
Degrés de liberté	4		4		8	
Chi-square	51 639,658		42 164,463		90 425,195	

Source : Enquête sociale générale, 1998

## ***8-2 – Analyse multivariée des données de l'ESG de 1998***

Notre premier modèle présente une analyse de l'influence des caractéristiques sociodémographiques de la population qui participe socialement. La première caractéristique est le sexe, puisque les écrits recensés et nos tableaux descriptifs indiquent que les femmes participent socialement davantage que les hommes (Putnam, 2000; Reed & Selbee, 2000; 2001; Robinson & Godbey, 1997). Les résultats des analyses des données de l'ESG de 1998 à 2005 présentés dans les chapitres précédents ne font pas exception à ces conclusions, cependant la caractéristique

<sup>2</sup> Tous les modèles sont à  $p < .0000$ .

<sup>3</sup> La catégorie de référence est les gens sans une éducation postsecondaire.

<sup>4</sup> La catégorie de référence est les enfants dépendants qui ne sont pas de l'âge d'aller à l'école primaire.

<sup>5</sup> La catégorie de référence est l'absence d'un partenaire dans le ménage.

« femme » qui a connu la plus grande diminution du taux de participation. L'influence de la caractéristique « femme » est relativement significative avec un ratio de cote de 1,233 indiquant un rapport positif entre le sexe féminin et la participation sociale.

Ensuite, les écrits recensés indiquent que la variable « âgé de 25 à 49 ans » semble être lié à une hausse de la probabilité de faire des activités de participation sociale. En effet, les gens qui se trouvent à l'étape de la vie nommée par certains auteurs comme le « *rush hour of life* » (Robinson & Godbey, 1997 : 142) participent davantage que les autres segments de la population (Prouteau & Wolff, 2001). Ce groupe démographique correspond à la population étudiée. Cependant, nos résultats des analyses de régression logistique indiquent que la caractéristique « âgé de 25 à 49 ans » (l'étape de la vie caractérisée par la domination des responsabilités professionnelles et familiales) réduit significativement la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale, car la valeur du ratio de cote n'est que de 0,831 comparativement aux gens qui ne sont pas âgés de 25 à 49 ans.

Plusieurs auteurs, dont Prouteau & Wolff (2001), Beaujot (2000), Putnam (1997) et Reed & Selbee (2000; 2001), expliquent que lorsque les personnes avec une éducation postsecondaire sont plus susceptibles de participer davantage que celles n'ayant pas d'éducation postsecondaire. Notre modèle d'analyse de régression logistique confirme ces conclusions.

Finalement, la dernière caractéristique des participants est « revenu du ménage ». Or, cette caractéristique, au sein de l'ESG, demeure difficile à interpréter. Nous avons mentionné dans un de nos chapitres précédents que certaines études expliquent que lorsqu'un ménage a un revenu plus faible, les membres de ce dernier vont participer davantage parce qu'ils seraient plus sensibles à la pauvreté et à l'importance de l'entraide (Knoke & Thompson, 1977; Pronovost, 2005; Beaujot, 2000). Cependant, Hayghe (1991) argumente que l'engagement social augmente avec le revenu, car

la participation sociale engendre des coûts additionnels que les ménages à revenu plus élevé peuvent facilement payer. Cependant, le ratio de cote de cette variable n'est que de 0,988. En raison du nombre élevé de cas manquant, nous ne pouvons pas valider l'une ou l'autre des tendances évoquées dans la documentation scientifique. Nous utiliserons seulement cette variable à titre de variable contrôle, car elle est une variable continue et ordinale avec 13 catégories sans catégorie de référence.

Notre deuxième modèle de régression logistique propose quatre facteurs qui peuvent être associés à une hausse de la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. Premièrement, il s'agit de deux facteurs concernant la présence d'enfants dépendants dans le ménage, ensuite, d'un facteur concernant la forme familiale et, finalement, le facteur d'avoir un horaire flexible au travail.

Le ratio de cote de « présence d'enfants dépendants » est 0,844 indiquant un rapport négatif et significatif entre cette caractéristique et la participation sociale contrairement aux gens vivant sans enfants dépendants. Ceci contredit des conclusions de certaines études (Beaujot, 2000; Robinson & Godbey, 1997) où la présence d'enfant est liée à une hausse des taux de participation sociale. Ensuite, les résultats de notre analyse de régression logistique indiquent que lorsque l'enfant le plus jeune est en âge d'aller à l'école primaire, il y a un rapport positif et significatif avec la participation sociale avec un ratio de cote de 1,263 (la cote de ratio le plus élevé de notre deuxième modèle). Ainsi, « présence d'un enfant dépendant dans le ménage » réduit la probabilité de faire des activités de participation sociale, mais le fait que l'enfant soit en âge d'aller à l'école primaire encourage significativement la probabilité de faire des activités de participation sociale comparativement aux parents d'enfants qui ne sont pas en âge d'aller à l'école primaire.

Concernant le facteur de la forme de l'unité familiale (« présence d'un partenaire dans le ménage »), en référence à l'absence d'un partenaire, le fait d'avoir un partenaire dans le ménage

encourage la probabilité de faire de la participation sociale avec un ratio de cote de 1,262. La présence d'un horaire flexible a un effet positif, mais négligeable avec un ratio de cote de 1,108 indiquant que la variable « flexibilité a l'emploi » n'a pas d'effets significatifs sur la participation sociale. Finalement, notre troisième modèle de régression logistique intègre les variables de nos deux premiers modèles afin d'illustrer qu'en contrôlant les variables représentant les caractéristiques sociodémographiques, les ratios de cote des facteurs de notre deuxième modèle conservent leurs valeurs avec de légères modifications. Ceci est aussi véridique pour les valeurs du premier modèle en contrôlant les variables du deuxième modèle.

**Tableau n° 27 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN\_2005, Canada 2005<sup>6</sup>**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3	
	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes
Constance	-2,061		-2,303		-2,263	
Genre (féminin)	,254	1,289			,256	1,331
Âge (25 à 49 ans)	-,262	,770			-,233	,816
Éducation postsecondaire <sup>7</sup>	,260	1,296			,235	1,265
Revenu du ménage	-,003	,997			-,003	,997
Facteur #1 : Présence d'un enfant			-,361	,697	-,339	,712
Facteur #2 : Présence d'un enfant en âge d'aller à l'école primaire <sup>8</sup>			,043	1,049	,077	1,080
Facteur #3 : Présence d'un partenaire <sup>9</sup>			,396	1,486	0,398	1,490
Facteur #4 : Horaire d'emploi flexible			,024	1,024	,042	1,043
N	26 095 819		26 095 819		26 095 819	
- 2 log likelihood	17 198 188		17 201 870		17 105 125	
Degrés de liberté	4		4		8	
Chi-square	101 318,301		97 636,204		194 381,674	

Source : Enquête sociale générale, 2005

<sup>6</sup> Tous les modèles sont à  $p < .0000$ .

<sup>7</sup> La catégorie de référence est les gens sans une éducation postsecondaire.

<sup>8</sup> La catégorie de référence est les enfants dépendants qui ne sont pas de l'âge d'aller à l'école primaire.

<sup>9</sup> La catégorie de référence est l'absence d'un partenaire dans le ménage.

### ***8-3 – Analyse multivariée des données de l'ESG de 2005***

Le premier modèle de notre analyse de régression logistique des données de 2005 comprend les caractéristiques sociodémographiques du segment de la population canadienne qui participe socialement. La caractéristique « femme » a un ratio de cote de 1,289 indiquant un rapport positif et significatif entre le sexe féminin et la participation sociale. Par la suite, la caractéristique « âgé de 25 à 49 ans » a un effet négatif et significatif, avec un ratio de cote de 0,809 indiquant qu'être âgé de 25 à 49 ans peut réduire la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. La variable « éducation postsecondaire » illustre qu'un individu qui a une éducation postsecondaire est plus enclin à participer. La dernière caractéristique sociodémographique de notre premier modèle de régression logistique des données de 2005 est « revenu du ménage ». Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous accordons peu d'attention à cette variable en raison du nombre élevé de cas manquants. Cependant, le ratio de cote n'est que de ,997 indiquant que la variable du revenu de ménage n'a pas d'effet sur la participation sociale.

Notre deuxième modèle d'analyse de régression logistique des données de 2005 présente des facteurs, identifiés au sein de nos chapitres précédents, qui correspondent à une influence considérable sur la participation sociale. Il s'agit de deux facteurs relatifs à la présence d'enfants dépendants dans le ménage, d'un facteur concernant la forme de la famille et, finalement, du facteur d'avoir un horaire flexible au travail. La caractéristique « présence d'enfants dépendants dans le ménage » a un ratio de cote de ,697 indiquant un rapport négatif et significatif où cette caractéristique réduit la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. Le deuxième facteur, « présence d'un enfant en âge d'aller à l'école primaire » a un rapport positif, mais peu important, avec un ratio de cote de 1,049. Ceci indique que la présence d'enfants dépendants réduit la probabilité de participer socialement, mais lorsque cet enfant est en âge d'aller à l'école primaire,

ceci encourage, de façon très minimale, la probabilité de faire des activités de participation sociale comparativement aux parents d'enfants dépendants qui ne sont pas en âge d'aller à l'école primaire.

Le troisième facteur est « présence d'un partenaire dans le ménage ». Le ratio de cote de cette variable est de 1,486 indiquant qu'une personne vivant avec un partenaire est plus susceptible d'accomplir des activités de participation sociale qu'une personne vivant sans partenaires dans le ménage. La présence d'un horaire flexible a un effet positif, mais négligeable, avec un ratio de cote de 1,024 indiquant que la variable de la flexibilité de l'emploi n'a pas d'effets significatifs sur la participation sociale. Finalement, notre troisième modèle de régression logistique intègre les variables de nos deux premiers modèles afin d'illustrer qu'en contrôlant les variables représentant les caractéristiques sociodémographiques, les ratios de cote des facteurs de notre deuxième modèle conservent leurs valeurs avec de légères modifications. Ceci est aussi véridique pour les valeurs du premier modèle en contrôlant les variables du deuxième modèle.

#### ***8-4 – Comparaison entre les données de 1998 et de 2005***

Dans cette section de chapitre, nous comparons nos modèles de régression logistique binaire des données de l'ESG de 1998 et de 2005 afin d'évaluer nos conclusions développées au sein de nos chapitres précédents. En d'autres mots, l'objectif de cette section est d'offrir une confirmation possible de nos observations. Lorsque nous comparons les résultats de nos analyses de régression logistique binaire entre les données de l'ESG de 1998 et de 2005 concernant les caractéristiques sociodémographiques des participants, nous pouvons remarquer quelques changements importants. D'une part, le fait d'être une femme demeure une caractéristique importante pour la participation sociale, car le ratio de cote est passé de 1,233 à 1,289. Ceci confirme que les femmes sont plus susceptibles de s'engager au sein de leur communauté. Cependant, le fait que les taux de

participation sociale des femmes s'affaiblissent indique que la population féminine participe de moins en moins, mais elle est toujours plus susceptible de participer que les hommes.

Par la suite, la caractéristique « âgé de 25 à 49 ans » a toujours un rapport négatif et significatif avec les activités de participation sociale, parce que le ratio de cote de cette variable demeure stable avec un ratio de cote de 0,831 à 0,809 en sept ans. Ceci indique que les gens qui se trouvent au sein de cette étape de la vie caractérisée par la domination des responsabilités professionnelles et familiales sont de moins en moins susceptibles de participer socialement. La valeur de la variable « éducation postsecondaire » demeure stable (avec un ratio de cote de 1,265 à 1,296). Ainsi, l'obtention d'un diplôme postsecondaire encourage davantage la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale que ceux qui n'ont pas de diplômes postsecondaires. Finalement, l'influence du revenu du ménage n'a pas connu des changements considérables au sein de la période de sept ans. En effet, les résultats des analyses des données de 1998 et de 2005 indiquent que le ratio de cote demeure toujours non significatif sur la participation sociale.

### **Les deuxièmes modèles (les caractéristiques de la famille contemporaine)**

Dans un premier lieu, le fait de vivre avec des enfants dépendants a connu une augmentation significative de son effet négatif relativement à la participation sociale en passant de ,844 à ,697. Le facteur « présence d'enfants dépendants dans le ménage » réduit de plus en plus la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. De plus, le nombre absolu de répondants qui vivent avec des enfants dépendants a augmenté de 9 536 834 à 9 538 023 en sept ans (cependant, la proportion de ces gens a baissé de 39,9 % à 36,6 % en sept ans). Donc, il y a de plus en plus de gens qui s'inscrivent à l'intérieur de ce segment de la population, mais ils sont de moins en moins susceptibles de faire des activités de participation sociale.

Nous avons mentionné précédemment que l'âge de l'enfant le plus jeune influence à la hausse les taux de participation sociale lorsque l'enfant est en âge d'aller à l'école primaire. Le ratio de cote de ce facteur a connu une réduction en passant de 1,263 à 1,049. Cet affaiblissement de la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale confirme les tendances de nos chapitres précédents où l'influence en âge de l'enfant le plus jeune sur la participation sociale a diminué. De 1998 à 2005, les résultats de nos analyses indiquent un changement important concernant le facteur « présence d'un partenaire dans le ménage ». Effectivement, le ratio de cote de la variable de la présence d'un partenaire a connu une augmentation importante en passant de 1,210 à 1,486. Ceci indique que cette variable encourage de plus en plus la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. Les résultats des analyses de régression logistique binaire indiquent que la simple présence d'un partenaire dans le ménage encourage la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale, spécialement le mariage.

Finalement, le facteur de « flexibilité de l'emploi rémunéré » demeure toujours sans importance pour la participation sociale avec un ratio de cote passant de 1,108 à 1,024. Cette dernière observation confirme nos observations où la flexibilité de l'emploi n'a pas une influence importante sur la participation sociale. Bref, nous observons une tendance lorsqu'on compare les évolutions des ratios de cote des données de 1998 et de 2005. En effet, les évolutions des ratios de cote confirment nos observations provenant des tableaux croisés présentés à l'intérieur de nos chapitres précédents. Ainsi, vivre avec des enfants dépendants, surtout lorsqu'un de ces derniers et de l'âge d'aller à l'école primaire, va réduire la probabilité de faire de la participation sociale. Cependant, vivre avec un partenaire va augmenter considérablement la probabilité de faire cette même activité.

## **Les troisièmes modèles (les caractéristiques sociodémographiques et les caractéristiques de la famille contemporaine)**

Notre dernière comparaison concerne les troisièmes modèles de nos analyses de régression logistique binaire où l'on trouve les caractéristiques sociodémographiques des premiers modèles et les facteurs des deuxièmes modèles. L'objectif de ces modèles est de nous permettre d'évaluer si les ratios de cote des deuxièmes modèles changent en présence des caractéristiques sociodémographiques des premiers modèles. Dans les analyses de régression logistique des données de 1998 et de 2005, les facteurs des deuxièmes modèles n'ont pas connu de changements importants avec la présence des caractéristiques sociodémographiques des premiers modèles. Ceci indique que, pour les données de 1998 et de 2005, les facteurs des deuxièmes modèles que nous avons établis à l'intérieur des chapitres précédents sont significatifs.

### ***8-5 – Analyse multivariée concernant certaines caractéristiques de la population féminine***

Nous jugeons important de continuer notre analyse avec des régressions logistiques binaires concernant la population féminine. Au lieu de construire des modèles portant uniquement sur la population féminine, nous avons choisi d'inclure des variables représentant des caractéristiques spécifiques de cette population correspondant à notre cadre analytique. Les modèles suivant portent donc sur la population entière, et incluent ces variables. Nous avons produit deux modèles reflétant quelques caractéristiques de notre hypothèse principale. En effet, cette dernière affirme que la chute du taux de participation sociale du segment de la population féminine vivant avec des enfants dépendants peut expliquer entre autres la diminution du taux général de la participation sociale (soit de 14,6 % à 10,3 % en sept ans). De plus, nous rajoutons la caractéristique d'avoir un emploi rémunéré, qui est associée à une baisse des taux de participation sociale. La raison pour

laquelle nous avons décidé d'inclure les enfants en âge d'aller à l'école primaire et la présence d'un emploi rémunéré au sein des prochains modèles est parce que ces caractéristiques sont théoriquement importantes, car les femmes sont plus touchées par le phénomène de la conciliation emploi-famille. Ainsi, les modèles suivants comprennent deux sous-catégories de la population féminine, soit (1) les femmes avec des enfants dépendants dans le ménage et (2) les femmes avec des enfants qui vont à l'école primaire avec un emploi rémunéré. Pour cette section, nous allons procéder à une explication des tendances pour chaque année (1998 et 2005) et comparer les deux tableaux (voir tableaux n° 28 et n° 29). Similairement aux analyses de régression logistique binaire précédentes, les premiers modèles représentent les caractéristiques sociodémographiques du groupe démographique qui participe que nous avons discutés précédemment à l'intérieur de ce chapitre afin d'étudier l'influence des caractéristiques de la population féminine en contrôlant certaines caractéristiques de ce groupe qui participe.

**Tableau n° 28 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN\_1998, Canada 1998<sup>10</sup>**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes
Constante	-1,440		-1,808		-1,787		-1,374	
Genre (féminin)	,210	1,233					,251	1,285
Âge (25 à 49 ans)	-,185	,831					-,231	,794
Éducation postsecondaire <sup>11</sup>	-,035	,966					-,040	,961
Revenu du ménage	-,012	,988					-,014	,986
Femme vivant avec des enfants dépendants <sup>12</sup>			0,183	1,201			-,016	,984
Femme vivant avec des enfants dépendants qui va à l'école primaire et avec un emploi rémunéré <sup>11</sup>					0,460	1,584	,386	1,471
N	24 260 137		24 260 137		24 260 137		24 260 137	
- 2 log likelihood	13 480 259		20 137 929,426		20 129 077,432		11 924 577	
Degrés de liberté	4		1		1		6	
Chi-square	51 639,658		17 708,032		26 560,026		81 390,941	

Source : Enquête sociale générale, 1998

<sup>10</sup> Tous les modèles sont à  $p < .0000$ .

<sup>11</sup> La catégorie de référence est les gens sans une éducation postsecondaire.

<sup>12</sup> La catégorie de référence est tous les hommes et toutes les femmes sans enfants.

**Tableau n° 29 : Résultats d'analyse multivariée (régression logistique), variable dépendante : SUMDURGEN\_2005, Canada 2005<sup>13</sup>**

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4	
	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes	$\beta$	Ratio de cotes
Constance	-2,061		-1,808		-1,787		-2,081	
Genre (féminin)	,254	1,289					,321	1,378
Âge (25 à 49 ans)	-,212	,809					-,161	,851
Éducation postsecondaire <sup>14</sup>	-,008	,993					-,008	,992
Revenu du ménage	-,003	,997					-,003	,997
Femme vivant avec des enfants dépendants <sup>15</sup>			-0,035	0,966			-,153	,858
Femme vivant avec des enfants dépendants qui va à l'école primaire et avec un emploi rémunéré <sup>13</sup>					-0,218	0,804	-,209	,811
N	26 095 819		26 095 819		26 095 819		26 095 819	
- 2 log likelihood	17 198 188		17 299 059,836		17 296 350,869		17 186 928	
Degrés de liberté	4		1		1		6	
Chi-square	101 318,301		446,491		3 155,458		112 578,114	

Source : Statistique Canada, 2005

L'analyse de régression logistique des données de 1998 indiquait qu'il existait un rapport positif et relativement significatif entre « femmes vivant avec des enfants dépendants » et la participation sociale avec un ratio de cote de 1,201. Pour les données de 2005, le ratio de cote a diminué à 0,966 indiquant que le rapport entre « femmes vivant avec des enfants dépendants » et la participation sociale a perdu de son importance. Notre dernier modèle inclut non seulement les femmes vivant avec des enfants dépendants âgés de 5 à 11 ans, mais il inclut la caractéristique d'avoir un emploi rémunéré. Au sein des résultats des analyses des données de 1998, notre modèle illustre que la

<sup>13</sup> Tous les modèles sont à  $p < 0,000$ .

<sup>14</sup> La catégorie de référence est les gens sans une éducation postsecondaire.

<sup>15</sup> La catégorie de référence est tous les hommes et toutes les femmes sans enfants.

caractéristique « femme vivant avec un enfant en âge d’aller à l’école primaire avec un emploi rémunéré » encourageait la probabilité d’accomplir des activités de participation sociale (ratio de cote de 1,584). Alors que cette caractéristique avait une influence positive et significative sur la participation sociale en 1998, son effet est devenu négatif en 2005 avec un ratio de cote de 0,804. Il est donc frappant de noter que les variables qui avaient un impact fortement positif en 1998 semblent freiner la participation sociale 7 années plus tard.

## **8-6 – Conclusion**

Deux variables des modèles de régression ci-dessus sont importants d’un point de vue analytique : « la présence d’enfants d’âge scolaire » et « femmes qui travaillent avec des enfants en âge d’aller à l’école primaire ». Dans les deux cas, on observe un renversement de leur effet sur la participation sociale. Il est donc important de confirmer si la différence observée est statistiquement significative. À cet effet, nous avons accompli des « tests-T » afin d’évaluer la signification des différences entre tous les coefficients de 1998 et de 2005. Un test T mesure la validité d’une différence entre deux mesures statistiques (moyennes, etc.). Il peut aussi s’appliquer à la différence entre deux coefficients. Les résultats des « tests-T » indiquent que les différences entre les coefficients sont significatives, car les résultats sont supérieurs à 1,96, donc la différence est équivalente à  $p < 0.05$ . Nous avons utilisé l’équation suivante<sup>16</sup> :

$$t = \frac{coef_{1998} - coef_{2005}}{\sqrt{SE_{1998}^2 + SE_{2005}^2}}$$

---

<sup>16</sup> En raison de l’échantillonnage des enquêtes utilisées, les résultats des « tests-T » sont fortement significatifs.

Ce test confirme donc que la baisse de l'impact de ces deux coefficients est bien réelle. Il faut noter que nous avons procédé à ce même exercice pour tous les coefficients de nos analyses de régression et que les différences sont statistiquement significatives.

Donc, les résultats de nos analyses de régression confirment certaines observations de nos chapitres précédents, car la variable « présence d'enfants dépendants dans le ménage » réduit significativement la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. Cette confirmation ne se limite pas à cette dernière observation, parce que certains de nos modèles comprenaient des variables de « femmes vivant avec des enfants dépendants », « femmes qui travaillent vivant avec des enfants dépendants en âge d'aller à l'école primaire ». Pour tous ces derniers cas, les évolutions des coefficients confirment nos observations des chapitres précédents où les femmes qui travaillent vivant avec des enfants dépendants sont de moins en moins susceptibles de faire des activités de participation sociale en 2005.

Par la suite, nos analyses de régression logistique confirment nos observations concernant les taux de participation sociale selon l'âge de l'enfant le plus jeune vivant dans le ménage. En effet, les coefficients de cette catégorie de la population sont passés de ,237 à ,053. Finalement, nos analyses de régression logistique confirment une de nos observations selon laquelle le type de lien conjugal n'a pas d'influence importante sur les taux de participation sociale. Ce serait plutôt la présence d'un partenaire dans le ménage qui encourage la probabilité de faire de la participation sociale.

Cependant, il faut noter que l'angle d'approche analysant les caractéristiques de la famille contemporaine n'est pas l'unique explication de l'évolution du taux de participation sociale de la population canadienne de 1998 à 2005. En effet, il existe des explications alternatives y compris l'explosion de la popularité de l'utilisation de l'Internet, les nouvelles technologies pour le divertissement passif, un changement des valeurs et la diminution de la sollicitation. Pourtant, les

données de l'ESG ne peuvent pas mesurer adéquatement l'impact de ces derniers facteurs sur l'évolution de la participation sociale au Canada entre 1998 et 2005. Il est clair cependant que les transformations de la famille ont eu un effet important sur la participation sociale. L'effet commun de ces multiples facteurs est donc certainement responsable du déclin observé.

## 9 – Discussion

### *9-1 – La chute du taux de participation sociale*

Le premier constat qui ressort des résultats de nos analyses concerne notre première hypothèse voulant que le Canada connaisse une tendance à la baisse de la participation sociale. Cette hypothèse est importante, parce que nous utilisons des données peu populaires pour une étude concernant le phénomène de participation sociale. Nous voulons donc assurer que les données de l'ESG suivent les mêmes tendances générales des études recensées concluant que l'engagement social diminue constamment (Putnam, 2000; Robinson & Godbey, 1997). Notre première hypothèse propose que de 1998 à 2005, il y ait eu une diminution du taux de participation sociale. Notre chapitre descriptif illustre qu'à l'intérieur d'une période de sept ans, le taux de participation sociale a diminué en terme absolu de 4,3 pdp. En effet, le taux de participation sociale de 1998 était de 14,6 % et, en 2005, le taux de participation sociale a diminué à 10,3 pdp.

Ces résultats confirment les conclusions de Putnam (2000) et de Robinson & Godbey (1997) parce que ces auteurs affirment que les sociétés occidentales connaissent aujourd'hui une tendance où les gens vont *graduellement se désengager de leur communauté*. Il faut noter que nous portons notre attention sur les tendances générales des études recensées, peu importe les mesures utilisés par ces dernières études. En étudiant certaines organisations américaines, Putnam explique que « *active involvement in clubs and other voluntary associations has collapsed at an astonishing rate, more than halving most indexes of participation within barely a few decades* » (Putnam, 2000 : 63). De plus, Robinson & Godbey (1997) affirment « *that social life has declined by more than one hour a week since 1965 – perhaps as a casualty of television* » (Robinson & Godbey, 1997 : 171).

Grâce à l'usage d'un nouvel indicateur de la participation sociale construit à partir de l'emploi du temps, nos résultats confirment vont dans la même direction que les conclusions des auteurs précédents. De plus, cet indicateur nous permet de produire des données plus précises concernant les pratiques sociales des gens en matière de l'emploi du temps et des activités de la participation sociale. Si nos résultats confirment les tendances décrites par Putnam (2000) et Robinson & Godbey (1997), ils contredisent certaines études (Wilson, 2000; Rotolo, 1999), qui affirment que l'effectif associatif demeure stable ou, même que ce nombre augmente dans certains cas. Plus précisément, Rotolo (1999) explique qu'en étudiant l'évolution du nombre de membres de certains types d'associations bénévoles, il arrive à la conclusion que certaines associations ont connu une diminution de leur nombre de membres (les syndicats, les organisations fraternelles, sportives et « greek organizations »), que d'autres associations demeurent relativement stables en matière de l'évolution du nombre de membres (les associations nationales, les associations de jeunesse, les associations agricoles, les groupes politiques et les « services clubs »), et certaines associations ont connu une augmentation du nombre de membres (les associations religieuses, les groupes de divertissement, artistiques et scolaires, les associations de vétérans et les « school services groups »). En effet, Rotolo argumente que « analyses disaggregating participation by the type of voluntary association demonstrate that participation in all but four types of association either increased or remained stable over the period » (Rotolo, 1999 : 199).

Nos résultats en matière de la chute du taux national de la participation sociale contredisent les conclusions de l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation (ECDBP) de 2004 dont les résultats expliquent que 41 % des gens ont « offert bénévolement du temps à des organismes sans buts lucratifs et de bienfaisance » (Statistique Canada, 2005). Concernant le bénévolat de nature informelle, cette analyse explique que plus de 83 % de la population âgée de 15 ans et plus ont donné de l'aide directe à autrui, sans l'aide d'une organisation (Statistiques Canada,

2005). Mais ces chiffres comportent des lacunes importantes. Les données de l'ESG sont produites à partir d'un carnet sur l'emploi du temps qui assure une meilleure représentation des pratiques sociales des individus. Cette méthode permet de mieux évaluer les pratiques sociales des gens en matière de la participation sociale (Gaudet, 2007). Cependant, cette méthode nous limite à étudier les actions accomplies à l'intérieure d'une journée de référence et ce bénévolat est seulement ponctuel, car il est en fonction de la période de l'année où les données sont recueillies. Par exemple, nous pourrions supposer que si le questionnaire était administré durant la période qui précède Noël, les taux de participation seraient plus élevés, puisque c'est un moment où les individus sont davantage sollicités. Ainsi, nos données peuvent omettre ces répondants qui participent quelques fois par an.

Ainsi, contrairement aux résultats de l'ECDPB, nous disposons de données plus précises pour nous permettre de nous intéresser non seulement aux chiffres, mais aux relations, afin d'affirmer que le Canada connaît une tendance identique que celle décrite par Putnam (2000) et par Robinson & Godbey (1997). Cette tendance est une diminution du taux de participation sociale qui peut engendrer des conséquences néfastes pour une société où l'État moderne réduit son rôle social (Curtis et coll., 2006; Putnam, 2000). La participation sociale est essentielle pour les démocraties (renforcement des valeurs démocratiques, des institutions et des pratiques) et pour le développement des objectifs et des priorités des sociétés et toute diminution des pratiques sociales envers l'engagement social ne peut que provoquer un affaiblissement de ces derniers rôles (Curtis et coll., 2006).

## ***9-2 – La chute du taux de participation sociale des familles canadiennes vivants avec des enfants***

Le deuxième constat qui ressort de nos résultats concerne notre deuxième hypothèse stipulant que les familles canadiennes vivant avec des enfants ont baissé leur participation sociale. Nos analyses descriptives et nos analyses de régression logistique valident partiellement cette hypothèse, car les femmes vivant avec des enfants dépendants représentent le segment de la population qui a connu la plus forte baisse de participation sociale. Nos analyses descriptives montrent que les femmes vivant avec des enfants dépendants avaient un taux de participation sociale de 16,5 % en 1998 et, en 2005, le taux diminue à 10 %, soit une diminution de 6,5 pdp. Cette diminution est nettement plus importante que celles des femmes sans enfants dépendants (2,9 pdp) et des hommes avec des enfants dépendants (3,9 pdp) et sans enfants dépendants (4,5 pdp). Nos analyses de régression logistique des données de 1998 indiquent que les femmes avec des enfants dépendants ont plus de probabilités d'accomplir de la participation sociale avec un ratio de cote de 1,201 par opposition aux autres femmes et aux hommes. Cependant, les analyses de régression logistique de 2005 indiquent que le ratio de cote diminue à 0,966, c'est-à-dire que ces mêmes caractéristiques ont un effet négatif sur la probabilité de faire des activités de participation sociale.

Nous pouvons confirmer partiellement notre deuxième hypothèse grâce à nos tableaux croisés des chapitres précédents où nous illustrons que les femmes vivant avec des enfants dépendants représentent le groupe démographique qui a connu la plus grande diminution du taux de participation. Plus précisément, lorsque nous rajoutons l'effet du statut matrimonial, de l'âge du répondant, de l'activité principale, de la flexibilité de l'emploi rémunéré, les femmes vivant avec des enfants dépendants ont connu la plus grande diminution de leur taux de participation sociale.

À la suite d'une longue étude sur les tendances de l'engagement social formel, Curtis et coll. (2006) confirment les conclusions de Putnam (2000) qui affirment que la participation sociale formelle est en baisse, car le nombre de membres diminue. Cependant, Curtis et coll. (2006) nuancent la tendance générale présentée dans la conclusion de Putnam (2000) voulant que des formes de divertissements passifs soient l'une des causes les plus importantes de la chute de la participation sociale formelle. En effet, Curtis et coll. (2006) expliquent que la diminution des taux de participation sociale formelle est explicable en autres par la diminution des pratiques sociales des Américaines. Contrairement aux hommes, les femmes ont plus de pression concernant leur utilisation du temps discrétionnaire et elles s'engagent de moins en moins au sein des organisations sociales, et ce uniquement aux États-Unis. Les résultats de nos diverses analyses descriptives et nos modèles de régression logistique confirment les conclusions de Curtis et coll. (2006) indiquant que les femmes ont changé leurs pratiques sociales.

Curtis et coll. (2006) ne sont pas les seuls auteurs qui accordent une importance au rôle de la population féminine en matière de la chute de la participation sociale. En effet, Putnam (2000) explique que l'une des causes possibles de la chute du *membership* au sein des organisations sociales est la baisse de la participation des femmes (Putnam, 2000 : 95). Ce désengagement des femmes peut s'expliquer entre autres par les mouvements des femmes vers le marché du travail rémunéré et le stress des familles à doubles revenus occasionnent la réduction du nombre de membres dans les organisations sociales (Putnam, 2000 : 187). Pourtant, Putnam (2000) explique que « the movement of women into the paid labor force certainly did *not* contribute to the national decline of social capital and civic engagement and may actually have muted that decline » [italique rajouté] (Putnam, 2000 : 195). Malgré cette dernière conclusion, nos données illustrent clairement que, de 1998 à 2005, les Canadiennes avec des enfants dépendants dans le ménage ont connu la plus grande diminution du taux de participation sociale et elles sont moins enclines à participer

socialement que les autres femmes et les hommes avec ou sans enfants dépendants dans le ménage.

### **Les hommes vivant avec des enfants dépendants**

Nous pouvons nuancer les dernières observations avec certains résultats de nos analyses descriptives concernant la structure temporelle. À vrai dire, plusieurs tableaux croisés (ex. : la flexibilité de l'emploi rémunéré et l'activité principale) démontrent que les hommes avec des enfants ont également connu des diminutions significatives. Donc, à la lumière de ces dernières tendances, nous pouvons affirmer que c'est la condition sociale d'avoir des enfants dépendants qui semble réduire les taux de participation sociale et non le fait d'être une femme avec des enfants dépendants pour les familles canadiennes. Cependant, il demeure que les formes sont toujours plus affectées par la présence d'enfants dépendants dans le ménage parce qu'elles sont toujours majoritairement responsables des tâches ménagères (Beaujot, 2000; Pronovost, 2005).

### ***9-3 – Effets inattendus : l'âge de l'enfant et la flexibilité de l'emploi***

En raison du fait que cette étude consiste en une analyse exploratoire, car il existe très peu d'études sur la participation sociale chez les familles canadiennes qui utilise des données d'emploi des temps, nous développons plusieurs observations en analysant les variables peu utilisées dans d'autres études. Ces nouvelles observations sont le renversement de l'effet de la présence d'un enfant âgé de 5 à 11 ans sur la participation sociale et l'affaiblissement de l'importance d'avoir un horaire flexible au sein de la structure temporelle.

## **Le nivellement de l'effet d'avoir un enfant de l'âge de 5 à 11 ans**

L'importance de l'âge de l'enfant est décrite par plusieurs auteurs. Lorsque l'enfant se trouve en dessous de l'âge de quatre ans, le taux de participation sociale du parent diminue en raison des soins que cet enfant requiert (Beaujot, 2000; Prouteau & Wolff, 2002, 2003; Knoke & Thompson, 1977; Pronovost, 2005). Dans le même ordre d'idée, le taux d'engagement social des individus qui ont un enfant âgé de cinq à onze ans (inclusivement) augmente parce que les parents veulent participer à certaines activités avec ou pour leur enfant (Prouteau et Wolff, 2002; Pronovost, 2005).

Les résultats de nos analyses descriptives et de nos modèles d'analyse de régression logistique nous permettent d'affirmer que les données de 1998 confirment ces conclusions. En fait, pour les hommes et les femmes, les taux de participation sociale étaient les plus élevés que toutes les autres catégories d'âge d'enfant avec des taux de 13 % pour les hommes et de 19,9 % pour les femmes. Nos modèles d'analyse de régression logistique confirment ces dernières tendances, car lorsqu'un enfant était en âge d'aller à l'école primaire (de 5 à 11 ans), les parents avaient une plus grande probabilité d'accomplir des activités de participation sociale que les autres parents, avec un ratio de cote de 1,268 ce qui représentait le facteur le plus propice à augmenter la probabilité d'accomplir des activités de participation sociale. En 2005 l'effet positif de la présence des enfants âgés de 5 à 11 ans a presque totalement disparu. Les taux de participation sociale des parents (hommes et femmes) d'enfant en âge d'aller à l'école primaire ont connu les plus grandes diminutions de 1998 à 2005 avec des baisses en chiffres absolus de 4,9 pdp pour les hommes (environ 40 %) et de 9,3 pdp pour les femmes (environ 50 %). Pour ces données, les taux de participation sociale des parents avec des enfants en âge d'aller à l'école primaire ne sont pas les plus élevés, mais c'est plutôt les femmes vivant avec des enfants en âge d'aller à l'école secondaire. En matière des analyses de régression logistique, le facteur de la présence d'un enfant en âge d'aller à l'école primaire est

associé à un ratio de cote de 1,055. Ceci indique que le facteur encourage la probabilité de faire de la participation sociale, mais de façon non significative. Bref, nous assistons à un nivellement de l'influence si importante (en 1998) de la présence d'un enfant âgé de 5 à 11 ans.

### **L'affaiblissement de l'importance de la flexibilité de l'emploi**

En colligeant les résultats de nos analyses descriptives et de nos modèles de régression logistique, nous pouvons affirmer que la flexibilité de l'emploi n'a pas un effet important sur la participation sociale. Les répondants avec un horaire flexible ont connu des diminutions plus significatives que ceux qui n'ont pas d'horaire flexible. Cependant, nos analyses affirment que les femmes vivant avec des enfants dépendants et qui ont un horaire flexible ont connu une diminution de plus de la moitié de leur taux de participation sociale avec une réduction de 21,5 % en 1998 à 10,2 % en 2005. De plus, le taux de participation sociale des femmes avec enfants dépendants et avec un emploi rémunéré était le taux de participation sociale le plus élevé des données de 1998 et la diminution est la plus importante de notre étude.

Nos résultats d'analyse de régression logistique ne confirment pas ces dernières tendances où le ratio de cote du facteur d'avoir un horaire flexible à l'emploi était de 1,108, en 1998, indiquant un rapport positif, mais peu important, entre la flexibilité de l'emploi et la participation sociale. Cependant, les résultats de l'analyse de régression logistique des données de 2005 produisent un ratio de cote de 1,024 indiquant que le facteur d'avoir un emploi rémunéré encourage la probabilité de faire des activités de participation sociale, mais cette tendance est toujours faible.

Ainsi, nos conclusions concernant l'influence de la flexibilité de l'emploi rémunéré sur la participation sociale ne réaffirment pas celles des écrits recensés, car la flexibilité est un facteur moins important afin d'aider les gens en matière de s'engager socialement au sein de la société. De

surcroît, le fait que la proportion de gens qui a de la flexibilité de l'emploi a augmenté de 1998 à 2005 (passant de 20,7 % à 26,9 %), ceci indique que la chute du taux de participation de ce segment n'est pas occasionnée par la réduction de la taille du segment. Les répondants qui ont un horaire flexible ont développé de nouvelles pratiques sociales pour investir leur temps discrétionnaire à l'intérieur de certaines activités qui ne sont pas des activités de participation sociale. Ceci évoque les conclusions de Pronovost (2005) et de Rose (2005) qui affirment que les gens investissent davantage leur temps discrétionnaire à l'intérieur même de la famille ou à des activités permettant le perfectionnement de soi-même, comme des cours de cuisine (Pronovost, 2005).

#### ***9-4 – L'alliance et la présence d'un partenaire***

Rappelons tout d'abord que nous utilisons des variables qui symbolisent des types de liens conjugaux où les gens mariés représentent le modèle nucléaire fondé sur le mariage et les gens en union libre représentent le modèle de la famille polymorphe contemporaine. Nous posons l'hypothèse que la diminution de la popularité du choix du modèle de la famille nucléaire fondée sur le mariage et l'affaiblissement des caractéristiques de bases de ce type de mariage explique entre autres la diminution du taux de participation sociale de la société canadienne. La logique derrière cette hypothèse est que lors des années 1950, l'engagement social était à son apogée (Putnam, 2000) et le modèle de famille dominant était celui de Parsons où les femmes étaient victimes de grandes inégalités à l'intérieur de la famille et de la société. Nous argumentons que ces inégalités entre les rôles sexués prédéterminés permettaient aux femmes mariées de s'engager à l'intérieur de leur communauté. Lorsque ces inégalités sont « abolies », les caractéristiques de l'institution de la famille changent radicalement avec l'émergence des familles à revenus doubles (Théry, 2005) et ceci coïncide avec le début de la diminution du taux de participation sociale (Putnam, 2000). En

d'autres termes, notre hypothèse argumente qu'avec la diminution de la popularité du modèle nucléaire fondée sur le mariage de la famille, il y a une diminution du taux de participation sociale.

Notre dernière hypothèse ne se limite pas à ce qui précède, car nous avançons l'idée que les nouvelles formes d'institution familiale (l'union libre) pourraient faire ralentir la chute du taux de participation sociale. La raison pour laquelle l'union libre pourrait ralentir la chute du taux de participation sociale est parce que ce type de famille est caractérisé par une distribution des rôles des membres du couple qui est plus ouverte et plus flexible que les rôles de la famille nucléaire. Ainsi, avec des rôles plus flexibles, les gens pourraient offrir davantage de temps discrétionnaire pour des activités de participation sociale. Les résultats de nos analyses descriptives et de nos analyses de régression logistiques ne confirment pas cette dernière hypothèse. En effet, les résultats de notre analyse descriptive illustrent de grandes fluctuations concernant le taux de participation sociale des répondants selon leur type de famille indiquant que les données (de 1998 et de 2005) ne suivent pas une tendance qui supporte notre hypothèse. En effet, peu importe le type de lien conjugal, les taux de participation sociale ont connu des diminutions similaires, donc, le type de lien conjugal n'est pas un facteur important sur la participation sociale. C'est plutôt la présence d'un partenaire dans le ménage.

C'est pourquoi pour nos analyses de régression logistique, nous avons décidé d'observer l'effet de la présence d'un partenaire sur la participation sociale afin d'approfondir notre compréhension de la participation sociale selon la présence d'un partenaire dans le ménage. Les résultats des modèles de régression logistique des données de 1998 indiquent le fait de vivre avec un partenaire encourage la probabilité de faire la participation sociale avec un ratio de cote de 1,210. Selon les données de 2005, le ratio de cote de ce même facteur est de 1,486 indiquant que la présence d'un partenaire dans le ménage encourage toujours la participation sociale de manière plus significative.

Selon ces dernières observations, nous pouvons affirmer que le type de lien conjugal n'est pas un facteur important sur la participation sociale, mais la présence d'un partenaire est un facteur important. Ceci nous permet d'invalider notre troisième hypothèse où l'émergence de la famille polymorphe contemporaine influence à la baisse la participation sociale. Nous pouvons donc proposer que la chute du taux de participation sociale n'est pas occasionnée par la chute de la popularité du modèle nucléaire fondée sur le mariage de la famille (représenté par la variable du type de lien conjugal) n'a pas autant d'influence sur la participation sociale que nous attendions. Les résultats de nos modèles de régression logistique des données de 2005 indiquent de plus que les femmes avec des enfants dépendants sont moins enclines à faire des activités de participation sociale avec un ratio de cote de 0,966. Lorsqu'on rajoute le facteur d'avoir un emploi à temps plein, les femmes avec des enfants dépendants dans le ménage, le ratio de cote est de 0,804 indiquant que ces dernières caractéristiques réduisent davantage la probabilité de faire des activités de participation sociale.

## ***9-5 – Conclusion***

L'objectif de ce chapitre est de présenter nos conclusions provenant de nos analyses descriptives et de régression logistique des données de l'ESG de 1998 et de 2005 concernant l'évolution des taux de participation sociale. Ainsi, plusieurs hypothèses ont été confirmées grâce à nos différentes analyses. Nous pouvons affirmer que le Canada ne fait pas exception aux conclusions de plusieurs auteurs, peu importe la mesure utilisée par ces derniers, car le taux général de participation sociale est en chute libre. Nos résultats peuvent illustrer que cette diminution est explicable entre autres par la réduction considérable des taux de participation sociale des femmes. Ceci est encore plus véridique lorsqu'on observe certaines sous-catégories de la population féminine, en particulier les femmes vivant avec des enfants dépendants en âge d'aller à l'école primaire et celles qui ont un

emploi à temps plein. Cependant, nos différentes analyses indiquent que le type de lien conjugal n'est pas un facteur important, contrairement à une de nos hypothèses, mais que la présence d'un partenaire dans le ménage continue de favoriser la participation sociale des Canadiens.

## 10 – Conclusion

Les conclusions importantes de nos analyses sont les suivantes. Premièrement, la société canadienne connaît une diminution importante de son taux général de participation sociale de 1998 à 2005. Deuxièmement, cette diminution, bien qu'assez généralisée, peut être expliquée entre autres par la diminution des taux de participation sociale des femmes vivant avec des enfants dépendants. Notre redéfinition de la participation sociale, qui permet d'incorporer les formes formelles et informelles de l'engagement social, et nos données sur l'emploi du temps de la population canadienne de 1998 et de 2005 nous permettent d'appuyer les conclusions de Putnam, sur le phénomène plus large (2000). En effet, le taux de participation sociale de la population canadienne a connu une diminution de 4,3 % en sept ans. De nombreux auteurs, Coleman (1990), Portes (1998) et Putnam (2000), par exemple, affirment que cette diminution pourrait engendrer des conséquences négatives pour la société civile, parce qu'il en résulte une perte de capital social (l'un des produits de la participation sociale).

Dans notre travail, nous avons étudié la participation sociale sous l'angle de la famille. Cette institution est pertinente en raison des nombreux changements qui l'ont marquée depuis les dernières décennies (Segalen, 1991). Dans cette recherche, nous nous concentrons sur les mutations institutionnelles de la famille depuis les années 1950, car cette période est reconnue comme étant le moment, au cours du XXe siècle, où les taux de participation ont été les plus élevés (Putnam, 2000; Goss, 1999; Rotolo, 2001; Bell & Held, 1969). Lors de cette période, le modèle dominant de l'institution de la famille était celui décrit par Parsons & Bates (1966 [1955]), soit la famille nucléaire basée sur le mariage. Ce modèle est caractérisé par une division sexuelle des tâches qui ne favorisait pas les mères (Segalen, 1991; Théry, 2005; Tahon, 1995).

En réponse aux inégalités sexuelles, le mouvement féministe des années 1960-70 revendique les

mêmes avantages sociaux, économiques et politiques que les hommes (Cicchelli-Pugeault & Pugeault, 1998). Ces revendications peuvent occasionner, entre autres, l'émergence des formes contemporaines de la famille (Théry, 2004, 2005; Steinberg, 2005). En d'autres termes, le mouvement féministe remet en question l'institution de la famille ce qui fragilise les mariages et complexifie les liens au sein de la famille (Laurin, 2004). La remise en question du modèle nucléaire fondé sur le mariage s'explique notamment par l'insertion des valeurs démocratiques telles que l'égalité entre les sexes qui apporte de grands bouleversements touchant fondamentalement les caractéristiques de la famille (Tahon, 1995). Ces changements conduisent entre autres à une chute de la nuptialité et de la natalité, une hausse des unions libres, des divorces et de la monoparentalité.

Ainsi, dans notre recherche, nous avons argumenté que les changements au sein de la famille peuvent avoir une influence sur les taux de participation sociale. Lors des années 1950, la division sexuelle des tâches ne permettait pas aux femmes de participer dans le marché du travail. Ainsi, pour plusieurs femmes, accomplir des activités au sein de la communauté (du bénévolat et d'autres activités sociales) produisait un certain prestige pour elles et produisait du capital social pour la communauté (Putnam, 2000). Ceci ne fait pas exception aux études recensées qui expliquent que les femmes ont toujours été plus engagées que les hommes (Knoke & Thompson, 1977; Reed & Selbee, 2000, 2001; Beaujot, 2000; Andersen, Curtis & Grabb, 2006). Bref, les femmes, pour diverses raisons sociologiques et historiques, sont plus nombreuses à produire du capital social par l'entremise de la participation sociale (Fischer, 1992; Putnam, 2000).

Nous pensons qu'il y a un lien possible entre le déclin de la participation sociale et l'émergence des formes contemporaines de l'institution de la famille. En effet, Putnam (2000) explique que le déclin de l'engagement social coïncide avec les mutations de l'unité familiale « traditionnelle ». Ainsi, il est

possible que les caractéristiques des nouvelles formes familiales puissent influencer l'évolution des taux de participation sociale. Les écrits recensés nous permettent de formuler une série d'hypothèses reflétant les différents aspects de notre question principale de recherche. Notre première hypothèse postulait que la société canadienne ne faisait pas exception aux conclusions de Putnam (2000) et subissait également un déclin de la participation au sein de sa population. Notre deuxième hypothèse postulait l'idée que les familles canadiennes avec des enfants avaient diminué leur participation sociale ce qui pouvait expliquer entre autres la diminution du taux général de participation sociale de la société canadienne. Finalement, notre troisième hypothèse avançait l'idée que la hausse de la popularité de l'union libre comme choix de lien conjugal pouvait être un facteur important afin d'expliquer entre autres la diminution du taux général de participation sociale de la société canadienne. Il faut noter que nous avons jumelé l'union libre avec la famille polymorphe et le mariage avec la famille nucléaire basée sur le mariage, car nos données de l'ESG nous limitent grandement dans ce choix.

À la suite de nos différentes analyses quantitatives (tableaux croisés et analyses multivariées) des données, recueillies par des carnets de temps, de l'Enquête sociale générale de 1998 (cycle 12) et de 2005 (cycle 19), nos résultats illustraient l'existence d'une diminution importante du taux général de la participation sociale avec une réduction absolue de 4,3 % en sept ans. Cette dernière observation nous a permis de valider notre première hypothèse qui stipule que la participation sociale au Canada est en baisse.

Nos données nous ont permis de valider partiellement notre deuxième hypothèse qui avance l'idée que les familles canadiennes vivant avec des enfants ont diminué leur participation sociale. En effet, le déclin du taux général de participation sociale de la population canadienne peut être expliqué entre autres par la réduction du taux de participation sociale des Canadiennes (âgée de 25 à 49 ans)

vivant avec des enfants dépendants. De plus, nos analyses révèlent une perte d'influence de l'effet de la présence d'un enfant en âge d'aller à l'école primaire sur les taux de participation sociale. Cette dernière observation stipule que les parents d'enfants en âge d'aller à l'école primaire sont plus susceptibles d'accomplir des activités de participation sociale. Bref, selon nos résultats, la présence d'un enfant dépendant en âge d'aller à l'école primaire est la caractéristique de l'institution de la famille (spécialement chez la population féminine) qui influence le plus l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne.

Ces dernières observations concernant les familles canadiennes peuvent être expliquées par la thèse du concept du paradoxe de l'égalité d'Irène Théry (2005). En effet, lorsque l'égalité s'intègre à l'intérieur de l'institution de la famille, plusieurs aspects de cette institution sont touchés. L'un de ces aspects est l'augmentation des pressions temporelles sur les mères qui s'engagent de plus en plus à l'intérieur du marché de l'emploi (Putnam, 2000) afin de contrer les inégalités sexuelles (Théry, 2005; Steinberg, 2005). Cependant, elles s'occupent de la majorité des responsabilités domestiques (Hook, 2006; Robinson & Godbey, 1997), de la majorité des soins pour les enfants (Pronovost, 2005; Théry, 2005; Robinson & Godbey, 1997) et elles s'engagent socialement plus que les hommes (Putnam, 2000, Reed & Selbee, 2000, 2001). À l'intérieur d'une journée de 24 heures, ces dernières demandes temporelles peuvent occasionner le fait que les femmes coupent certaines activités de leurs horaires. Nous avançons l'idée que les activités de participation sociale sont l'une des premières activités à être retirées de l'horaire des femmes âgées de 25 à 49 ans vivant avec des enfants dépendants.

Nos résultats ne sont pas concluants concernant l'effet du type de lien conjugal qui serait lié à une baisse des taux de participation sociale. Ceci infirme notre dernière hypothèse où la baisse de la popularité du modèle de famille nucléaire fondé sur le mariage correspond à une baisse la

participation sociale. À la suite de ces analyses, nous avons modifié l'angle d'approche de notre recherche, tout en respectant notre cadre théorique concernant la structure de l'institution familiale, en nous concentrant sur la présence d'un partenaire dans le ménage. Ainsi, nos analyses de tableaux croisés et des analyses multivariées indiquent que ce n'est pas le type de lien conjugal qui est un facteur considérable sur la participation sociale, mais plutôt la présence d'un partenaire dans le ménage. Cette dernière observation supporte les conclusions d'autres études qui concluent que vivre avec un partenaire est un facteur qui augmente la participation sociale (Reed & Selbee, 2001).

Notre recherche sur l'évolution des taux de participation sociale sous l'angle des caractéristiques de la famille contemporaine est originale, car nous avons utilisé un nouvel indicateur de la participation sociale basée sur l'emploi du temps. Nos données nous permettent d'expliquer que certaines caractéristiques de l'institution de la famille contemporaine pourraient entre autres expliquer l'évolution du taux général de participation sociale de la société canadienne. Cependant, nous sommes conscients que notre recherche comporte plusieurs limites, car notre recherche ne peut pas tout expliquer en matière de l'évolution du taux de participation sociale.

Dans un premier temps, les données que nous avons utilisées nous limitent, parce qu'elles représentent seulement un moment de l'année. En effet, les données que nous avons utilisées nous permettent d'étudier les pratiques quotidiennes des répondants, mais ces pratiques varient beaucoup en fonction de certaines périodes de l'année. Par exemple, le questionnaire saisit avec moins d'acuité les répondants qui participent sporadiquement au cours de l'année. Par exemple, nous pourrions supposer que si le questionnaire était administré durant la période qui précède Noël, les taux de participation seraient plus élevés, puisque c'est un moment où les individus sont davantage sollicités. Ceci explique entre autres que nos résultats diffèrent des résultats de l'Enquête

canadienne sur le don, la participation et le bénévolat qui questionne les individus sur une période d'une année (1997, 2000, 2005).

D'autres explications pourraient être considérées pour comprendre l'évolution de la participation sociale. En effet, le contexte social et culturel évolue et les valeurs des individus à l'égard de la participation sociale peuvent faire changer leurs pratiques. Or, les données utilisées ne permettent pas d'observer l'influence des valeurs. Une autre explication possible est la baisse de la sollicitation bénévole. Selon l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation (ECDBP), la raison la plus souvent évoquée pour participer est le fait que quelqu'un soit sollicité par un collègue de travail, un collègue ou une organisation. Or, peut-être que les individus sont moins sollicités et, par le fait même, qu'ils participent moins. Nos résultats ne nous permettent pas d'observer un tel phénomène. Au cours de recherches subséquentes sur la participation sociale, il serait intéressant d'analyser les influences des valeurs sur l'évolution du taux général de participation sociale. Il sera également intéressant de voir au cours du prochain cycle de l'Enquête sociale générale sur l'emploi du temps si les tendances observées entre 1998 et 2005 seront constantes.

## 11 – Bibliographie

- Attias-Donfut, C. (2002). Le nouvel esprit de famille. Paris, O. Jacob.
- Battagliola, F. (1988). La fin du mariage? Jeunes couples des années 80. Paris, Syros/Alternatives.
- Bawin-Legros, B. (1996). Sociologie de la famille: le lien familial sous questions. Paris: Presses universitaires de France.
- Beaujot, R. (2000). Earning & Caring. Peterborough, Ont., Broadview Press.
- Beaujot, R. and J. Liu (2005). "Models of Time Use in Paid and Unpaid Work." Journal of Family Issues, **26**(7): 924.
- Beaujot, R. P., J. Dumas, et coll. (1995). Family over the Life Course. Ottawa, Statistics Canada, Demography Division.
- Beck, U. (1998). "Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités." Lien social et politique, **39**: 15-25.
- Bell, D. et V. Held (1969). "The Community Revolution." The Public Interest, **16**: 142-165.
- Bergmann, W. (1992). "The Problem of Time in Sociology: An Overview of the Literature on the State of Theory and Research on the 'Sociology of Time', 1900-82." Time & Society, **1**(1): 81-134.
- Black, T. R. (1999). Doing quantitative research in the social sciences: an integrated approach to research design, measurement and statistics. London, SAGE.
- Bonke, J. (2005). "Paid Work and Unpaid Work: Diary Information Versus Questionnaire Information." Social Indicators Research, **70**(3): 349.
- Boulin, J.-Y. (1993). "The social organization of time." Futures, **25**(5): 511-520.
- Boudon, R et F. Bourricaud (1982). Dictionnaire critique de la sociologie. Paris, Presses universitaires de France.
- Boudon, R et coll. (1999). Dictionnaire de sociologie. Paris : Larousse.
- Borgonovi, F. (2008). "Divided We Stand, United We Fall: Religious Pluralism, Giving and Volunteering ." American Sociological Review, **73**(February): 105-128.

- Brannen, J. (2005). "Time and the Negotiation of Work-Family Boundaries: Autonomy or Illusion?" Time & Society, **14**(1): 113-131.
- Cao, H. et Villeneuve, P. (1997). "La garderie à temps plein ou à temps partiel?", Recherches féministes, **10**(2): 49-75.
- Charmes, J. (2005). "Activités génératrices de revenus, contraintes d'emploi du temps et participation des femmes: des dynamiques." Sciences sociales et santé, **23**(4): 71.
- Cicchelli-Pugeault, C. and V. Cicchelli (1998). Les théories sociologiques de la famille. Paris, La Découverte.
- Craig, L. (2006a). "Children and the Revolution: A Time-Diary Analysis of the Impact of Motherhood on Daily Workload." Journal of Sociology, **42**(2): 125.
- Craig, L. (2006b). "Does Father Care Mean Fathers Share? A Comparison of How Mothers and Fathers in Intact Families Spend Time with Children." Gender & Society, **20**(2): 259.
- Cunningham, M. (2001). "Parental influences on the gendered division of housework." American Sociological Review, **66**(2): 184.
- Curtis, J. et coll. (2006). "Trends in Civic Association Activity in Four Democracies: The Special Case of Women in the United States." American Sociological Review, **76**(3): 376-400.
- Dagenais, D. (2000). La fin de la famille moderne: signification des transformations contemporaines de la famille. Sainte-Foy, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Daly, K. J. (1996). "Spending Time with the Kids: Meanings of Family Time for Fathers." Family Relations, **45**(4): 466-475.
- Daly, K.J. (1997). Families & Time: Keeping Pace in a Hurried Culture. New York, Sage Publications.
- Daly, K. J. (2001). "Deconstructing Family Time: From Ideology to Lived Experience." Journal of Marriage and Family, **63**(2): 283-294.
- Delphy, C. (1984). Close to Home: A Materialist Analysis of Women's Oppression. Amherst : University of Massachusetts Press.
- Descarries, F. et C. Corbeil (2003). "La famille : une institution sociale en mouvance." Nouvelles pratiques sociales, **16**(1) : 16-26.

- Descarries, F. et C. Corbeil (2005). L'articulation famille-travail : une problématique en voie de s'imposer. De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux. D.-G. Tremblay (dir). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 61-68.
- Dumont, L. (1991). Essai sur l'individualisme, une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne, Paris, Edition du Seuil.
- Dumontier, F., D. Guillemot, et coll. (2002). "L'évolution des temps sociaux au travers des enquêtes *Emploi du temps*." Economie et statistique, (352-353): 3-13.
- Durkheim, É. (1975 [1982]). La famille conjugale. Émile Durkheim, Textes 3. Fonctions sociales et institutions, Victor Karady (dir.), Paris, Les Éditions de Minuit : 25-49.
- Dortier, J.-F. (2002). Histoire et diversité des formes familiales. Familles. Permanence et métamorphoses. J.F. Dortier (dir), Paris, Éditions Sciences Sociales : 23-37.
- Epstein, C. F. and A. L. Kalleberg (2004). Fighting for Time: Shifting Boundaries of Work and Social Life. New York, Russell Sage.
- Fournier, M. (2004). "Famille : la question du modèle." Information sociales, **115** : 60-69
- Gaudet, S. & J. Charbonneau (2002). "Responsabilité sociale et politique chez les jeunes femmes". Cahiers de recherche sociologique, **37** : 79-103.
- Gaudet, S. (2007). "La participation sociale à travers les parcours de vie : outil théorique et empirique pour le développement des politiques sociales." Horizons, **9(3)** : 3-8.
- Godbout, J. (2000). Le don, la dette et l'identité: homo donator versus homo oeconomicus. Montréal, Boréal.
- Godbout, J. and A. Caillé (1992). L'esprit du don. Montréal, Boréal.
- Goodin, R. E., J. M. Rice, et coll. (2005). "The Time-Pressure Illusion: Discretionary Time vs. Free Time." Social Indicators Research, **73(1)**: 43.
- Goss, K. A. (1999). "Volunteering and the long civic generation." Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly, **28(4)**: 378-415.
- Hareven, T. K. (1977). Historical Change in the life course and the family. Major social issues: Multidisciplinary view, Yinger, J. M. et J. Cutler (dir), New York, Free Press: 338-345.

- Hayghe, H. V. (1991). "Volunteers in the U.S.: who donated the time?" Monthly Labor Review, **114**: 17-25.
- Hook, J. L. (2004). "Reconsidering the Division of Household Labor: Incorporating Volunteer Work and Informal Support". Journal of Marriage and Family, **66**(1): 101-134.
- Hynes, K. et M. Clarkberg (2005). "Women's employment patterns during early parenthood: A group based trajectory analysis." Journal of Marriage and Family, **67**(1): 222-239.
- Illich, I. (1983). Le genre vernaculaire. Paris, Editions du Seuil.
- Ion, J. & B. Ravon (1998). "Causes publiques, affranchissement des appartenances et engagement personnel". Lien social et politique, **39** (printemps) : 59-71.
- Jary, D et J. Jary (2000). Collins Dictionnaire of Sociology. Glasgow : Haper Collins.
- Kaufman, J.-C. (1997). Le cœur à l'ouvrage : théorie de l'action ménagère. Paris, Nathan.
- Kellerhals, J. (1967). "Fonctions de la participation organisée: quelques tendances de la sociologie américaine." International Review of Community Development, **17-18**: 257.
- Knoke, D. and R. Thomson (1977). "Voluntary Association Membership Trends and the Family Life Cycle." Social Forces, **56**(1): 48-65.
- Labelle, Y. (1974). "Évolution des recherches sur la participation." Sociologie et société, **6**(2) : 67-85.
- Laurin, N. (2004). "Unions précaires." Relations, **694** : 12-13.
- Lee-Gosselin, M.E.H (2005). A Data Collection Strategy for Perceived and Observed Flexibility in the Spatio-Temporal Organisation of Household Activities and Associated Travel. Progress in Activity-Based Analysis. H.J.P. Timmermans (dir). New York, Elsevier : 355-371.
- Lévesque, M. & D. White (2001). "La mobilisation des réseaux sociaux pour la sortie de l'aide sociale." Canadian Review of Social Policy/Revue Canadienne de Politique Sociale, **49-50** : 139-154.
- Marshall, T. H. (1965). Class, Citizenship, and Social Development. New York, Doubleday Anchor.
- McFarlane, S., R. Beaujot, et coll. (2000). "Time Constraints and Relative Resources as Determinants of the Sexual Division of Domestic Work." Canadian Journal of Sociology / Cahiers canadiens de sociologie, **25**(1): 61.

- Méda, D. (2005). La conciliation emploi-famille et les temps sociaux. De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux. D.-G. Tremblay (dir). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 13-34.
- Mercure, D. (1989). Les temporalités vécues dans les sociétés industrielles. Temps et société. D. Mercure and G. Pronovost (dir). Saint-Laurent, Institut québécois de recherche sur la culture : 21-36.
- Michel, A. (1970). La sociologie de la famille. Paris, Mouton.
- O'Neil, J. (2005). Civic Capitalism: The State of Childhood. Toronto, University of Toronto Press.
- Pampel, F. C. (2000). Logistic Regression : a primer. Thousand Oaks : Sage Publications.
- Parsons, T. & R. F. Bales (1964 [1955]). Family, Socialization and Interaction Process. Glencoe, The Free Press of Glencoe.
- Portes, A. (1998). "Social Capital: Its Origins and Applications in Modern Sociology." Annual Review of Sociology, **24**: 1-24.
- Pronovost, G. and D. Mercure (1989). Temps et société. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Pronovost, G. (1996). Sociologie du temps. Bruxelles, De Boeck Université.
- Pronovost, G. (2005a). Temps sociaux et pratiques culturelles. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Pronovost, G. (2005b). La conciliation famille-travail et l'aménagement du temps. De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux. D.-G. Tremblay (dir). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 121-132.
- Prouteau, L. and F.-C. Wolff (2002). "La participation associative au regard des temps sociaux." Emploi du temps, **352-353** : 57-80.
- Prouteau, L. and F.-C. Wolff (2003). "Les services informels entre ménages: une dimension méconnue du bénévolat." Economie et statistique, **368**: 3-31.
- Putnam, R. D. (2000). Bowling alone: the collapse and revival of American community. New York, Simon & Schuster.

- Reed, K., B. Blunsdon, et coll. (2005). "Introduction: Perspectives on Work-Life Balance." Labour & Industry, **16**(2): 5.
- Reed, P. B. et L. K. Selbee (2000). "Distinguishing characteristics of active volunteers in Canada". Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly, **29**(4): 571-592.
- Reed, P. B. et L. K. Selbee (2001). "The Civic core in Canada: Disproportionality in charitable giving, volunteering, and civic participation". Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly, **30**(4): 761-780.
- Robinson, J. P. and G. Godbey (1997). Time for Life. The Suprising Ways Americans Use Their Time, The Pennsylvania State University.
- Rose, R. (2005). La conciliation emploi-famille ou le soutien aux femmes « au foyer » : les leçons à tirer de la politique familiale du Québec. De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux. D.-G. Tremblay (dir). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 183-203.
- Rotolo, T. (1999). "Trends in voluntary association participation." Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly, **28**(2): 199.
- Rotolo, T. (2000). "A Time to Join, a Time to Quit: The Influence of Life Cycle Transitions on Voluntary Association Membership." Social Forces, **78**(3): 1133.
- Rotolo, T. et J. M. McPherson (2001). "The System of Occupations: Modeling Occupations in Sociodemographic Space." Social Forces, **79**(3): 1095-1130.
- Rotolo, T. and J. Wilson (2004). "What Happened to the "Long Civic Generation"? Explaining Cohort Differences in Volunteerism." Social Forces, **82**(3): 1091.
- Schlozman, K. L., S. Verba et H. E. Brady (1999). Civic Participation and the Equality Problem. Civic Engagement in American Democracy. Skocpol, T. et M. P. Fiorina (dir). Washington, D.C., Brooking Institution Press : 427-460.
- Scott, John et Gordon, Marshall (2005). A dictionary of Sociology. Oxford (New York), Oxford University Press.
- Segalen, M. (1996). Sociologie de la famille. Paris, A. Colin.
- Sellenet, Catherine (2005). Les pères vont bien! Paris, Flammarion.
- Singly, F. d. (2004). Sociologie de la famille contemporaine. Paris, Armand Colin.

- Skocpol, T. et M. P. Fiorina (1999). Making Sense of the Civic Engagement Debate. Civic Engagement in American Democracy. Skocpol, T. et M. P. Fiorina (dir). Washington, D.C., Brooking Institution Press : 1-26.
- Southerton, D. and M. Tomlinson (2005). "'Pressed for Time' -- The Differential Impacts of a 'Time Squeeze'." The Sociological review, **53**(2): 215.
- Statistique Canada (2005a). Aperçu sur l'emploi du temps des Canadiens. N° 12-F0080-XIF au catalogue. Ottawa, Enquête sociale générale sur l'emploi du temps.
- Statistique Canada (2005b). Canadiens dévoués, Canadiens engagés. N° 71-542-XIF au catalogue. Ottawa, Enquête canadienne de 2004 sur le don, le bénévolat et la participation.
- Statistique Canada (2008a). Enquête social générale du Canada sur l'emploi du temps : Défis et possibilités. Dernière consultation : 29 mai 2008.  
<http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=89-622-XIF2006003#formatdisp>
- Statistique Canada (2008b). Familles économiques. Dernière consultation : 29 mai 2008.  
[http://www.statcan.ca/francais/concepts/definitions/eco-family\\_f.htm](http://www.statcan.ca/francais/concepts/definitions/eco-family_f.htm)
- Steinberg, S. (2001). "L'inégalité entre les sexes et l'égalité entre les hommes. Le tournant des Lumières." Esprit, Mars : 23-39.
- Sue, R. (1994). Temps et ordre social: Sociologie des temps sociaux. Paris, Presses universitaires de France.
- Tahon, M.-B. (1995). La famille désinstitutionnée: introduction à la sociologie de la famille. Ottawa, Ont., Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Tahon, M.-B. (2004). Vers l'indifférence des sexes? : Union civile et filiation au Québec. Montréal : Boréal.
- Théry, I. (2001). "La côte d'Adam. Retour sur le paradoxe démocratique" Esprit, Mars : 10-22.
- Théry, I. (2004). "Au temps du démariage." Relations, **694** : 14-18.
- Théry, I. (2005). Individu, parenté et droits de l'homme. Pour une sociologie des débats éthiques sur la famille. Familles en mouvance : quels enjeux éthiques?, F.-R. Ouellette, R. Joyal et R. Hurtubise (dir), Sainte-Foi, Presses de l'Université Laval : 378-395.
- Tocqueville, A. de (1981a [1835]). De la démocratie en Amérique, Tome 1. Paris, GF-Flammarion.
- Tocqueville, A. de (1981b [1840]). De la démocratie en Amérique, Tome 2. Paris, GF-Flammarion.

- Tremblay, D.-G. (2005). Introduction. De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux. D.-G. Tremblay (dir). Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec : 1-9.
- Vaillancourt, F. (1994). "To Volunteer or Not: Canada, 1987." Canadian Journal of Economics, **27**: 813-825.
- Walters, D. et coll. (2007). "The Acculturation of Canadian Immigrants : Determinants of Ethnic Identification with the Host Society." CRSA/RCSA, **44**(1) : 37-64.
- Wardell, F., J. Lishman, et coll. (2000). "Who volunteers?" British Journal of Social Work, **30**(2): 227.
- Wilson, J. (2000). "Volunteering." Annual Review of Sociology, **26**: 215.
- Wilson, J. et M. A. Musick (1997). "Who Cares? Toward an Integrated Theory of Volunteer Work." American Sociological Association, **62**(5): 694-713.
- Wilson, J. et M. A. Musick (1999). "Attachment to volunteering." Sociological Forum, **14**(2): 243.
- Yanire, L. (1994). "La régression logistique : présentation des trois cas et comparaison empirique des modèles polytomiques nominal et ordinal". Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval.